

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Parcours - politique des bibliothèques et de la documentation

**« Faire sortir la fanfiction
d'Internet » : étude prospective sur la
place de la fanfiction en bibliothèque**

Auteur(s) : Clara Bouchet

Sous la direction de Marianne Alex
Chargée d'enseignement et d'ingénierie pédagogique - ENSSIB

Remerciements

Pour ce mémoire, je tiens sincèrement à remercier mes proches qui m'ont soutenue tout du long et qui m'ont encouragé dans ce travail de long terme. Merci notamment à Charlotte et à Océane d'avoir pris le temps de me relire et de me faire des retours.

Je voudrais aussi remercier ma directrice de mémoire, Marianne Alex, pour tous ses conseils et son soutien tout du long. Elle m'a permis d'y voir un peu plus clair et elle m'a aussi rassurée quand j'en avais besoin.

Mes remerciements vont également à toutes les personnes que j'ai interrogées, qui m'ont répondu favorablement pour un entretien et qui ont pris de leur temps pour me parler de fanfiction. Merci à Amandine, Anne-Laure, Alixe, Isabelle Lestepume, Oceanna. Et bien sûr, merci à Alireine, Cheongja et SoftSide pour avoir accepté d'échanger avec moi, mais aussi pour leurs écrits et l'organisation de la Bangtan Baguette fest.

Enfin, je voudrais remercier toutes les personnes qui font vivre la fanfiction au quotidien, qui la partagent, la diffusent, l'écrivent, la commentent et la lisent. Merci de permettre un tel endroit de rencontre et de création.

Résumé : Ce mémoire vise à explorer la possible place de la fanfiction en bibliothèque, notamment ses implications et ses avantages pour les deux parties. Cette étude se veut prospective et a pour but d'interroger les notions de légitimité et de visibilité pour une pratique fondamentalement amatrice en posant la question de sa place dans des institutions bénéficiant d'une forte aura de légitimité.

Descripteurs : Fanfiction – Bibliothèque – Travaux de fans* – Culture de fans* – Légitimité* – Visibilité – Ecriture amatrice* – Autopublication* – Littérature et Internet – Fan

Abstract : The aim of this essay is to explore the question of fanfiction's place in library: the implications and the benefits for both. This study is intended to be forward-looking and questions the notions of legitimacy and visibility for a practice that is fundamentally amateurish, by raising the question of its place in institutions with an important aura of legitimacy.

Keywords : Fanfiction – Library – Fan works – Fan culture – Legitimacy – Visibility – Amateur writing – Self-publication – Literature and Internet – Fan

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

PARTIE INTRODUCTIVE	9
Intérêts de questionner la fanfiction en bibliothèque	9
Définition du sujet	10
Problématique	11
Etat de l'art	13
I. <i>Qu'est-ce que la fanfiction ?</i>	13
II. <i>La légitimité et la visibilité de la fanfiction</i>	15
Méthodologie	18
Résumé du mémoire	21
PARTIE I : QU'EST-CE QUE LA FANFICTION ?	23
I. L'écosystème de la fanfiction	23
A) <i>Une définition de la fanfiction</i>	23
B) <i>Les lieux de la fanfiction</i>	25
C) <i>Les publics et les auteur·rice·s de la fanfiction</i>	27
II. La charge émotionnelle intrinsèque de la fanfiction	29
A) <i>L'attachement à l'objet culturel en tant que tel</i>	29
B) <i>Les relations qui se créent au sein de la communauté</i>	30
C) <i>L'exploration de l'intime</i>	31
III. Un genre qui reste mal perçu	32
IV. Un amateurisme expert et organisé	35
A) <i>L'amateurisme au cœur de la fanfiction</i>	35
B) <i>Une communauté organisée et experte</i>	37
PARTIE II : « VIVONS HEUREUX, VIVONS CACHE·E·S ? » : TENSION ENTRE VOLONTE DE VISIBILITE ET DE CONFIDENTIALITE	39
I. Une visibilité qui permettrait une légitimité ?	39
A) <i>Qu'est-ce que la légitimité culturelle ?</i>	39
B) <i>Rendre la fanfiction visible pour la rendre légitime</i>	41
II. Volonté de garder la fanfiction pour soi	42
III. Rendre la fanfiction légitime risquerait de la dénaturer	44
PARTIE III : LA FANFICTION COMME LIEU DE DEFIANCE FACE A LA LITTERATURE LEGITIME	47
I. Une littérature légitime excluante	47
II. La fanfiction comme contre-culture ?	49
III. Une déconstruction de ce qu'on appelle la littérature « blanche » ?	52

PARTIE IV : PRECONISATION POUR LE MONDE DES BIBLIOTHEQUES	55
I. Une difficile entrée de la fanfiction en bibliothèque.....	55
II. Mais un genre qui ne doit pas être mis au ban des bibliothèque pour autant	56
III. La nécessité de créer un fonds de recherche sur la fanfiction francophone	57
CONCLUSION	61
SOURCES.....	63
BIBLIOGRAPHIE.....	65
ANNEXES.....	68
ANNEXE 1 : ENTRETIEN REALISE AVEC ALIXE	69
ANNEXE 2 : ENTRETIEN AVEC ISABELLE LESTEPLUME	71
ANNEXE 3 : ENTRETIEN AVEC OCEANNA.....	73
ANNEXE 4 : ENTRETIEN AVEC CHEONGJA	75
ANNEXE 5 : ENTRETIEN AVEC SOFTSIDE	77
ANNEXE 6 : ENTRETIEN AVEC ALIREINE.....	79
ANNEXE 7 : ENTRETIEN AVEC AMANDINE	81
ANNEXE 8 : ENTRETIEN AVEC ANNE-LAURE.....	83
GLOSSAIRE.....	85
TABLE DES MATIERES.....	87

PARTIE INTRODUCTIVE

En 2005, Robin Hobb s'est exprimée sur la fanfiction en ces termes : « la fanfiction est à l'écriture ce que la préparation d'un gâteau est à la cuisine gastronomique »¹. Pourtant, en août 2019, la plateforme de fanfiction Archive Of Our Own (AO3) remporte un Prix Hugo dans la catégorie « œuvre associée » pour l'entièreté des textes de fans que l'on retrouve sur son site. Lors de la réception du Prix, Naomi Novik, l'une des fondatrices d'AO3, parlait des travaux de fans comme de ce qui « confirm[e] l'idée que l'art n'est pas un processus de création solitaire, mais bien un travail de communauté »².

La citation de Robin Hobb, qui n'est d'ailleurs pas la seule à s'être opposée à la fanfiction, est assez représentative de l'image que les écrits de fans peuvent véhiculer : des textes de mauvaise qualité, peu intéressants, d'adolescentes... Néanmoins, suivant les fandoms, la fanfiction peut être un lieu de rencontre important pour les fans et présenter des réflexions intéressantes autour de l'œuvre originale, ce qui a conduit à la récompense de 2019.

Cette ambivalence dans l'image de la fanfiction en fait donc un objet d'étude traversé de plusieurs lignes de fracture qu'il est important de soulever pour le comprendre.

Ces tensions au sein des communautés de fanfiction sont au cœur de la problématique de leur place en bibliothèque.

Étant donné que mon plan est thématique, que je souhaite articuler chacune des parties autour d'un aspect de la fanfiction que j'ai pu explorer grâce à mes lectures et à mes entretiens, j'ai décidé de faire une partie introductive qui me permettra de détailler l'intérêt de mon mémoire, l'état de l'art, ma méthodologie et ma problématique, ainsi qu'un résumé de cette étude. Cela m'a paru être plus cohérent pour ne pas déséquilibrer la progression de mon plan.

Un glossaire est également présent à la fin de ce mémoire avec tous les termes propres à la fanfiction ou à la culture de fans que j'utiliserai dans ce travail. Quand ces termes seront utilisés pour la première fois, je mettrai une note de bas de page contenant leurs définitions.

INTERETS DE QUESTIONNER LA FANFICTION EN BIBLIOTHEQUE

J'ai décidé de consacrer mon mémoire à la fanfiction en bibliothèque car il me semble que c'est un sujet qui mérite une étude approfondie. En effet, l'étude de la fanfiction n'est pas forcément très prisée. Quelques universitaires se sont spécialisé·e·s dessus et des textes fondateurs. Toutefois, au vu du phénomène que la fanfiction représente, la littérature reste maigre.

¹ K. BUSSE, *Framing fan fiction: literary and social practices in fan fiction communities*, Iowa City, Etats-Unis d'Amérique, University of Iowa Press, 2017, p. 138

² « AO3 remporte le Prix Hugo 2019 dans la catégorie Meilleure Œuvre Apparentée | Archive of Our Own », sur *Archive Of Our Own*, 19 août 2019 (en ligne : https://archiveofourown.org/admin_posts/13546 ; consulté le 14 août 2024)

Effectivement, la fanfiction est aujourd’hui essentiellement lue et publiée sur des plateformes spécialisées qui recensent des millions de textes atteignant parfois la taille de romans de plusieurs milliers de pages. Au mois de juillet 2024, l’une de ces plus grosses plateformes de fanfictions, AO3, possédait plus de treize millions de textes, plus de sept millions d’utilisateur·rice·s inscrit·e·s (sans compter les personnes qui lisent sur la plateforme sans l’être) et plus de soixante-six mille fandoms représentés³. Il existe d’autres plateformes de fanfictions comme Fanfiction.net ou Wattpad sur lesquelles on retrouve aussi des millions de travaux et cela, sans compter les communautés qui se créent et qui vivent sur des réseaux sociaux comme X (anciennement Twitter), Tumblr ou des pages de blogs...

Autrefois, bénéficiant d’audiences relativement limitées du fait d’obstacles à sa diffusion, la fanfiction est devenue avec l’arrivée d’internet un phénomène beaucoup plus large. Cela a contribué à une certaine mise en avant de cette dernière, par la publication de *best sellers* qui étaient des fanfictions à l’origine comme *Cinquante Nuances de Grey* ou la saga *After*.

Le phénomène est donc d’ampleur et constitue des pratiques d’écriture et de lecture qui ont leurs spécificités puisqu’elles se font surtout entre communautés sur Internet.

Toutefois, je n’ai pas trouvé d’études ayant été réalisée sur la manière dont les bibliothèques pourraient s’emparer du sujet, ou même s’il y a un intérêt à ce qu’elles le fassent. C’est une question qui se pose d’autant plus quand on sait que les bibliothèques ont parfois du mal à attirer certaines catégories de la population comme les adolescent·e·s ou les jeunes adultes. Cela pourrait ainsi contribuer à présenter une image plus ouverte des bibliothèques et à ce qu’elles soient en phase avec les pratiques actuelles.

Par ailleurs, poser la question de la place des fanfictions en bibliothèque permet de définir ce sujet et d’explorer les enjeux de légitimation et de mise en lumière qui le traversent, tout en brossant un tableau de la pratique, des acteur·rice·s en présence et de la signification que ces écrits peuvent incarner.

Au-delà donc de la question de la place de la fanfiction en bibliothèque, ce mémoire peut également servir aux professionnel·le·s qui souhaiteraient se pencher sur le phénomène et explorer l’intérêt que son inclusion dans les collections ou la programmation pourrait constituer. Effectivement, la fanfiction peut être assez méconnue quand on n’est pas soi-même membre d’une de ses communautés, en parler dans ce mémoire est aussi un moyen d’expliquer et de comprendre ce qu’elle est, et donc de renseigner les bibliothécaires sur cette pratique spécifique d’écriture et de lecture.

DEFINITION DU SUJET

Cette sous-partie consistera à jeter les bases de définitions de mon sujet bien que ces dernières puissent être discutées par la suite.

Tout d’abord, il s’agit de comprendre ce que j’entends par fanfiction et comment je délimite ce terme. Généralement, celle-ci peut être entendue comme

³ « Archive of Our Own », dans *Wikipédia*, 2024 (en ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Archive_of_Our_Own&oldid=211308529 ; consulté le 22 août 2024)

« Un récit que certains fans écrivent pour prolonger, amender ou même totalement transformer un produit médiatique qu'ils affectionnent, qu'il s'agisse d'un roman, d'un manga, d'une série télévisée, d'un film, d'un jeu vidéo ou encore d'une célébrité »⁴.

Cette définition sous-entend donc une pratique amatrice, qui la différencie des potentielles réécritures, pastiches ou adaptations publiées de manière professionnelle.

C'est dans cette perspective que je souhaite situer mon mémoire et donner au terme sa spécificité. Je vais donc me contenter de parler des fanfictions amatrices et pas de celles qui ont pu être publiées de manière professionnelle par la suite, bien qu'une des personnes interrogées dans le cadre de ce travail l'ait fait.

Par ailleurs, j'utiliserai le terme de fandom en tant que

« sous-culture propre à un ensemble de fans [...], c'est-à-dire tout ce qui touche au domaine de prédilection d'un groupe de personnes et qui est organisé ou créé par ces mêmes personnes »⁵

Je mettrai alors l'accent sur l'aspect communautaire que ces groupes peuvent revêtir, spécifiquement quand ils sont organisés autour de fanfictions. Dans ce contexte, j'entendrai comme membres des communautés de fanfiction, des personnes qui en écrivent et/ou lisent de manière régulière, ou qui l'ont fait pendant une période de temps assez longue. Ces personnes peuvent avoir un niveau d'investissement dans les communautés plus ou moins poussé, donc c'est surtout la fanfiction comme activité d'écriture ou de lecture importante dans leurs vies qui me paraissait intéressante à explorer.

Néanmoins, je ferai la distinction entre fandoms et communautés de fanfiction car tout un fandom ne pratique pas forcément la fanfiction, bien que les personnes qui en écrivent et en lisent fassent partie du fandom.

Ces personnes ont pu être qualifiées de fanfiqueur·se·s mais ce terme n'est plus forcément très utilisé (une seule des personnes interrogées s'en revendique). Je préfère donc parler d'auteur·rice et de lecteur·rice de fanfictions.

En outre, il me faut définir ce que j'entends par bibliothèque dans la suite de ma réflexion. Etant donné que toutes les initiatives autour de la fanfiction dont j'ai eu vent se sont déroulées en bibliothèques de lecture publique et que je vais parler essentiellement de leur intégration dans la programmation ou les collections, il me semble plus logique de me concentrer sur ce type de structure qui sont plus susceptibles d'être concernées. Toutefois, mes préconisations porteront également sur le rôle que des bibliothèques de recherche peuvent avoir à jouer avec la fanfiction.

PROBLEMATIQUE

Poser la question de la place de la fanfiction en bibliothèque n'est pas anodine comme peut l'être celle d'un genre littéraire ou de loisirs créatifs puisque contrairement au premier cas, c'est une pratique amatrice qui n'a pas vocation à se

⁴ « Fanfiction », dans *Wikipédia*, 2024 (en ligne : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fanfiction&oldid=217536652> ; consulté le 22 août 2024)

⁵ « Fandom », dans *Wikipédia*, 2024 (en ligne : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fandom&oldid=215029473> ; consulté le 22 août 2024)

professionnaliser – dans son immense majorité. De plus, elle ne bénéficie pas d'une grande visibilité, bien qu'elle se structure autour de communautés organisées et investies. C'est d'ailleurs sur ce dernier point qu'elle ne peut être rapprochée des loisirs créatifs puisqu'elle possède ses codes, son vocabulaire, ses aspirations et sa culture.

La fanfiction n'a par ailleurs pas besoin des bibliothèques, ou de toute autre sphère professionnelle du livre. Bien qu'elle existe depuis des décennies, elle a surtout pris l'ampleur qu'on lui connaît avec l'avènement d'internet qui a profondément changé ses pratiques. Elle vit donc pour l'essentiel sur des plateformes dédiées, sur les réseaux sociaux comme X (anciennement Twitter) ou Tumblr, ou même des pages de blog. Les communautés se retrouvent autour de ces écrits de fans en publiant, en les lisant ou en les commentant. Des événements ou des challenges d'écriture peuvent venir rythmer la vie de ces communautés qui utilisent des pseudonymes.

Bien qu'elle reste pour l'essentiel dans ces communautés, la fanfiction n'est pas étrangère au monde des bibliothèques : des initiatives ont déjà été menées autour de cette pratique et continuent de l'être. D'après mes observations, ce sont pour l'essentiel des ateliers d'écriture, bien que j'ai eu vent d'un concours de fanfiction organisé par une médiathèque et de la mise en place de liseuses sur lesquelles avaient été téléchargées des fanfictions. Cependant, ce genre de dispositifs est très limité en termes de nombre et reste assez isolé : une bibliothèque de lecture publique décide à un moment de mettre en place un atelier par exemple.

Il me semblait donc plus pertinent d'inscrire ma réflexion dans une démarche plus prospective que descriptive en essayant de comprendre ce qu'implique cette intégration, ce qu'elle peut signifier aussi bien pour les bibliothèques que pour les communautés de fanfiction. Le but est donc davantage de faire une étude exploratoire des problématiques qui se posent lorsqu'on le souhaite mettre en place un dispositif autour de la fanfiction en bibliothèque. Mes réflexions seront théoriques puisque je vais essayer de comprendre quels sont les potentiels freins et les leviers que de telles mises en place impliqueraient. Néanmoins, elles s'articuleront autour de mes lectures et l'analyse des entretiens que j'ai menés.

En effet, au vu de ce que j'ai affirmé plus haut, la fanfiction a ceci de particulier qu'elle fait partie des rares écritures amatrices à ne pas viser une potentielle publication professionnelle. Certaines personnes en écrivant le peuvent mais elles ne sont pas la majorité et cela ne concerne pas l'entièreté de leurs écrits de fans. Par ailleurs, bien que ce soit un phénomène d'ampleur, la fanfiction reste relativement méconnue quand elle sort de ses cercles d'initiés, ou alors elle est très mal perçue.

Si l'on veut comprendre ce que sa possible place en bibliothèque impliquerait pour elle et pour les établissements l'intégrant, deux questions majeures à mon sens se posent : celle de la mise en lumière de la fanfiction, de son ouverture à un grand public, et celle de sa potentielle légitimation.

Ces deux notions sont liées mais pas forcément corrélées : une pratique culturelle peut bénéficier d'une très grande visibilité sans pour autant être légitimée, tout comme une autre peut jouir d'un grand prestige mais rester confidentielle.

J'explorerai donc ces deux dimensions de manière distincte pour comprendre ce qu'elles impliqueront pour la fanfiction, et sur la question de la légitimation, ce qu'elle pourrait aussi bousculer en bibliothèque.

Ma problématique est donc : dans quelle mesure la bibliothèque peut faire une place à la fanfiction, et est-ce qu'elles y ont toutes les deux intérêt ?

ÉTAT DE L'ART

La littérature scientifique sur la fanfiction n'est pas pléthorique : le sujet est souvent méconnu, surtout en France. Je n'ai donc pas trouvé beaucoup de sources académiques francophones sur la notion spécifique de la fanfiction. Dans le monde universitaire anglophone, la fanfiction est plus répandue comme objet d'étude mais je n'ai pas vraiment trouvé de travaux interrogeant sa légitimation.

J'exposerai à présent ce que j'ai retenu comme sources scientifiques pour ce mémoire.

I. Qu'est-ce que la fanfiction ?

Tout d'abord, afin de délimiter le sujet de la fanfiction et de le définir, j'ai utilisé des travaux qui en parlaient spécifiquement.

En 2020, N. Nadaud-Albertini dans son article pour le *Publictionnaire*, nommé « Fanfiction » revient sur l'histoire de cette dernière, la manière dont elle a émergé dans les années 1960 dans les fanzines. Le phénomène a été très tôt assez largement féminisé et a peu à peu pris de l'ampleur, bien qu'il restât limité du fait d'obstacles géographiques et logistiques qui empêchaient une plus large diffusion. Cela a changé avec l'arrivée d'internet qui a fait tomber ces barrières avec des listes de diffusion par e-mails dans les années 1990, puis grâce à des sites dédiés et des pages de blogs. Ensuite, la chercheuse donne plusieurs dimensions possibles de la fanfiction en la présentant comme une écriture d'ouverture qui permet l'exploration des potentialités d'une œuvre, tout en étant également une écriture collaborative qui prend forme dans des communautés. Pour cette première dimension de la fanfiction, elle cite U. Eco et l'idée de lecteur·rice·s qui ne vont pas se contenter de recevoir l'œuvre, mais qui vont la faire d'une certaine manière. Pour la seconde dimension, elle évoque entre d'autres la bêta-lecture⁶ et la *review*. Toutefois, j'observe que pour ces deux dernières pratiques, elle utilise des sources datant d'une dizaine, voire d'une quinzaine, d'années et que, bien qu'elles aient à un moment été largement répandues, ce n'est plus forcément le cas. Les *reviews* sont propres à ce qui se faisait sur fanfiction.net notamment, or la plateforme est en net déclin depuis un certain temps et n'est plus du tout représentative des pratiques de fanfiction actuelles⁷.

Par ailleurs, l'article d'A. Boucherit intitulé « Fanfictions » publié en 2012 s'attache à définir la fanfiction au sens large, aussi bien ce qu'elle représente, la manière dont elle se pratique que les communautés qui la font vivre. Ainsi, elle la définit comme un moyen de prolonger l'œuvre originale par des textes de fans qui se regroupent en communautés autour de fandoms. Celles-ci vivent des écrits qui

⁶ Pratique qui consiste à faire relire une fanfiction par un·e autre fan avant de la publier.

⁷ N. NADAUD-ALBERTINI, « Fanfiction », *Publictionnaire, dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, février 2020, p. [En ligne] (en ligne : <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02491367> ; consulté le 6 juillet 2024)

sont publiés sur des plateformes spécialisées et des échanges que les membres alimentent aussi bien sur les fanfictions en tant que telles que sur l'objet culturel de prédilection. Cela crée un climat propice à la création grâce à l'émulation du groupe, à ses encouragements... Bien que ces communautés aient un fonctionnement égalitaire, certains de ses membres peuvent s'imposer comme des références du fait d'un engagement reconnu dans le fandom. Le fait que les communautés se retrouvent autour de références communes, de vocabulaires propres renforcent le sentiment d'appartenance. Néanmoins, A. Boucherit rappelle que les auteur·rice·s des œuvres originales ne sont pas forcément d'accord avec l'utilisation qui en est fait dans les fanfictions, à l'image de Robin Hobb, G. R. R. Martin ou Anne Rice, ce qui peut créer des conflits avec les fans. Toutefois, d'autres comme Terry Pratchett ou Neil Gaiman y sont favorables. Cette potentielle réticence peut s'expliquer par le caractère profondément subversif que peut prendre la fanfiction. En effet, celle-ci s'attache beaucoup à explorer l'intériorité et l'intimité des personnages, et donc aussi leur sexualité. A. Boucherit rappelle que la fanfiction est majoritairement écrite par des femmes et que cela crée un espace relativement libre où elles peuvent justement explorer leurs désirs et leurs fantasmes en se réappropriant notamment des personnages masculins⁸.

Dans la même veine, K. Busse dans son ouvrage *Framing fan fiction : literary and social practices in fan fiction communities*, publié en 2017, souligne les mêmes points. Elle soulève également d'autres questionnements qui sont intrinsèques à la fanfiction, notamment l'éthos des auteur·rice·s fans et ce qu'il révèle sur leur statut. Elle effectue un rapide retour historique sur la construction de ce dernier que l'on peut dater du XVIII^e siècle où l'activité s'est professionnalisée. Cela permet de prendre du recul sur la notion d'œuvre originale qui est relativement récente si on la considère dans un temps long. Par ailleurs, l'autrice mobilise M. Foucault et R. Barthes en discutant la thèse de la mort de l'auteur notamment. Pour la chercheuse, dans la fanfiction, la recherche de l'intention de l'auteur·rice s'est substituée à son identité. On va ainsi davantage vouloir connaître la personne qui écrit, son histoire, où elle se situe, que ce qu'elle a réellement souhaité signifier dans son texte. Le livre explore également la manière dont les fans se positionnent vis-à-vis de leur objet culturel de prédilection, notamment par leur recul. Cela est mis en lumière avec les fanfictions sur des célébrités, l'ouvrage explique en quoi les personnes qui écrivent ne sont pas passives ou naïves par rapport à ce que les industries culturelles construisent comme image pour les idoles. Au contraire, elles ont conscience de cet aspect construit et irréel mais tentent tout de même d'explorer cela par leurs écrits. En outre, les fanfictions peuvent comporter du contenu sexuel plus ou moins explicite et cela est rapidement perçu comme inconvenant, risible ou scandaleux. L'autrice met ça en lien avec la manière dont la sexualité des femmes est souvent invisibilisée ou moquée dans nos représentations collectives. Le fait que des femmes, notamment dans la trentaine ou la quarantaine, s'emparent de personnages de jeunes hommes ou de jeunes célébrités masculines pour écrire ce genre de textes est donc profondément subversif, en ce qu'il inverse complètement ce qui est présenté et revendiqué comme étant la norme, notamment dans les fictions audiovisuelles. Cela prend le contre-pied total des jeunes femmes sexualisées à l'écran pour le seul plaisir des spectateurs masculins hétérosexuels⁹.

⁸ A. BOUCHERIT, « Fanfictions », *Médium*, vol. 30, n° 1, Association Médium, 2012, p. 51-64

⁹ K. BUSSE, *Framing fan fiction: literary and social practices in fan fiction communities*, Iowa City, Etats-Unis d'Amérique, University of Iowa Press, 2017

Ainsi, c'est cet aspect intrinsèquement subversif de la fanfiction qui fait affirmer à Y. Olibet que la figure de la *fangirl* est souvent moquée, ridiculisée ou invisibilisée dans les représentations médiatiques traditionnelles, mais aussi au sein des fandoms. La figure du *geek* va davantage être mise en avant, et bien qu'elle ait pu être marginalisée à une époque, elle bénéficie depuis quelques années d'une certaine aura. Elle est peu à peu devenue acceptable, voire désirable, avec certaines fictions qui lui offrent une place de choix, là où la *fangirl* n'a pas le même traitement. Son comportement est alors souvent associé à de l'hystérie, ou du moins est décrit comme excessif ou opportuniste, dans le sens où ce ne serait qu'un moyen pour les femmes de s'attirer les faveurs romantiques et sexuels des hommes en jouant la carte de la *geekette*¹⁰.

Néanmoins, la liberté de création de la fanfiction ne va pas sans poser la question du droit d'auteur. Sur le blog dédié aux questions juridiques créé par des étudiants de master de la faculté Jean Monnet de Sceaux, M. Araujos et F. El Abidi parlent des enjeux que la fanfiction pose pour le droit d'auteur. Leur conclusion étant que celle-ci se place en France dans un flou juridique qui n'a jamais vraiment été tranché sur ce qui pouvait ou non être fait. La plupart des plateformes de fanfiction étant hébergées aux Etats-Unis, elles relèvent donc de leur droit de propriété intellectuelle qui admet le *fair use*, c'est-à-dire la possibilité de transformer les œuvres à condition de ne pas en retirer de revenus financiers et que cela ne porte pas atteinte aux revenus de l'auteur·rice de l'œuvre originale¹¹.

II. La légitimité et la visibilité de la fanfiction

Dans un premier temps, il m'a semblé pertinent de situer la fanfiction dans le contexte d'une écriture relativement confidentielle et fortement féminisée.

L'ouvrage de S. Octobre intitulé *Questions de genre, question de culture* paru en 2014 nous offre une étude sur la manière dont le genre est un déterminant des pratiques culturelles qui peut être plus fort même que la catégorie socio-économique, suivant les âges de la vie. Ainsi, très tôt, on va pousser les petites filles vers des activités plus en adéquation avec les attendus sociaux de douceur, de délicatesse, de communication. On voit alors qu'à l'adolescence, les filles vont investir des loisirs davantage tournés vers l'exploration de l'intériorité, de de l'intime, là où ceux des garçons auront plutôt une perspective de confrontation avec le monde extérieur, de compétition... Une hiérarchisation de ces loisirs s'opère alors puisque les activités culturelles des filles sont souvent dénigrées et moquées par les garçons qui les trouvent ridicules et futiles¹². Cela fait donc écho à ce que Y. Olibet soulevait déjà sur l'invisibilisation et la dépréciation des pratiques de *fangirl*.

Partant de là, j'ai souhaité repositionner la fanfiction par rapport à une histoire plus longue des femmes dans les activités littéraires et d'écriture. M. Touret a ainsi écrit un article intitulé « Où sont-elles ? Que font-elles ? La place des femmes dans

¹⁰ Y. OLIBET, « La visibilité des pratiques de la fan girl », *Minorités lisibles*, vol. 1, n° 1, 8 mars 2016 (en ligne : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/19732> ; consulté le 8 décembre 2023)

¹¹ M. ARAUJO et F. EL ABIDI, « Fanfiction : de multiples enjeux entre liberté de création et droit d'auteur – Master 1 IP/IT and space activities », 3 juin 2021 (en ligne : <http://master-ip-it-leblog.fr/fanfiction-de-multiples-enjeux-entre-liberte-de-creation-et-droit-dauteur/> ; consulté le 2 août 2024)

¹² *Questions de genre, questions de culture*, s. l., Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études de la prospective et des statistiques, 2014

l'histoire littéraire » paru en 2011. Celui-ci permet de comprendre comment pendant longtemps ces dernières ont été cantonnées aux marges, ou invisibilisées. C'était un double processus : elles investissaient des genres considérés à ce moment comme peu prestigieux, et donc peu exigeants, et elles étaient presque toujours renvoyées à des œuvres présentées comme secondaires, voire effacées de l'histoire littéraire au profit des auteurs masculins. La chercheuse avance que cet investissement des marges permet aux femmes de pouvoir évoluer dans le monde littéraire, là où certains genres leur étaient fermés. Ces observations datent pour la plupart du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. Elles ne sont plus forcément d'actualité puisque les sphères de la littérature légitime et de l'édition se sont peu à peu ouvertes aux femmes. Toutefois, ces sphères se sont construites dans ce contexte et cette perspective d'exclusion des femmes, cela pouvant encore peser dans nos sociétés actuelles¹³.

Il est alors intéressant de considérer la fanfiction comme cette écriture de l'intime et de l'intériorité décrite plus tôt qui reste dans les marges : les désirs masculins hétérosexuels sont hégémoniques et donc considérés comme dicibles, représentables et décents, là où les désirs féminins sont relégués au mystique, au mystère ou alors invisibilisés. Investir les marges permet donc de les expérimenter, de les explorer et de les représenter de manière plus libre et plus sécurisée.

Dans *Genre et légitimité culturelle : quelle reconnaissance pour les femmes ?*, paru en 2007, D. Naudier et B. Rollet reviennent entre autres sur les causes qui ont exclu les femmes des sphères de la légitimité culturelle : la socialisation, l'absence de modèles féminins auxquels se référer et un monde de l'art hostile à l'entrée des femmes. En effet, celles-ci remettraient en question la figure même de l'artiste comme elle s'est construite au cours du XIX^e siècle : d'où la crainte d'un désenchantement du monde de l'art¹⁴.

Cette grille de lecture par le genre me paraissait pertinente pour étudier le phénomène de la fanfiction mais j'ai également décentré la focale pour l'inclure dans une réflexion plus large sur les processus de légitimation.

Pour cela, j'ai utilisé l'article « Dominer la culture » de T. Clermont et A. Lachkar publié en 2022 qui retrace les différentes approches sociologiques qui ont pu être faites sur ces questions de légitimité culturelle. Le texte explique comment celle-ci a été décrite par des chercheurs comme P. Bourdieu comme un moyen de domination, aussi bien des classes sociales aisés sur celles défavorisées, que de la culture occidentale sur celle des pays du Sud. C'est le principe de la distinction qui consiste à reconfigurer le système de valeurs esthétiques afin que les dominants gardent un pré carré paré de prestige dont ils maîtrisent les codes et duquel ils peuvent donc exclure les dominés. Des théories postérieures comme celle de B. Lahire ont pu, elles, mettre l'accent sur un éclectisme culturel. Avec l'avènement du numérique, les frontières entre cultures légitime et populaire se sont en quelque sorte brouillées, bien que la constitution d'un capital culturel reste déterminante dans le champ scolaire par exemple¹⁵.

¹³ M. TOURET, « Où sont-elles ? Que font-elles ? La place des femmes dans l'histoire littéraire. Un point de vue de vingtiémiste », *Fabula-LhT*, Fabula-LhT / Équipe de recherche Fabula, 1^{er} janvier 2011 (en ligne : <https://www.fabula.org:443/lht/7/touret.html> ; consulté le 7 août 2024)

¹⁴ D. NAUDIER et B. ROLLET, *Genre et légitimité culturelle: quelle reconnaissance pour les femmes ?*, Paris, France, L'Harmattan, 2007

¹⁵ T. CLERMONT et A. LACHKAR, « Dominer par la culture », *Regards croisés sur l'économie*, vol. 30-31, n° 1-2, La Découverte, 2022, p. 28-34

Dans *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959* qui est paru en 2001, V. Dubois, dans le chapitre « Légitimation », revient sur le rôle que jouent les pouvoirs publics dans la légitimation de tel ou tel courant ou pratique culturelle. Il explique que ce rôle n'a pas toujours été dévolu à l'Etat et que celui-ci a dû lui-même se légitimer dans cette position. Il parle ainsi d'un processus qui permet de repositionner dans une échelle de valeurs esthétiques et donc de prestige des courants artistiques, de faire sortir de la marge pour faire accéder à la reconnaissance. Le chercheur explique que le rôle des pouvoirs publics dans ce domaine a tendance à s'accroître depuis plusieurs décennies bien qu'il reste limité pour la littérature : ses institutions de sélection et de légitimation sont pour la plupart du secteur privé. Par ailleurs, V. Dubois rappelle que, malgré une certaine ouverture des pouvoirs publics pour consacrer des arts qui évoluaient jusque-là aux marges, l'Etat reste ancré dans une conception légitimiste de la culture¹⁶.

Tous ces travaux m'ont permis d'adopter une perspective plus large sur les processus de légitimation et la manière dont ceux-ci peuvent être liés à des logiques de domination et de distinction sociale par la culture.

J'ai ensuite voulu interroger la fanfiction comme contre-culture en explorant à travers mes lectures et mes entretiens comment elle prend le contre-pied de ces conceptions élitistes de la littérature en revendiquant la supériorité d'une écriture démocratique et ouverte à tout le monde sur des normes esthétiques littéraires.

Pour ce faire, j'ai utilisé l'article d'A. Bennett intitulé « Pour une réévaluation du concept de contre-culture » paru en 2012. Le texte revient sur l'historique du terme, la manière dont il est apparu dans les années 1960-1970 pour désigner les mouvements de protestation dans la jeunesse favorisée des Etats-Unis. Celui-ci est ensuite resté pour parler des mouvements culturels s'opposant ou se construisant en opposition à la culture hégémonique¹⁷. C'est donc cette perspective que j'ai souhaité adopter pour questionner le statut contre-culturel de la fanfiction.

Etant donné que je n'ai pas trouvé de textes mentionnant la fanfiction ainsi, je me suis tournée vers d'autres études qui avaient pu être faites à propos de pratiques culturelles marginalisées, qui étaient soit très féminisées, soit qui ont connu des processus de légitimation.

Il me paraît ainsi intéressant de citer l'article de S. Hong-Mercier, « Découvrir les séries télé de l'Asie de l'Est en France : le drama au cœur d'une contre-culture féminine à l'ère numérique » publié en 2012. La chercheuse étudie les communautés en ligne qui sont fans de ce qu'on appelle les *dramas* et qui se retrouvent sur des sites de streaming, sur les réseaux sociaux, etc, pour échanger autour de leur passion. Elle observe ainsi que cette activité concerne principalement des femmes dans la trentaine et qu'il existe le même phénomène que dans la fanfiction de réappropriation de personnages et de corps masculins allant au-delà des normes de beauté masculines traditionnelles à travers les acteurs¹⁸.

Ensuite, j'ai cherché à comprendre les phénomènes de légitimation de contre-cultures qui ont pu conduire à une dénaturation de ces dernières. L'exemple du *street*

¹⁶ V. DUBOIS, « Légitimation », dans E. de Waresquiel, *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959*, CNRS Editions, Paris, France, 2001, p. 366

¹⁷ A. BENNETT, « Pour une réévaluation du concept de contre-culture », J. Sklower (trad.), *Volume !. La revue des musiques populaires*, 9 : 1, Éditions Mélanie Seteun, 15 septembre 2012, p. 19-31

¹⁸ S.-K. HONG-MERCIER, « Découvrir les séries télé de l'Asie de l'Est en France : le drama au cœur d'une contre-culture féminine à l'ère numérique », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 36, n° 1-2, Département d'anthropologie de l'Université Laval, 2012, p. 201-222

art, qui m'a été soufflé par Oceanna [Annexe 3], m'a paru intéressant comme point de comparaison. L'ouvrage *Advances in Cultural Heritage Studies : Contribution of the European Students' Association for Cultural Heritage* publié en 2020 et dirigé par A. Antunes de Carvalho, G. Angjeliu et M. Bellanova parle de ce processus. En effet, une des études montre comment le *street art* qui appartenait à l'origine à la culture *hip-hop* et qui évoluait dans l'illégalité et les marges s'est peu à peu légitimé et légalisé pour devenir un mouvement artistique reconnu avec des figures emblématiques accédant à un capital économique et symbolique important, là où ce n'était pas le cas auparavant. Certain·e·s artistes sont même devenu·e·s des marques ou ont été sponsorisé·e·s. Ce qui faisait le cœur et le sens du *street art* a été en quelque sorte perdu, les messages politiques qu'il pouvait porter se sont dilués dans une « simple » appréciation esthétique des visuels¹⁹.

Ces réflexions sont intéressantes à prendre en compte pour questionner la possible place de la fanfiction en bibliothèque car c'est toute la problématique de la légitimation et de la possible dénaturation de celle-ci que cela pose. Ces interrogations sont au cœur de la problématique et c'est pourquoi il m'a paru central de s'attarder dessus en comprenant les implications de ces processus.

METHODOLOGIE

Très tôt quand j'ai arrêté mon choix de sujet pour ce mémoire, j'ai su que mon enquête de terrain se ferait par des entretiens. En effet, comme expliqué plus haut, les dispositifs autour de la fanfiction en bibliothèque sont assez sporadiques et ne permettent pas de mener une étude quantitative significative. L'approche qualitative m'a donc paru la plus adaptée pour traiter ce sujet.

Faire des entretiens de fonds me semblait pertinent car je pourrais ainsi creuser la thématique avec les personnes interrogées, comprendre leur positionnement et leur histoire personnelle par rapport à la fanfiction.

Je suis donc partie de l'idée que j'allais interviewer des bibliothécaires ayant mis en place des initiatives autour de la fanfiction afin d'étudier la manière dont cela avait été fait, les avis des professionnel·le·s, les retours du public, si le dispositif avait rencontré un certain succès ou non, et s'il avait été reconduit.

J'ai pris alors contact avec différentes structures qui avaient organisé ou qui organisaient à ce moment des évènements autour de la fanfiction. Je les avais recherchés via Google en essayant de repérer des anciennes pages de sites de médiathèques, voire des articles de la presse locale qui en parlaient.

C'est notamment à ce moment que j'ai compris que ce type de dispositif était assez limité : je pense en avoir repéré en tout une petite dizaine, du moins une petite dizaine ayant laissé des traces sur le web car d'autres ont pu exister sans que la communication des établissements les ait gardés en mémoire.

¹⁹ A. de C. ANTUNES, G. ANGJELIU et M. BELLANOVA, *Advances in Cultural Heritage Studies : Year 2020 : Contributions of the European Students' Association for Cultural Heritage*, s. l., Mazu Press, 2020

La difficulté était qu'au vu du peu d'initiatives en ce sens, certaines dont j'avais eu vent dataient de plusieurs années, et plus c'était le cas, moins j'avais de chance de pouvoir contacter les personnes qui étaient en poste à ce moment-là.

J'ai néanmoins tenté de prendre contact avec ces structures en leur expliquant ma démarche, mon objet d'étude et le but de mon mémoire. Mais je n'ai malheureusement eu presque aucun retour malgré de nombreuses relances. Seule une personne m'a répondu après plusieurs semaines. Elle travaillait dans une médiathèque qui avait organisé un concours de fanfiction pendant le covid et elle m'a simplement envoyé le règlement du concours, ainsi que les critères retenus pour la sélection.

Ne pouvant échanger avec des professionnel·le·s comme ce que j'avais prévu au départ, j'ai dû trouver un autre moyen. Au lieu de contacter les bibliothèques, j'allais essayer de contacter les bibliothécaires directement. J'ai donc posté des messages sur un groupe Facebook de bibliothécaires et sur Agorabib. Je n'ai eu aucune réponse sur la dernière plateforme mais j'ai eu un retour d'une professionnelle sur Facebook qui m'a envoyé un message privé. Nous avons ainsi commencé à échanger et nous nous sommes mises d'accord pour un entretien.

C'est donc ainsi que j'ai fait la connaissance d'Amandine²⁰ [Annexe 7] qui travaille en bibliothèque depuis plusieurs années et qui est également une grande lectrice de fanfiction. Elle a aidé à mettre en place deux dispositifs autour de la fanfiction dans les structures où elle a travaillé : une liseuse sur laquelle elle a téléchargé des fanfictions en anglais avec leurs traductions françaises, et un atelier d'écriture avec une autrice.

Amandine m'a ensuite mise en contact avec une autre personne qui avait travaillé avec elle sur le second projet. C'est donc là que j'ai effectué un autre entretien avec Anne-Laure [Annexe 8] qui était responsable des actions culturelles mais qui n'était pas du tout familière avec la fanfiction. Elle a ainsi pu à la fois me donner un point de vue plus extérieur sur le sujet mais aussi un retour plus complet de l'atelier puisque le contrat d'Amandine avait pris fin avant que celui-ci ait lieu.

En parallèle de cela, m'apercevant que j'avais beaucoup de mal à contacter des bibliothécaires intéressé·e·s par le sujet, il a fallu que je m'adapte et donc que je décentre mon terrain. En effet, étant donné qu'il y a peu d'initiative autour de la fanfiction en bibliothèques, j'ai décidé de me pencher sur la fanfiction en tant que telle.

Vu que ma démarche est prospective, il était pertinent d'interroger des personnes concernées par la fanfiction. Effectivement, les sujets latents derrière l'entrée des écrits de fans en bibliothèque, sont ceux de la légitimation et de la visibilité de la fanfiction qui reste pour l'heure relativement confidentielle. Il m'a donc paru intéressant de demander directement à des personnes lisant et écrivant de la fanfiction ce qu'elles pensaient de ces problématiques, quels étaient leurs ressentis à ce propos. Le but était d'alors interroger un panel relativement large avec des situations différentes.

Pour ce faire, je suis passée par mes propres réseaux, étant moi-même membre de communautés de fanfiction. J'ai donc utilisé mon compte de fan sur X, ainsi que la messagerie privée de Wattpad (qui n'existe plus depuis). J'ai ainsi pu contacter et

²⁰ Le prénom a été changé à la demande de la personne.

faire des entretiens avec SoftSide [Annexe 5], Isabelle Lestepume [Annexe 2], Alireine [Annexe 6] et Cheongja [Annexe 4], qui sont toutes autrices de fanfictions.

Pour Alixe [Annexe 1], je l'ai contactée grâce à l'adresse mail qu'elle avait laissée sur son site et qui était celle de son association de promotion de la fanfiction et des travaux de fans. J'étais tombée sur son site en faisant mes recherches et c'est elle ensuite qui m'a donné le contact d'Oceanna [Annexe 3] qu'elle connaissait grâce au forum sur la fanfiction francophone de Fanfiction.net. Celle-ci est bibliothécaire et a beaucoup écrit et lu de fanfictions, elle a été modératrice sur le forum précédemment cité et bénévole pour AO3.

Pour réaliser ces entretiens, j'ai utilisé l'ouvrage d'A. Blanchet, A. Gotman et F. de Singly intitulé *L'Entretien* et paru en 2007. Les entretiens que je voulais faire n'étaient pas exploratoires, dans le sens où ils n'avaient pas pour vocation d'explorer les représentations et les imaginaires des personnes autour de la fanfiction, mais plus leur ressenti et leur vécu autour de la fanfiction. Ma population d'enquête était constituée de personnes gravitant autour de la fanfiction, qui ont participé ou non à la mettre en avant, à la produire, à la faire reconnaître... Par ailleurs, étant donné que mes entretiens vont constituer mon seul terrain d'étude, c'est une enquête par entretien à usage principal²¹.

Par ailleurs, *L'entretien compréhensif* de J. Kaufmann et de F. de Singly, publié en 2011, m'a permis de savoir comment me positionner pendant l'interview et comment construire ma grille d'entretien. Je m'inscrivais donc dans une démarche d'entretien compréhensif, ce qui demandait une certaine méthode que j'ai pu saisir grâce à cette lecture. Le but était d'avoir « une grille [d'entretien] très souple » faisant office de « guide pour faire parler les informateurs autour d'un sujet »²². En la construisant, j'ai pris garde à ce que les questions s'enchaînent de manière logique, sinon la progression risquait de perturber la personne et de ne pas la mettre en confiance. L'ouvrage soulignait également qu'il fallait faire attention à ne pas rallonger la grille de manière accessoire : la qualité doit primer sur la quantité, surtout que les informations pertinentes peuvent vite se noyer dans une masse d'autres qui ne le sont pas.

Un autre ouvrage qui m'a été utile pour définir ma méthodologie est *L'Entretien de recherche qualitatif : théorie et pratique* de G. Boutin publié en 2018. Pour réaliser un entretien qualitatif, comprendre les sentiments et les ressentis des personnes en profondeur, il ne faut pas adopter un niveau de directivité trop élevé, mais plutôt privilégier un entretien « semi-structuré », donc pas une « conversation libre », ni un « questionnaire structuré »²³ : « le niveau de liberté accordé à l'interviewé [doit être] assez important »²⁴. Le but est alors de laisser « la possibilité de développer d'autres thèmes auxquels le chercheur n'aurait pas pensé en préparant l'entretien en question »²⁵. L'auteur rappelle également qu'il est important de rester dans le « respect de la parole de l'interviewé et [de] la façon dont il expose et ordonne son discours »²⁶. J'ai donc suivi cette méthode pour construire ma grille

²¹ A. BLANCHET, A. GOTMAN et F. de SINGLY, *L'Entretien*, 2e édition refondue, Paris, Armand Colin, 2007

²² J.-C. KAUFMANN et F. de SINGLY, *L'entretien compréhensif*, Paris, France, Armand Colin, 2011, p. 43

²³ G. BOUTIN, *L'entretien de recherche qualitatif : théorie et pratique*, Québec, Canada, Presses de l'université du Québec, 2018, p. 52

²⁴ *Ibid.*, p. 37

²⁵ *Id.*

²⁶ *Ibid.*, p. 35

d'entretien en dressant une « liste de questions ou de thèmes que [je] désir[ais] explorer »²⁷ tout en laissant l'occasion de rebondir, d'approfondir ou de poser des questions qui ne sont pas dans la grille mais qui restent dans le thème.

J'ai organisé mes grilles d'entretien en trois catégories, comportant chacune deux à trois questions qui pouvaient s'adapter en fonction du déroulé de l'entretien. Ces catégories variaient suivant la personne que j'interviewais mais suivaient un ordre relativement rigide. Ainsi, pour les autrices par exemple, je commençais par les interroger sur leurs activités d'écriture et de lecture, leurs pratiques, comment elles étaient venues à cette activité, etc. Pour Alixe, je lui avais demandé de me parler de son association et pour celles qui travaillaient en bibliothèque ce qu'elles avaient mis en place autour de la fanfiction ou non, comment ça s'était passé. Ensuite, la seconde catégorie qui était commune à toutes les grilles visait à sonder l'avis des personnes sur des enjeux de légitimation de la fanfiction, sur une possible visibilité de cette dernière, la manière dont elles la percevaient, dont elles pensaient que les autres la percevaient. Enfin, la troisième catégorie était plus personnelle puisque je demandais si elles parlaient de la fanfiction à leur entourage, si oui comment elles le faisaient, et sinon pourquoi.

Cela m'a donc permis de constituer une base de données qualitatives pertinentes pour mon étude. A la fois, j'orientais les questions suivant différents angles qui m'intéressaient et je laissais aussi les personnes compléter avec des informations qu'elles jugeaient utiles. Tous les entretiens que j'ai pu mener m'ont donc beaucoup apporté pour cerner mon sujet et pour me donner matière à réflexion. Je regrette toutefois de pas avoir eu plus de diversité en termes d'âge dans ma population d'enquête : toutes les personnes que j'ai interrogées ont au minimum 25 ans, ce qui peut biaiser un peu la représentation des communautés qui comprennent des membres plus jeunes.

RESUME DU MEMOIRE

Afin de répondre à la problématique sur la place de la fanfiction en bibliothèque et l'intérêt qu'elles peuvent toutes les deux en tirer, j'ai décidé d'organiser ma réflexion en trois points qui me semblent essentiels.

Tout d'abord, je vais définir la fanfiction et présenter son écosystème en soulignant ses éléments constitutifs. Cela me permettra d'introduire les questions abordées ensuite. Ainsi, je vais commencer par expliquer en quoi consiste la fanfiction, comment elle peut être définie et délimitée. Je m'attarderai sur ses pratiques, ses communautés, la manière dont elles se forment, dont elles interagissent. Je parlerai également de l'aspect amateur de la fanfiction, ce qui me fera aborder le flou juridique qui l'entoure. J'expliquerai également comment elle est perçue par le grand public, et la façon dont cette vision est influencée par celle de la figure de la *fangirl*.

Ensuite, après avoir détaillé tous ces aspects propres à la fanfiction, je pousserai la réflexion sous l'angle de sa possible mise en lumière. J'essaierai alors de comprendre comment les personnes en lisant et en écrivant se positionnent sur ce sujet, quels seraient les pertes et les gains si une telle visibilité advenait. Cela serait mis en lien avec la notion de légitimité culturelle puisque ces deux possibilités de la fanfiction sont en général associées par les personnes que j'ai interrogées. Ces

²⁷ *Ibid.*, p. 111

questions sont importantes à souligner si l'on veut comprendre ce que l'entrée de la fanfiction en bibliothèque impliquerait.

Puis, je continuerai ma réflexion en l'axant autour des notions de culture légitime et de légitimation. Le but étant alors de les définir et d'en comprendre les enjeux afin de voir comment ces concepts pourraient s'articuler autour de la fanfiction. J'essaierai alors de prendre des exemples d'autres courants artistiques ou littéraires qui ont connu une légitimation pour comprendre ce que cela pourrait impliquer. Je montrerai également l'importance de cette question quand on parle de bibliothèque avec le rôle joué par les pouvoirs publics dans les processus de légitimation. Par ailleurs, je placerai ces réflexions sur la culture légitime dans une perspective plus large qui toucherait les bibliothèques et le rôle des bibliothécaires.

Enfin, je finirai ce mémoire en proposant des préconisations sur la place de la fanfiction en bibliothèque, les intérêts qu'il y aurait ou non à ce que cette place se grandisse, et comment la bibliothèque peut aider la fanfiction dans la conservation de ses traces numériques et dans son étude.

PARTIE I : QU'EST-CE QUE LA FANFICTION ?

Cette partie vise à définir ce qu'est la fanfiction, à étudier son écosystème, son fonctionnement et sa perception mais aussi à circonscrire le sujet de ce mémoire car le genre de la fanfiction peut être pris dans un sens extensif qui ne sera toutefois pas traité ici.

I. L'ECOSYSTEME DE LA FANFICTION

Pour commencer, il s'agit de comprendre ce qu'est la fanfiction en tant qu'écosystème, c'est-à-dire ce qu'elle est, où elle se développe, qui en écrit, qui en lit, etc...

A) Une définition de la fanfiction

Commençons par un bref retour historique de ce qu'est la fanfiction. Bien que l'on retrouve des pratiques de fans proches de ce qu'on peut connaître maintenant autour de l'œuvre de Jane Austen ou de la figure de Sherlock Holmes dès le XIX^e siècle, ce n'est que dans l'entre-deux-guerres aux Etats-Unis où l'on voit se développer un terreau fertile pour ce qui deviendra la fanfiction : les *pulps*, puis dans les années 1940, les fanzines. Ces publications bon-marché laissent en effet une place importante aux retours des lecteur·rice·s, puis à leurs écrits²⁸.

Ce sont les années 1960 qui voient apparaître la fanfiction comme on la connaît de nos jours avec de véritables communautés de fans qui se créent autour de séries comme *Star Trek* ou *The man from U.N.C.L.E.* Cette fois, les textes de fans discutent l'univers mais d'un point de vue plus narratif en s'attardant notamment sur les « relations entre les personnages »²⁹.

Toutefois, la fanfiction écrite à 90% par des femmes en 1973 s'autonomise des milieux de fans plus masculins avec des autrices qui créent leurs propres fanzines spécialement consacrés à la fanfiction à force que celle-ci soit refusée dans les publications « classiques ». Des sous-genres de la fanfiction que l'on retrouve encore maintenant apparaissent dans ces années-là comme le *slash*³⁰. Petit à petit, les objets culturels sur lesquels portent la fanfiction se diversifient et les fans écrivent des récits sur des livres, des mangas, des animés, des jeux vidéo ou bien sûr des célébrités³¹.

La fanfiction est donc un genre riche et protéiforme qui ne représente d'ailleurs qu'une partie des travaux de fans de manière générale. Toutefois, elle possède ses

²⁸ N. NADAUD-ALBERTINI, « Fanfiction », Centre de recherche sur les médiations., 2020, p. 5

²⁹ *Id.*

³⁰ Fanfiction homo-romantique et/ou homo-érotique entre deux personnages masculins. Le terme n'est toutefois plus très utilisé, on parlerait maintenant plutôt de *yaoi* ou de BL (pour *Boy's love*) bien que ces termes ne soient pas spécifiques à la fanfiction.

³¹ N. NADAUD-ALBERTINI, « Fanfiction », 2020, *op. cit.*, p. 5

propres communautés, sa propre histoire et ses codes. Plusieurs aspects existent donc pour parler de ce phénomène dans toutes les dimensions qu'il peut regrouper.

La fanfiction est un des domaines de la *fan culture* que H. Jenkins définit comme « la "production culturelle des fans et des autres amateurs, distribuée dans un contexte underground et qui puise une bonne partie de ses contenus dans la culture commerciale" »³². Dans *Publictionnaire*, N. Nadaud-Albertini reprend les mots de S. François pour définir la fanfiction comme étant « des textes venant prolonger, compléter ou encore amender une œuvre existante », voire qui « la réinvent[e] intégralement »³³. Dans ce sens, la fanfiction, c'est le fait d'ouvrir « les possibles de l'œuvre d'origine en exploitant et en envisageant toutes ses potentialités narratives »³⁴. F. Barnabé rapproche ainsi la fanfiction d'une « jeu », d'un « exercice des possibles »³⁵. De plus, si l'on reprend les thèses d'U. Eco, la fanfiction entre dans le cadre de l'œuvre ouverte en ce que « le lecteur devient un collaborateur au sens où il contribue à organiser et à structurer un discours [...] et ainsi à "faire l'œuvre" »³⁶. Dans cette perspective, la fanfiction consisterait à « ouvrir l'achevé à l'inachevé »³⁷.

La discussion que j'ai eue avec Alixe sur la manière dont elle a découvert la fanfiction et dont elle a commencé à en écrire va plutôt dans ce sens. En effet, elle avait déjà commencé à lire des fanfictions Harry Potter mais « finalement, c'est une fanfiction qui [lui] a donné envie de changer l'épilogue qu[e l'autrice] avait fait, donc en fait, [elle a] fait une fanfiction de fanfiction » [Annexe 1]. Cela montre bien cet « exercice des possibles » mentionné plus haut : le but peut alors être d'explorer toutes les potentialités de l'œuvre et même d'explorer les potentialités des textes dérivés de cette œuvre.

Cheongja que j'ai également interviewée a aussi découvert la fanfiction en voulant prolonger les univers qu'elle appréciait. Elle explique ainsi être une grande fan de séries télévisées et qu'elle « essaye de trouver [...] tout ce qui tourne un peu autour et donc éventuellement des histoires. Et donc, [elle] a commencé à lire des fanfictions de [s]es séries préférées de l'époque » (Annexe 4). Elle me révélait ainsi qu'elle avait écrit ses premières fanfictions en 2009 et que ses écrits étaient en général des réécritures de fins de séries qui l'avaient déçue. On voit donc que bien que la narration de l'objet culturel soit terminée, il y a quand même une volonté de la prolonger et de changer ce statut pour proposer quelque chose d'autre.

Ces définitions en explorant la fanfiction dans son rapport à l'œuvre d'origine, ce qui en constitue son essence, peuvent alors lui faire revêtir un sens très extensif. En effet, si on les suit à la lettre, ces conceptions de la fanfiction ne se distinguent pas vraiment d'exercices de réécriture plus généraux, des pastiches ou des suites rédigées après la mort de l'auteur·rice. Comme le faisait remarquer Alixe lors de notre entretien, les comics aux Etats-Unis pourraient être aussi considérés comme des formes de fanfictions puisque les auteur·rice·s ne possèdent pas les droits et ne

³² Y. OLIBET, « La visibilité des pratiques de la fan girl », *op. cit.*, p. 3

³³ N. NADAUD-ALBERTINI, « Fanfiction », 2020, *op. cit.*, p. 3

³⁴ *Ibid.*, p. 7

³⁵ *Id.*

³⁶ *Id.*

³⁷ *Ibid.*, p. 8

font « que » reprendre des personnages détenus par les maisons d'édition pour créer de nouvelles histoires autour.

Ce mémoire n'a toutefois pas vocation à traiter de réécritures variées faites à partir d'histoires, de personnages ou d'univers tombés dans le domaine public notamment³⁸. Cela serait bien trop vaste pour l'étude que je m'appête à mener.

Par ailleurs, ces conceptions tournent beaucoup autour de la notion d'œuvre originale, or toutes les fanfictions ne se fondent pas sur une œuvre à proprement parler : elles peuvent aussi partir de personnes réelles mises en scène dans des intrigues et situations diverses.

C'est pourquoi, je vais plutôt m'atteler à recentrer la définition autour de points récurrents de la fanfiction que j'ai pu repérer au cours de mes lectures et de mes entretiens. Cela me permettra d'avoir un objet d'études plus précis et donc de proposer une analyse plus fine de la place de ce phénomène en bibliothèque. Les prochaines sous-parties de cette première partie seront donc consacrées aux éléments essentiels de la fanfiction qui vont au-delà de l'œuvre d'origine.

B) Les lieux de la fanfiction

Comme nous avons pu le voir plus haut, la fanfiction a commencé à se diffuser via des fanzines et d'autres pratiques de fans comme les conventions. Ces méthodes avaient donc leurs limites en termes d'audience et de diffusion. Les communautés étaient forcément plus restreintes sur une zone géographique peu étendue avec des systèmes d'envois postaux des écrits et d'échanges en face-à-face lors des rassemblements de fans³⁹.

Toutefois, ces pratiques ont été bouleversées avec l'arrivée d'internet. Dès le début des années 1990, apparaissent des listes de diffusion via la messagerie GENie et des forums tels que Usenet. Ces dernières sont souvent à propos d'un objet culturel particulier comme une série télévisée dont elles ne relaient pas que des fanfictions. Ces listes de diffusion se multiplient au cours de la décennie avec la démocratisation d'internet jusqu'à ce qu'elles soient remplacées progressivement par la profusion des blogs au début des années 2000⁴⁰.

Cela a une influence directe sur la pratique de la fanfiction car là où les listes de diffusion étaient consacrées à un objet culturel particulier, les blogs sont eux centrés autour d'un·e auteur·rice qui peut avoir plusieurs objets culturels de prédilection. Cela est donc plus proche de ce qui existait avant l'arrivée d'internet⁴¹. Par ailleurs, la numérisation de la fanfiction va de pair avec une pratique moins

³⁸ C'est notamment une partie de la discussion que j'ai eue avec Isabelle Lestepume qui me parlait en tant que fan de Sherlock Holmes de toutes les adaptations, pastiches et réécritures qu'il y a autour du célèbre détective. Dans un sens extensif de la fanfiction, les mangas se centrant sur le point de vue de Moriarty ou les réécritures des enquêtes dans un monde steampunk pourraient être considérés en tant que telle.

³⁹ N. NADAUD-ALBERTINI, « Fanfiction », 2020, *op. cit.*

⁴⁰ *Id.*

⁴¹ *Id.*

risquée, plus intime et demandant moins d'investissement : plus besoin de rencontrer les personnes en face-à-face, d'avoir accès à du matériel d'impression, etc...⁴².

En parallèle des blogs, apparaissent les plateformes de dépôt de fanfictions avec notamment « Fanfiction.net en 1998, Wattpad en 2006, et AO3 (*Archives of Our Own* que l'on peut traduire par *Notre propre archive*) en 2008 »⁴³. Ces plateformes ont connu un engouement important avec des textes déposés qui se comptent en millions. Fanfiction.net comptait ainsi plus de 7 millions de fanfictions en 2017 et en juillet 2024, on trouvait près de 13 200 000 de travaux de fans sur AO3⁴⁴. Quant à Wattpad, c'est la plateforme qui a vu naître entre autres le best-seller *After*, fanfiction One Direction à l'origine, qui a dépassé un milliard de vues en ligne et des millions d'exemplaires vendus quand l'histoire a été publiée en livre physique⁴⁵.

Cependant, ces trois plateformes sont généralistes, c'est-à-dire qu'elles accueillent tous les fandoms possibles, et bien qu'elles soient les plus importantes en taille, d'autres plus petites ou sur un objet culturel particulier existent également. Ce fut par exemple le parcours d'Oceanna qui a découvert la fanfiction sur palaiszelda.com qui propose au départ des solutions aux jeux *Zelda* mais qui possède aussi un onglet « fiction » rassemblant des écrits de fans. Ainsi, il n'est pas rare de trouver des sites spécialisés sur un fandom comme whofic.com consacré à *Doctor Who* ou libraryofmoria consacré aux *slashes* dans l'univers du *Seigneur des Anneaux*.

La fanfiction a d'ailleurs continué d'exister sur les blogs, notamment les pages *Skyblogs* par lesquelles certaines personnes ont découvert le genre : Oceanna m'a confié que ce fut le cas de plusieurs de ses amis et ce fut d'ailleurs le mien aussi quand j'étais au collège. Même si cette pratique a eu tendance à décroître avec le déclin des blogs, les *Skyblogs* ayant définitivement tiré leur révérence en août 2023, d'autres endroits se sont mis à accueillir de la fanfiction comme X (anciennement Twitter)⁴⁶.

Par ailleurs, cette diversification des plateformes de dépôt de fanfiction est aussi liée à des mouvements de réaction comme ce fut le cas pour AO3 qui a été créé dans l'optique d'offrir un espace avec une liberté de création très extensive, c'est-à-dire que peut être posté dessus tout ce qui est permis par le droit états-unien. Cette archive a été lancée dans un contexte de purge sur Fanfiction.net et sur LiveJournal des textes avec du contenu sexuel explicite ou portant sur des personnes réelles. Bien que cela date de la fin des années 2000, cette politique d'AO3 est encore en vigueur⁴⁷.

Contrairement à cette stabilité dans la politique d'AO3, l'écosystème des plateformes de fanfictions est en constante mutation et renégociation. En effet, les choses vont vite sur la toile et les pratiques qui étaient courantes il y a 10 ans ne le sont plus forcément. C'est notamment ce que m'expliquait Alixe et Oceanna qui sont présentes dans la communauté depuis les années 2000 et qui ont vu l'apogée et le

⁴² A. BOUCHERIT, « Fanfictions », *Médium*, vol. 30, n° 1, Association Médium, 2012, p. 51-64

⁴³ N. NADAUD-ALBERTINI, « Fanfiction », 2020, *op. cit.*, p. 6

⁴⁴ « Archive of Our Own », *op. cit.*

⁴⁵ N. NADAUD-ALBERTINI, « Fanfiction », 2020, *op. cit.*

⁴⁶ Exemple d'une fanfiction sur les membres du groupe BTS publiée en janvier 2021 sur X par @ladyelocin : LADY ELOCIN, « Yoonmin AU », sur X (*formerly Twitter*), 19 janvier 2021 (en ligne : <https://x.com/ladyelocin/status/1351354090287099904> ; consulté le 26 août 2024).

⁴⁷ N. NADAUD-ALBERTINI, « Fanfiction », 2020, *op. cit.*

déclin de fanfiction.net notamment. Celui-ci est la première plateforme généraliste de fanfiction créée et a longtemps fait office de site de référence, notamment pour la communauté francophone. Cependant, le site tombe en décrépitude depuis quelques années, Alixe me disait qu'il « est en train de mourir » [Annexe 1]. On voit donc à l'œuvre une reconfiguration des pratiques du public francophone qui a migré davantage sur Wattpad : c'est le cas d'Isabelle Lesteplume notamment qui a découvert la fanfiction via cette plateforme [Annexe 2], tout comme SoftSide [Annexe 5]. Quant à AO3, l'interface entièrement en anglais et peu lisible quand on n'y est pas habitué·e a eu de quoi rebuter le public francophone qui ne l'a que peu investi.

Wattpad est toutefois une plateforme assez particulière par rapport à celles qu'on a citées précédemment puisqu'elle n'est pas exclusivement dévolue à la fanfiction, mais à tous les écrits en autopublication⁴⁸. Elle propose également un abonnement premium qui donne accès à plus de fonctionnalités et qui permet de lire sans publicités. Wattpad, à la différence d'AO3, s'éloigne dans l'esprit de ce qui fait la fanfiction. C'est notamment ce que m'expliquait Alixe qui reproche à la plateforme de ne pas être dans l'esprit « collaboratif et égalitaire et bienveillant » de la fanfiction, puisque « Wattpad, c'est conçu pour qu'un algorithme décide de ce qui est le plus populaire et de ce que vous avez envie de lire »⁴⁹. Elle trouve également que les « liens entre les personnes qui lisent sur Wattpad n'a rien à voir [avec ce qui existe sur d'autres plateformes] » [Annexe 1]. C'est le même constat pour Isabelle Lesteplume qui trouve que la plateforme a changé depuis qu'elle y est (environ 2016-2017). Elle trouve que Wattpad « n'est plus vraiment propice à la fanfiction », « ça a plus ce côté très communautaire des débuts où il y avait vraiment des communautés d'échange ». Elle m'expliquait donc qu'elle désinvestissait de plus en plus Wattpad au profit d'AO3 [Annexe 2].

C) Les publics et les auteur·rice·s de la fanfiction

Depuis ses débuts, la fanfiction a toujours été un phénomène massivement investi par les « femmes, adolescentes et jeunes adultes, qui font ou ont fait des études supérieures⁵⁰ ». Cela a d'ailleurs été étudié dès les années 1980 dans une perspective de *gender studies* aux Etats-Unis :

« Ces recherches considéraient les fanfictions comme une forme de pratique essentiellement féminine et féministe au sens où il s'agirait de textes écrits par des femmes pour des femmes s'émancipant de l'imaginaire stéréotypé et sexiste de la romance et de la pornographie classiques »⁵¹.

⁴⁸ Le compte toaststats qui propose des statistiques sur la fanfiction sur AO3 et Tumblr avançait en

⁴⁹ La norme sur les sites de fanfictions « traditionnels », c'est que les textes sont classés par ordre chronologique, ce qui fait que tout le monde postant son histoire apparaît à un moment ou à un autre tout en haut de la liste quand on fait une recherche. Wattpad fonctionne par un système de recommandations en mettant en avant ce qui est le plus populaire ou les auteur·rice·s qui payent pour être mis·e·s en avant.

⁵⁰ A. BOUCHERIT, « Fanfictions », 2012, *op. cit.*, p. 53

⁵¹ N. NADAUD-ALBERTINI, « Fanfiction », 2020, *op. cit.*, p. 3

En 2016, un rapport du Centre national de la lecture et de l'institut IPSOS était publié révélant que 12% des jeunes de 7 à 16 ans lisaient de la fanfiction et que cela représenterait 4% d'activité d'écriture sur cette tranche d'âge⁵².

Ces chiffres corroborent également ce que j'ai pu observer pendant mes entretiens. Amandine par exemple m'expliquait que les jeunes à qui elle parle dans ses interventions sont « clairement plus sur Wattpad » [Annexe 7]. Alixe me disait qu'elle constatait la même chose sur son stand en convention : « quand je dis Wattpad, je vois bien que les jeunes, les ados, ils hochent la tête, ils connaissent » [Annexe 1].

Je n'ai malheureusement pas trouvé d'études scientifiques qui avaient été faites spécifiquement sur les publics de la fanfiction, et notamment en fonction des différentes plateformes récemment. Il est donc très difficile de dégager des proportions et de comparer en fonction des lieux de la fanfiction.

D'après ce que j'ai pu voir en entretien et de mon expérience personnelle, je peux simplement dire que Wattpad a la réputation d'être une plateforme aux auteur·rice·s plus jeunes. Cela peut s'expliquer par le fait que cette plateforme a une interface plus visuelle et plus facile à prendre en main. De plus, la plupart de la fanfiction francophone actuelle se retrouve dessus car on peut mettre l'interface en français.

AO3 a la réputation d'une plateforme avec un public peut-être plus âgé (toutes les personnes que j'ai interviewées et qui avaient plus de 25 ans m'ont dit qu'elles lisaient principalement dessus, à part pour lire en français). On y retrouve surtout des textes en anglais et l'interface demande plus de temps pour être prise en main, ce qui explique sûrement que les plus jeunes y vont moins.

Fanfiction.net est un site qui a pu avoir une sociologie de public plus variée mais dont la fréquentation n'est plus représentative de la pratique des personnes lisant ou écrivant de la fanfiction.

En général, le public de la fanfiction est composé de « consommateurs avides de culture (grande ou populaire, littéraire, musicale, vidéoludique ou audiovisuelle) qui souhaitent en devenir producteurs et/ou acteurs »⁵³. L'écriture de la fanfiction est « pour beaucoup une activité à part entière » et il n'est pas rare de croiser des fans qui « lisent plus de fanfictions [que] de romans professionnels »⁵⁴.

Alixé m'expliquait ainsi les retours qu'elle avait eus dans le forum francophone sur la fanfiction qu'elle avait créé sur fanfiction.net. Il y avait ainsi une question sur la raison pour laquelle les personnes écrivaient de la fanfiction et les réponses étaient apparemment très riches. Certaines le faisaient car elles projetaient d'écrire professionnellement par la suite, la fanfiction n'était alors qu'un « galop d'essai », d'autres le faisaient simplement parce qu'elles aimaient cela, il y en avait qui voulaient s'améliorer en français ou à qui ça plaisait juste d'écrire [Annexe 1].

⁵² M. BRUNEL, « Les écrits de fanfiction dans la classe », *Le français aujourd'hui*, vol. 200, n° 1, Armand Colin, 2018, p. 31

⁵³ A. BOUCHERIT, « Fanfictions », 2012, *op. cit.*, p. 54

⁵⁴ *Ibid.*, p. 55

II. LA CHARGE EMOTIONNELLE INTRINSEQUE DE LA FANFICTION

Un point important de la fanfiction que j'ai pu observer aussi bien dans mes lectures que dans mes entretiens, est la charge émotionnelle très forte inhérente à la fanfiction. Celle-ci prend plusieurs formes car elle implique aussi bien l'attachement profond qui lie les personnes de la communauté à leurs objets culturels de prédilection, que les relations nouées entre les membres de la communauté. Elle traduit aussi une exploration de l'intime rendue possible grâce aux pratiques actuelles de la fanfiction.

A) L'attachement à l'objet culturel en tant que tel

Cet attachement n'est pas propre au milieu de la fanfiction puisqu'il relève de l'expérience de fan de manière générale. Toutefois, il me paraît important de mettre l'accent dessus car cet attachement est au cœur du principe-même de la fanfiction.

K. Busse dans son ouvrage sur la fanfiction revient sur ce qu'a représenté pour elle la découverte des fandoms, c'est-à-dire des endroits où elle pouvait « chérir, critiquer et transformer un texte avec d'autres personnes qui aimaient les textes autant qu'elle [TDA] ». Au départ, elle ne cherchait qu'une transcription de la première saison de *Buffy contre les Vampires* et elle a finalement trouvé « bien plus que cela : des discussions sur les personnages, les épisodes, les futurs arcs et finalement, des histoires ! [TDA] »⁵⁵.

Comme l'explique A. Boucherit,

« Le fan va au-delà : il écrit des fanfictions, récits courts ou longs, souvent des feuilletons, qu'il partage avec d'autres fans. Le texte d'origine devient organique, commenté, discuté, visité, l'interaction crée du mouvement, du texte vivant. »⁵⁶

Ainsi, c'est de par cet attachement fort à l'objet culturel en tant que tel et cette volonté de le prolonger en créant un endroit pour en discuter que les communautés autour de la fanfiction prennent vie.

Dans mes entretiens, j'ai pu par exemple échanger avec Isabelle Lestepume qui est une très grande fan de Sherlock Holmes. Elle a donc lu beaucoup de réécritures, de pastiches ou d'adaptations professionnels mais ce qui l'a fait tomber dans la fanfiction, c'est le fait de découvrir que d'autres personnes partageaient la même approche qu'elle des personnages. Ce qu'elle cherche en effet, ce n'est pas forcément une approche romantique mais [...] une approche qui se base sur les personnages, qui explore leurs relations ». Ainsi, quand elle a découvert Wattpad et la fanfiction, « c'était la première fois qu'[elle] parlai[t] avec des fans de Sherlock Holmes de [s]a manière à [elle] », c'est-à-dire avec les personnages de Sherlock Holmes et de John Watson entretenant une relation romantique.

Ces affirmations sont vraies pour les œuvres de fiction mais elles le sont également quand les fandoms où la fanfiction tournent autour de personnes réelles.

⁵⁵ K. BUSSE, *Framing fan fiction*, 2017, *op. cit.*, p. 1

⁵⁶ A. BOUCHERIT, « Fanfictions », 2012, *op. cit.*, p. 51

C'est le cas des organisatrices de la *Bangtan Baguette fest*⁵⁷ que j'ai interrogées et qui sont donc fans de BTS. Alireine m'expliquait ainsi qu'aujourd'hui, elle avait du mal à écrire des histoires originales parce qu'elle n'« [est] inspirée [...] pour les œuvres longues [...] que par Jimin [un des membres de BTS] ». Quant à SoftSide, elle ressentait également ce type d'attachement quand elle lit de la fanfiction et où elle « [s]e fai[t] embarquée par autre chose que le style ou la belle écriture. C'est parce qu'on parle de personnages inspirés d'artistes qu'[elle] aime bien, et ça [l]'amuse. Et il y a une forme de plaisir qui [l]'amuse [...] » [Annexe 5].

On voit donc que la fanfiction est un lieu de rencontre et d'échange autour d'objets culturels pour lesquels les fans ont un attachement émotionnel très fort.

B) Les relations qui se créent au sein de la communauté

Les personnes lisant et écrivant de la fanfiction se regroupent en communautés, divisées entre les différents fandoms, les *ships*⁵⁸ ou les plateformes au sein desquelles elles interagissent, lisent, commentent les textes, en postent, organisent des événements ou y participent. Cela prend place dans une « communauté virtuelle » dans laquelle on utilise des pseudonymes : les identités et l'âge sont donc rarement révélés. La norme est de se tutoyer sans qu'il y ait de hiérarchie entre les individus. On peut même devenir quelqu'un d'autre si on le souhaite bien que « les cas de mensonges restent isolés ». C'est un principe d'égalité qui vaut et qui « se fonde sur un partage de repères » : repères de l'objet culturel qui a amené les personnes dans la communauté mais aussi repères du *fanon*, c'est-à-dire les apports des auteur·rice·s qui sont devenus des références dans le fandom et qui vont être enrichis par les apports d'autres personnes⁵⁹. Malgré cette égalité de principe, certaines personnes deviennent des « références, par leur ancienneté ou par leur grande participation à la vie de la communauté »⁶⁰.

Dans ce contexte, des relations se nouent qui vont au-delà de la fanfiction, bien qu'elles puissent continuer à graviter autour. Alixe m'expliquait qu'elle avait un groupe d'amies qui venait de la fanfiction et qu'elle avait conservé même si elles ne sont plus forcément dans ce milieu : elles sont « des vraies amies qu'[elle] voi[t] régulièrement » [Annexe 1]. Alireine, Cheongja et SoftSide, qui ont créé la *Bangtan Baguette fest* ensemble, m'ont toutes dit qu'elles étaient devenues amies et qu'elles avaient décidé de lancer ce projet pour cette raison justement. Oceanna m'avait également révélé qu'« une partie de [s]a vie sociale, ce sont des gens qu'[elle] a connus sur le forum [mentionné plus haut] ». Quand elle est arrivée en région parisienne pour prendre son poste, où elle ne connaissait personne, « une partie de

⁵⁷ Une *fest* est une sorte de challenge écriture qui se fait en plusieurs temps : d'abord, les gens proposent des prompts (des idées d'intrigues), puis les auteur·rice·s qui veulent participer choisissent un ou plusieurs prompt(s) qui leur plai(sen)t, écrivent une fanfiction correspondant dans un temps imparti, se font ensuite relire et corriger leurs histoires par une bêta-lecture. Les fanfictions ainsi créées sont ensuite postées, d'abord anonymement, puis les pseudonymes sont révélés au grand jour au bout d'un certain temps.

⁵⁸ Un *ship* ou *pairing* est une relation romantique fantasmée par les fans ou appartenant au canon entre deux personnages d'une fiction ou personnes de la vie réelle.

⁵⁹ A. BOUCHERIT, « Fanfictions », 2012, *op. cit.*, p. 54

⁶⁰ *Ibid.*, p. 55

[s]a vie sociale, ça a été des gens qu[’elle] connai[t] d’une dizaine d’années de la fanfiction » [Annexe 3].

K. Busse avait le même type de témoignage sur son expérience de membre de la communauté de fanfiction : elle dit avoir appartenu « pleinement à un endroit qui est devenu un refuge émotionnel et intellectuel [TDA] », elle a également noué des amitiés qu’elle continue de chérir encore maintenant. Elle évoque également le fort sentiment d’appartenance qu’elle a ressenti en faisant partie de cette communauté⁶¹.

On voit donc que l’attachement émotionnelle des fans dans la fanfiction n’est pas seulement tourné vers leur objet culturel de prédilection mais qu’il est également dû à la communauté qui se retrouve autour de lui.

C) L’exploration de l’intime

Au-delà d’une réécriture de la fin d’une fiction, de l’enfance du méchant ou d’une relation fantasmée entre deux personnages, la fanfiction est surtout une plongée dans les émotions des personnages, dans l’exploration de leur psychologie, de leur intériorité et de leurs émotions.

Dans son article, A. Boucherit rappelle ainsi que la relation entre les fans et les personnages d’une fiction est particulière : ces derniers apparaissent comme des « des amis », « des doubles qui les accompagnent dans leur vie et leur construction identitaire ». Les fans ont alors la sensation de « connaître intimement les personnages, d’avoir vécu leurs aventures », ce qui peut d’ailleurs expliquer le conflit entre les fans voulant se réapproprier leurs personnages favoris et les auteur·rice·s professionnel·le·s qui ne veulent pas qu’ils soient transformés⁶².

L’exploration de l’intime par la fanfiction se fait notamment par la mise en scène de *ships*, c’est-à-dire la construction d’une relation romantique bien souvent fantasmée. Dans ce sous-genre de la fanfiction, on observe toutefois une surreprésentation du *slash* : sur AO3, 11 des 20 *ships* qui ont eu le plus de fanfictions en 2023 sont des couples gays, dont 9 qui se situent dans le top 10⁶³.

Pour Y. Olibet, cette surreprésentation peut s’expliquer car elle permet la mise en scène de « protagonistes [...] qui dépassent les caractéristiques traditionnelles de masculin et féminin [et qui] crée une communauté de femmes qui peuvent librement exprimer leurs fantasmes érotiques, sans aucun type de restriction »⁶⁴. Cela est alors le moyen de « redessiner des besoins culturels qui surmontent les normes hétéronormatives découlant d’une société patriarcale ». Il ne s’agit cependant pas ici de tirer une généralité sur la fanfiction qui ne représente pas que la sexualité de couples *queers* : « certaines [fanfictions] proposeront alors des relations stéréotypées et d’autres présenteront la possibilité d’imaginer les relations différemment, de concevoir la sexualité et l’identité de différentes manières »⁶⁵.

C’était ainsi le ressenti d’Isabelle Lesteplume que j’ai interrogée et qui m’a confié qu’elle faisait la différence entre « une réécriture des enquêtes de Sherlock

⁶¹ K. BUSSE, *Framing fan fiction*, 2017, *op. cit.*, p. 2

⁶² A. BOUCHERIT, « Fanfictions », 2012, *op. cit.*, p. 58

⁶³ CENTREOFTHESLIGHTS, « AO3 Ship Stats 2023 - Chapter 2 », sur *Archive Of Our Own*, 7 août 2023 (en ligne : <https://archiveofourown.org/works/49183780/chapters/124100074#workskin> ; consulté le 3 mars 2024)

⁶⁴ Y. OLIBET, « La visibilité des pratiques de la fan girl », *op. cit.*, p. 7-8

⁶⁵ *Ibid.*, p. 8

Holmes où c'est vraiment de l'enquête, c'est vraiment du policier ou alors on part sur du steampunk » qu'un récit type fanfiction où elle « [met] vraiment d'[elle] dans ce qu'[elle] écrit, parce que la fanfiction, c'est aussi un exutoire, c'est aussi une manière d'explorer les sentiments, c'est très émotionnel ». Elle conclue ensuite en disant que « c'est ça aussi qui différencie la fanfiction des pastiches et tout [...], c'est que c'est de l'émotion pure » [Annexe 2].

La fanfiction permet aussi de toucher à des sujets plus profonds, comme l'orientation sexuelle. Ça a été le cas pour Amandine par exemple qui a « découvert son côté *queer* » grâce à la fanfiction. Elle m'a ainsi révélé « s'identi[er] avec les asexuel-le-s » mais manquer de représentation dans les objets culturels qu'elle consomme au quotidien : « en littérature, [elle] compte les bouquins sur les doigts d'une main ». Ainsi, « de temps en temps, quand [elle] se sen[t] pas très à l'aise dans [s]a propre identité, etc, [elle] tape "asexual character" [dans le système de recherche d'AO3] » [Annexe 7].

La charge émotionnelle dans la fanfiction est donc indissociable du phénomène, elle en constitue même un de ses piliers structurants. Elle est la raison pour laquelle les fans peuvent y venir et elle devient également une sorte de refuge, de *safe place*. Néanmoins, ce caractère sécurisant que peut revêtir la fanfiction pour les membres de la communauté, a tendance à s'estomper quand la fanfiction sort de cette dernière. C'est notamment ce que l'on va étudier à présent.

III. UN GENRE QUI RESTE MAL PERÇU

Il est important ici de décentrer la focale et de voir comment la fanfiction est perçue en-dehors de sa communauté.

Pour commencer, il s'agit de comprendre les biais genrés qu'il peut exister dans notre vision des différentes activités culturelles, et comment il se fait que le genre ait une aussi grande détermination dans le choix de tel ou tel loisir.

S. Octobre explique que :

« [L]es loisirs culturels contribue à la production symbolique des rapports de genre, parce que ceux-ci sont un mode privilégié de production, reproduction et transformation des rapports de genre, en amont et en aval des autres sphères du social ». Ainsi, « parce que le loisir est supposé librement choisi, la force des assignations qui s'y jouent est d'autant plus prégnante »⁶⁶.

Dans son ouvrage, la chercheuse montre que « la déclaration du hobby-passion » est quelque chose de plus masculin et que ça peut s'expliquer par

« la pression temporelle qui s'exerce sur les femmes, à leur plus grande difficulté à cultiver leur jardin secret, mais également à leur difficulté à se représenter elles-mêmes comme fortement engagées dans des activités extra-familiales, difficulté construite depuis l'enfance »⁶⁷.

⁶⁶ *Questions de genre, questions de culture, op. cit.*, p. 14

⁶⁷ *Ibid.*, p. 15-16

Toutefois, « la partition de genre [des pratiques culturelles] s'accompagne d'une hiérarchisation des compétences, qualités, comportements, goûts affectés à l'un ou l'autre sexe. [...] La culture du sentiment [est] non seulement féminine mais infériorisée par les garçons [...]. De même, la culture musicale des filles est considérée par les garçons comme superficielle et commerciale. Et quand les filles/femmes entrent dans des domaines masculins, elles sont reléguées aux places les moins prestigieuses »⁶⁸.

S. Octobre conclut en expliquant que « la prégnance du genre sur les pratiques culturelles se fonde de manière première sur des dispositifs de socialisation nombreux qui ne disent par leur nom, donnant ainsi une illusion de liberté à des acteurs et à des actrices pris·e·s de fait dans une toile sociale qui rend difficile tout comportement contraire »⁶⁹.

A mon sens, il est intéressant de replacer la pratique de la fanfiction majoritairement féminine et tournée vers l'exploration de l'intériorité et de l'intime dans ce contexte de valeurs différenciées accordées aux pratiques davantage féminines et à celles plutôt masculines. Le discours masculin d'infériorisation du féminin devient dans une certaine mesure dominant et infuse des représentations qui dévalorisent des pratiques en majorité féminine comme la fanfiction. Cela est d'autant plus vrai quand l'objet culturel sur lequel portent les fanfictions est un groupe de musique dont le public est essentiellement composé de femmes, comme c'est le cas pour la K-pop. Trois des personnes interrogées sont des fans de BTS qui écrivent des fanfictions sur eux et qui ont passé la quarantaine pour deux d'entre elles, donc elles appartiennent à des générations pour lesquels ce genre de goûts musicaux est considéré comme encore peu acceptable.

SoftSide m'expliquait ainsi qu'elle ne parlait pas à son entourage du fait qu'elle était ARMY⁷⁰ [Annexe 5].

Dans son article, Y. Olibet étudie ce phénomène de dévalorisation du féminin dans les communautés *geeks*. La figure du *geek* s'est en effet peu à peu imposée comme celle du fan ultime, collectionnant les objets en rapport avec son œuvre favorite et devenant expert de cette dernière. Toutefois, le *geek* est largement entendu comme étant un homme et dans ce contexte, il existe « une certaine réticence à accepter que les femmes puissent en faire partie, c'est-à-dire être passionnées de technologie et "gameuses" invétérées »⁷¹.

A ce titre,

« les filles sont souvent méprisées et étiquetées en tant que fausses geek ; elles ne seraient que des imposteurs qui jouent à être geek pour un besoin excessif d'attention. Ainsi, le stéréotype des femmes mystificatrices, séductrices et exhibitionnistes est perpétué »⁷².

En citant K. Busse, Y. Olibet revient sur le fait que ce sont davantage les activités de fans masculins qui sont mises en avant dans les représentations médiatiques, ce qui contribue à invisibiliser celles des fans féminines. Cela

⁶⁸ *Ibid.*, p. 19-20

⁶⁹ *Ibid.*, p. 126

⁷⁰ Nom du fandom du groupe de musique BTS.

⁷¹ Y. OLIBET, « La visibilité des pratiques de la fan girl », *op. cit.*, p. 2

⁷² *Id.*

s'explique notamment par le fait que les industries culturelles ont davantage d'intérêts dans les activités de *geeks* (les collections, par exemple) que dans les activités de *fangirls* qui reposent plus sur « la création de lectures personnelles »⁷³.

Les représentations médiatiques de la *fangirl* sont ainsi en grande majorité péjoratives, souvent associées à de l'hystérisme, à des comportements excessifs ou mièvres. Des séries comme *The Big Bang Theory* tendent à montrer par exemple les bonnes façons d'être fan, via des activités davantage investies par les *geeks*, et à décrédibiliser celles de *fangirls* qui sont moquées et dénigrées⁷⁴.

Parmi les personnes écrivant ou lisant de la fanfiction que j'ai interrogées, toutes m'ont parlé de cette perception négative du genre. Elles ont donc conscience des critiques et des préjugés que la fanfiction charrie dans son sillage. Les attitudes face à cela sont variées, allant du rejet total à une intégration de ces préjugés dans leurs représentations.

Alireine me disait donc que « la fanfiction [...] est pas légitime. [...] C'est parce c'est vu comme un sous-sous-sous genre, un truc bas de gamme qui rejoint des préoccupations d'adolescentes et qui n'a pas sa place dans quoi que ce soit ». Cela est d'autant plus vrai quand l'objet culturel sur lequel est écrite la fanfiction est déjà déprécié dans les représentations du grand public. En l'occurrence, BTS, groupe de musique coréen dont les fans sont souvent infantilisé·e·s et ridiculisé·e·s. Ainsi, elle m'expliquait que quand elle a parlé de ses fanfictions à ses proches, alors qu'elle écrivait auparavant de la fiction non-fan, l'accueil a été assez froid : elle m'a ainsi confié que « tu perds toutes la crédibilité que t'avais » mais qu'« [elle] le vi[t] plutôt bien » [Annexe 6]. Oceanna en parle également autour d'elle mais elle a mis en place une stratégie pour se prémunir des retours condescendants ou désobligeants : elle présente la fanfiction comme un bac à sable très libre dans lequel elle s'amuse à créer ce qu'elle veut [Annexe 3].

Toutefois, écrire de la fanfiction peut être davantage vécu comme quelque chose à cacher des autres, voire même comme honteux. C'est le cas de SoftSide par exemple qui ne parle pas à ses proches du fait qu'elle est fan de BTS ou qu'elle écrit de la fanfiction sur eux. Elle ne se reconnaît pas non plus dans certains genres de la fanfiction qu'elle ne trouve pas bons ou mal écrits. Elle ne connaissait pas la fanfiction au début et quand elle a découvert, elle en a eu une perception assez négative. Elle a eu un certain rejet des textes qu'elle a lus au début avec du contenu sexuel explicite ou des dynamiques A/B/O⁷⁵. Ce n'est que dans un second temps qu'elle a trouvé « de bons textes sur Wattpad, mais c'est noyé dans une masse » [Annexe 5]. Elle m'expliquait donc qu'il était parfois difficile pour elle d'écrire car elle s'astreignait à une certaine exigence dans ses écrits pour s'éloigner des textes qu'elle a lus au début et qui ne lui avaient pas plus.

Tous les retours que j'ai eus sont conscients de l'image négative que la fanfiction renvoie au grand public. La différence peut être dans la manière qu'ont les personnes de l'appréhender : soit en l'intégrant et en gardant une vision de la littérature relativement hiérarchisée, soit en s'en détachant complètement.

⁷³ *Ibid.*, p. 6

⁷⁴ Y. OLIBET, « La visibilité des pratiques de la fan girl », *op. cit.*

⁷⁵ Dynamique A/B/O ou omegaverse : sorte d'univers parallèle apparu dans la fanfiction dans lequel le système sexué de reproduction repose sur une partition de la population en trois catégories : les alphas, les bêtas et les omégas. Seuls les premiers et les derniers peuvent se reproduire entre eux, la gestation étant assurée par les omégas. Toutefois, les individus gardent les attributs sexuels de notre système de reproduction sexué à nous. Ce sous-genre permet entre autres de mettre en scène des corps d'hommes cisgenres enceints.

Il est temps maintenant d'en venir au dernier point caractérisant la fanfiction : l'amateurisme expert et organisé de sa communauté.

IV. UN AMATEURISME EXPERT ET ORGANISÉ

Comme nous avons pu le voir, la pratique de la fanfiction se fait de façon amatrice en communauté et repose sur des compétences et des codes qui lui sont propres. Cela renforce à la fois l'aspect communautaire et se solde en même temps par une certaine organisation des pratiques.

A) L'amateurisme au cœur de la fanfiction

1. La gratuité de la fanfiction

La notion de gratuité est un des fondements de la fanfiction, que l'on retrouve même à ses débuts avec les fanzines vendus à prix coutants⁷⁶.

J'ai pu échanger avec Alixe et Oceanna sur ce principe qui reste important dans la communauté. Ainsi, Alixe, qui vend des versions imprimées et reliées de fanfictions, le fait à un prix ne permettant que de couvrir les coûts d'impression. Toute sa démarche est d'ailleurs faite de manière bénévole puisque les seules marges qu'elle prend avec la vente de fanart ou de fancraft⁷⁷ sert à payer la location de son stand en convention [Annexe 1].

Cela explique notamment les réticences exprimées par une partie de la communauté face à Wattpad, qui ne respecterait pas l'esprit de la fanfiction, puisque l'on peut payer pour mettre ses histoires en avant ou s'abonner pour avoir un compte premium avec plus de fonctionnalités.

Toutefois, lorsque les auteur·rice·s de fanfiction se font publier par une maison d'édition, cela rencontre en général de l'enthousiasme, voire de la fierté d'avoir suivi quelqu'un depuis ses débuts avant que la personne ne se professionnalise. C'est notamment ce que m'expliquait Cheongja qui a suivi et aidé une autrice dans ce processus [Annexe 4].

Les critiques en cas de professionnalisation de la fanfiction émergent surtout quand le texte a été écrit en collaboration avec les lecteur·rice·s sans que ce soit mentionné dans le livre final⁷⁸.

⁷⁶ N. NADAUD-ALBERTINI, « Fanfiction », 2020, *op. cit.*

⁷⁷ Le fanart est une illustration en lien avec un objet culturel et réalisée par un·e fan. Le fancraft, c'est la même chose, sauf que ce n'est pas une illustration mais un objet (ex : une réplique d'un tournevis sonique issu de la série Doctor Who).

⁷⁸ B. SOLLER, « 3. Filing off the Serial Numbers : Fanfiction and its Adaptation to the Book Market », dans *Adaptation in the Age of Media Convergence*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2019, p. 57-86

La gratuité fait partie de l'essence de la fanfiction, à la fois dans un souci d'accessibilité mais également pour des raisons juridiques et c'est ce que nous allons voir.

2. *Un amateurisme qui permet un flou juridique*

Le cœur même de la fanfiction de s'emparer d'œuvres déjà existantes ne va pas sans poser la question de la légalité de l'exercice. En effet, on touche là à la problématique du droit d'auteur.

Aux Etats-Unis, la fanfiction s'insère dans la zone grise du *fair use*, c'est-à-dire qu'elle est tolérée tant qu'elle ne porte pas atteinte aux intérêts financiers de l'œuvre originale. L'Organization for Transformative Work (OTW), « une organisation de fans sans but lucratif dédiée à l'archivage et à la documentation de productions de fans [TDA] », et qui gère entre autres AO3, est dans cette logique en mettant en avant la notion de travail transformatif. C'est un moyen de se prémunir contre les potentiels accusations de contrefaçon de l'œuvre originale⁷⁹.

En France, au vu de la vision personnaliste du droit d'auteur qui protège de manière assez stricte l'auteur·rice, on peut supposer que la pratique de la fanfiction n'est pas tolérée. En effet, l'auteur·rice bénéficie des droits moraux et patrimoniaux sur son œuvre, ce qui limite fortement la création de fanfiction. Cette dernière peut donc se faire attaquer pour contrefaçon si l'auteur·rice de l'œuvre originale le souhaite.

Cependant, la liberté de création doit être garantie également et c'est un équilibre délicat qu'il s'agit de trouver. Celui-ci n'a pas été tranché pour l'instant, aussi bien aux Etats-Unis qu'en France puisqu'il y a « une incertitude sur le droit positif s'appliquant », ainsi que qu'un manque de jurisprudence⁸⁰.

La fanfiction est donc tolérée bien qu'elle pourrait être attaquable en France. Elle existe dans un flou juridique autour de la notion de *fair use* : elle est donc plus ou moins tolérée par le droit puisque des millions de textes de fans sont trouvables sur les plateformes.

Néanmoins, il n'y a pas eu à ma connaissance d'auteur·rice ayant attaqué un·e fan qui a écrit une fanfiction en amateur. On peut donc poser la question autrement : est-ce que les auteur·rice·s d'œuvres originales auraient intérêt à se mettre à dos une partie de leurs fans en intentant un procès à des personnes qui participent à faire vivre le fandom ?

Il y a des cas d'auteur·rice·s qui se sont opposé·e·s à la production de fanfictions tirées de leurs œuvres. Pourtant des fanfictions de ces œuvres sont retrouvables, relativement facilement qui plus est.

On peut donc dire que la fanfiction s'est glissée dans un flou juridique du fait de son aspect amateur, dans lequel elle a probablement intérêt à rester. Et le droit applicable a intérêt à garder ce flou car il permet une certaine conciliation entre droit d'auteur et liberté de création.

⁷⁹ K. BUSSE, *Framing fan fiction*, 2017, *op. cit.*, p. 139

⁸⁰ M. ARAUJO et F. EL ABIDI, « Fanfiction », *op. cit.*

B) Une communauté organisée et experte

Comme nous avons pu le voir, les personnes écrivant ou lisant de la fanfiction s'organisent en communautés. Certes, les hiérarchies formelles de la vie de tous les jours en sont absentes, mais cela ne signifie pas pour autant qu'elles ne sont pas organisées et investies.

Certaines pratiques de la fanfiction peuvent être considérées comme de l'écriture collaborative car les textes sont publiés chapitre par chapitre et ne sont en général pas totalement écrits quand le début est posté. Ainsi, l'auteur·ice peut parfois adapter la suite de l'histoire en fonction des retours de ses lecteur·ice·s. C'est l'arrivée d'internet qui a permis à cette pratique de se développer. Les commentaires laissés sous les fanfictions peuvent aller de la réaction spontanée appréciant le texte ou ce qu'il véhicule à des analyses plus poussées sur l'interprétation du *canon*, du *fanon*⁸¹, des personnages ou de leur relation. En outre, l'aspect collaboratif de l'écriture de la fanfiction se retrouve également dans la pratique de la *bêta-lecture*, une personne qui relit le texte de l'auteur·rice avant la publication pour corriger les coquilles, voire aider dans la construction de l'intrigue ou des personnages⁸². Par ailleurs, on retrouve également des pratiques de traductions de fanfictions par d'autres fans pour augmenter l'audience des textes⁸³.

On retrouve ainsi cet aspect collaboratif dans les *fest*s. J'ai eu la chance d'interroger trois autrices et lectrices qui en organisent une, la Bangtan Baguette fest. Elles m'expliquaient s'être lancées dans le projet car la seule autre *fest* francophone autour de BTS, la Plume d'Army *fest*, n'avait pas eu d'édition une année et qu'elles avaient décidé de lancer la leur pour combler ce manque. Toutefois, loin d'être un second challenge d'écriture du fandom en concurrence avec le premier, c'est une sorte de complément : les deux *fest*s coexistent maintenant et l'équipe de la première a même aidé la seconde à se lancer [Annexes 4,5,6].

Alixé et Oceanna que j'ai également pu interroger ont aussi été très investies dans la communauté des fanfictions. La première a lancé le forum francophone multifandom de Fanfiction.net qui rassemblait plusieurs centaines de personnes à ses grandes heures, et a ensuite créé sa propre association pour faire du *fanbinding*⁸⁴ de la suite d'Harry Potter qu'elle a écrite. Son activité a petit à petit pris de l'ampleur : elle a créé un site francophone autour de la fanfiction, creationsdefans.org, et s'est mis à faire du *fanbinding* pour d'autres fanfictions que les siennes, pour divers fandoms. Elle s'est également mise à aller dans des conventions pour faire découvrir la fanfiction au grand public, en vendant du *fanbinding*, et en distribuant des *drabbles*⁸⁵ imprimés [Annexe 1].

En outre, un des gros travaux collaboratifs que l'on retrouve dans la communauté, est le système des *tags* sur AO3 qui reposent à la fois sur des motifs

⁸¹ Là où le canon regroupe les éléments qui appartiennent explicitement à l'œuvre de base (Dark Vador qui est le père de Luc Skywalker dans *Star Wars* par exemple), le fanon recoupe, lui, des éléments d'intrigue, d'univers ou des traits de personnages qui ne sont pas présents dans l'œuvre originale mais qui sont repris de manière collective par les fans et qui finissent par acquérir une certaine vérité dans le fandom (les membres d'un groupe de K-pop qui sont associés à des émojis d'animaux par exemple).

⁸² N. NADAUD-ALBERTINI, « Fanfiction », 2020, *op. cit.*

⁸³ A. BOUCHERIT, « Fanfictions », 2012, *op. cit.*

⁸⁴ Le *fanbinding* est une pratique de fan qui consiste à imprimer et relier une fanfiction pour en faire un livre papier. Cela se fait normalement avec l'accord de l'auteur·rice et sans but lucratif.

⁸⁵ Les *drabbles* sont des fanfictions très courtes (en général de moins de 1000 ou 2000 mots).

récurrents de la fanfiction avec des expressions formalisées et des nouvelles propres à l'histoire. Cette « folksonomie » très riche repose sur des équipes de bénévoles qui créent des *tags* formalisés à partir des nouvelles entrées d'utilisateurs et qui les mettent en lien avec d'autres *tags*⁸⁶. Oceanna a fait partie de cette communauté bénévole pendant un an en 2018 et m'expliquait que ça représentait à peu près 500 personnes qui travaillaient dessus avec un système à l'époque qui comptait « 5000 *tags* au bas mot » [Annexe 3].

Outre l'attachement émotionnel fort qui peut unir les membres de communautés de fanfiction, il y a aussi un réel engagement des fans pour organiser et faire vivre cette partie du fandom.

Ainsi, nous avons pu définir ce qu'est la fanfiction, ce qu'elle implique et ce qu'elle représente. Comme j'ai pu le montrer, elle peut prendre des formes très différentes mais j'ai décidé de recentrer ce que j'entendais par fanfiction afin de ne pas avoir un sujet d'étude trop vaste.

Maintenant que j'ai pu détailler l'écosystème de la fanfiction, je vais explorer la question de sa visibilité, question centrale pour interroger la place de la fanfiction en bibliothèque.

⁸⁶ Pour reprendre un sous-genre mentionné plus haut, cela permet par exemple que si l'on cherche une fanfiction *A/B/O dynamic*, on tombe également sur celles *taguées omegaverse, non traditional A/B/O dynamic, etc...*

PARTIE II : « VIVONS HEUREUX, VIVONS CACHE·E·S ? » : TENSION ENTRE VOLONTE DE VISIBILITE ET DE CONFIDENTIALITE

Parmi les personnes que j'ai interrogées, j'ai pu recueillir divers positionnements à propos d'une mise en lumière de la fanfiction qui pouvaient être assez contradictoires les uns avec les autres. Tout comme il y a une grande diversité dans les motivations pour écrire de la fanfiction, les avis sur sa possible visibilité divergent beaucoup. C'est une des lignes de tension qui traverse tout le milieu et sur laquelle il est intéressant de s'attarder pour comprendre ce qu'impliquerait l'entrée de la fanfiction en bibliothèque.

I. UNE VISIBILITE QUI PERMETTRAIT UNE LEGITIMITE ?

A) Qu'est-ce que la légitimité culturelle ?

Tout d'abord, il convient de s'interroger sur la notion de légitimité culturelle qu'il est central de garder à l'esprit, notamment pour aborder la place que pourrait avoir la fanfiction dans le monde des bibliothèques.

La culture peut se définir, pour reprendre les mots de S. Paugam, comme « ensemble des symboles, des significations, des valeurs et des manières de faire propres à un groupe et au domaine spécialisé des activités expressives, savantes et populaires », tout en étant un « outil de différenciation, de distinction et de hiérarchisation »⁸⁷. J. Duval va même plus loin en affirmant que la culture « constituerait [...] un outil de domination sociale dans le cadre de relations coloniales et postcoloniales, de classe, voire de genre »⁸⁸. Dans ce contexte, « des institutions comme l'Etat ou l'école ont le pouvoir symbolique de légitimer certaines formes de culture (à travers les subventions publiques, l'inscription dans les curricula...) »⁸⁹.

V. Dubois explicite alors le processus de légitimation culturelle comme

Les « circuits et mécanismes au sein desquels œuvres et prétendants à la légitimité culturelle sont sélectionnés, hiérarchisés et, pour certains, consacrés. La part qu'y prennent les instances publiques varie historiquement et selon les secteurs concernés »⁹⁰.

Il nuance toutefois concernant la création littéraire puisque les acteur·rice·s qui sélectionnent les œuvres et qui les consacrent sont pour la plupart du secteur

⁸⁷ T. CLERMONT et A. LACHKAR, « Dominer par la culture », *op. cit.*, p. 28-29

⁸⁸ *Ibid.*, p. 29

⁸⁹ *Ibid.*, p. 30

⁹⁰ V. DUBOIS, « Légitimation », *op. cit.*, p. 2-3

privé (maisons d'édition, critiques et prix littéraires...). Il poursuit ensuite en expliquant que

« Malgré des inflexions récentes mentionnées plus haut, dans le sens d'une meilleure prise en compte des diversités culturelles et d'un certain "relativisme", force est en effet de constater que la politique du ministère de la Culture, notamment, reste largement fondée sur une conception légitimiste de la culture, privilégiant ses formes "nobles" et par là même les groupes sociaux qui se trouvent le plus en affinité avec elles »⁹¹.

Les bibliothèques font donc partie de ces institutions : l'entrée de tel genre, support ou pratique en son sein n'est pas anodine et relève de négociations ou de renégociations du champ du légitime.

On parle de « processus d'artification [allant] de pair avec celui de légitimation » pour parler d'une « pratique jusqu'alors considérée comme marginale ou populaire [qui] devient un art au sens noble du terme »⁹².

On peut prendre l'exemple de la bande-dessinée qui a acquis ses lettres de noblesse après un processus de légitimation de plusieurs décennies. Dans *Le statut culturel de la bande-dessinée*, il est par exemple fait état que ce processus implique un dépassement de l'« effet de légitimité », c'est-à-dire que la pratique devient quelque chose d'avouable, que l'on revendique, qui rentre dans un cadre esthétique légitime. Les personnes interrogées ne considèrent plus cette pratique comme négligeable, occasionnelle ou distraite⁹³.

Comme on a pu le voir plus haut, la fanfiction n'a pas connu ce dépassement car elle reste assez mal-vue. Les autrices que j'ai interrogées sont peu nombreuses à en parler autour d'elles et en général, il leur arrive de rencontrer des accueils moqueurs ou méprisants. Elles peuvent alors mettre en place des stratégies pour contourner cela à l'image d'Oceanna. Certaines n'en parlent toutefois pas autour d'elles, par crainte justement des jugements, des remarques ou d'une perte de crédibilité.

Tout comme *Le statut culturel de la bande-dessinée* propose un dépassement des questions de légitimité puisqu'il remarque à juste titre que la popularité d'un genre littéraire n'est pas toujours liée à une potentielle reconnaissance esthétique des institutions⁹⁴, la même chose pourrait être proposée pour la fanfiction. Bien que le phénomène reste relativement marginal, il n'a pas besoin que les institutions de légitimation classiques le reconnaissent comme valable pour qu'il existe.

⁹¹ *Ibid.*, p. 4

⁹² T. CLERMONT et A. LACHKAR, « Dominer par la culture », *op. cit.*, p. 32

⁹³ M. AHMED *et al.*, *Le statut culturel de la bande dessinée: ambiguïtés et évolutions*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Academia-L'Harmattan, 2016

⁹⁴ *Id.*

B) Rendre la fanfiction visible pour la rendre légitime

Lors des entretiens que j'ai effectués, j'ai notamment interrogé les personnes sur ce qu'elles pensaient d'un possible gain en légitimité de la fanfiction. Les réponses pouvaient varier mais une partie d'entre elles convergeaient plutôt vers l'idée que la fanfiction mériterait d'être davantage mise en lumière.

Parfois, cette recherche de visibilité s'explique par le fait que des autrices veulent devenir professionnelles, comme c'est le cas pour Isabelle Lestepulme qui y est parvenue. C'est ce qui l'a conduite à envoyer la fanfiction Sherlock Holmes qu'elle avait postée sur Wattpad à une maison d'édition qui l'a publiée en trilogie. Avant de se mettre à son compte et de pleinement s'investir dans son activité d'écriture, Isabelle m'a confié avoir été bibliothécaire jeunesse pendant quelques temps et, bien qu'elle n'ait pas pu mettre en place quelque chose autour de la fanfiction, elle m'a dit qu'elle aurait aimé le faire. De son point de vue, la publication de fanfiction ne va faire que se multiplier à mesure que des œuvres vont tomber dans le domaine public et donc être reprises, modifiées et transformées. Pour elle, « il faut la réhabiliter [la fanfiction] », elle trouve même que « ça se démocratise beaucoup » mais qu'« il y a encore beaucoup de préjugés dessus et de clichés » [Annexe 2].

Dans la même veine, Cheongja m'a dit ne pas être opposée à ce que la fanfiction soit reconnue comme la littérature classique : « il y a des auteurs de fanfictions qui sont vraiment excellents, qui ont rien absolument à envier à des auteurs de bouquins [sic] » [Annexe 4].

Quant à Alixe, elle s'est, par son long engagement dans la communauté, puis avec son association, lancée dans une campagne pour faire connaître et reconnaître la fanfiction de manière plus large via « une activité [...] sur les forums etc, des campagnes où [elle] essayait de faire connaître déjà, de sensibiliser les lectrices sur l'importance des commentaires, des reviews, et puis aussi, [elle a] pas mal parlé [...] de la fanfiction [autour d'elle]. ». Ensuite, quand elle a créé son activité de *fanbinding* avec ses propres histoires, elle a assez vite décidé d'étendre cela à d'autres auteur·rice·s. Son idée derrière cela, c'était que « ça permet[te] de partager, elle [l'autrice], à son entourage, puis avec ses lectrices, et puis éventuellement avec des gens qui passent par là » et qu'« il faut aller à la rencontre des fans [...] qui connaissent donc le cosplay, [...] le fanart, [...] les fanvids, mais [...] pas la fanfiction », d'où sa volonté de tenir des stands en conventions. Son but est donc de « la sortir [la fanfiction] d'internet, [...] de la présenter ». Quand j'ai interrogé Alixe de ce qu'elle pensait de la perception de la fanfiction par le grand public, elle m'a dit qu'à son sens, « c'est plus connu qu'avant », « avant *Cinquante Nuances de Grey*, c'était pas connu du tout » [Annexe 1].

Sinon, d'un point de vue plus personnel, Alixe m'a confié qu'elle a eu l'impression de gagner en légitimité notamment auprès de ses parents quand elle a appris qu'elle avait « 800 lecteurs qui viennent me relire chaque semaine pour avoir la suite », « c'est là qu'[elle a] eu un peu de légitimité dans ce qu'[elle] faisai[t] » [Annexe 1].

Pour Alireine, « il faut de la visibilité et il faut que ça devienne légitime [la fanfiction] », « il y a une place à gagner [...] parce que [elle] pense que ça permet la liberté et la facilité d'écriture pour des gens qui ont envie d'oser le dire, parce que les personnages sont déjà là ». Selon elle, « plus ça aura de succès éditoriaux [les] livres qui viennent de la fanfiction, plus ça va commencer à être connu, plus le regard

sur la fanfiction va changer ». Toutefois, « ça passe par l'édition et après, il faudra réussir à faire sortir ça des domaines dans lesquels c'est publier, c'est-à-dire essentiellement [de la] romance ». Mais pour que tout cela se fasse, il est nécessaire de reconnaître complètement dans le processus éditorial que le roman est à l'origine une fanfiction : « là, [elle] pense que ouais ça fera peut-être venir du monde qui à la base n'était pas forcément intéressé d'aller voir quoi sur les plateformes, parce qu'il y a des super choses [sic] » [Annexe 6].

Par ailleurs, Alireine a également créé un média sur Wattpad où elle interviewe des auteur·rice·s de fanfiction, mais pas que. Bien que la première catégorie soit pour l'instant la plus représentée, elle aimerait que les personnes interrogées se diversifient. Elle a toutefois conscience des limites et qu'elle garde malgré tout cette image de lectrice et autrice de fanfictions qui peut la desservir dans la prise de contact par exemple : « on n'est pas sûr de la littérature de la collection blanche de chez Gallimard mais même des auteurs de young adult ou de poésie contemporaine, je veux bien mélanger ça ». Son but serait de « faire avancer les choses sur la connaissance de la fanfiction et que ce soit moins méprisé, et que voilà ça change un peu les stéréotypes que les gens ont à ce sujet-là » [Annexe 6].

Enfin, la volonté de rendre la fanfiction visible pour lui faire gagner en légitimité se retrouve également chez Amandine qui est bibliothécaire. En effet, cette dernière avait mis en place une liseuse dans la médiathèque où elle a fait son stage avec des fanfictions de fandoms connus (*Bilbo le Hobbit*, *Hunger Games*...). Les textes étaient disponibles en anglais avec leur traduction en français effectuée par des fans, comme ce qu'on peut retrouver sur des sites comme AO3. Elle a également participé à organiser un événement sur la thématique LGBTQIA+ où elle a invité une autrice *queer* qui avait publié ce qui était avant une fanfiction *Harry Potter*. Elle n'était plus dans la structure pour observer les dispositifs mis en place mais elle m'a dit que ça lui plairait d'organiser ce genre de choses en bibliothèque, bien que ce ne soit pas possible là où elle travaille actuellement pour des questions politiques. Néanmoins, la mise en place de ces dispositifs en bibliothèque n'était pas le fait d'une longue réflexion pour elle : « ça s'est fait comme ça » [Annexe 7].

Ainsi, la communauté lisant et écrivant de la fanfiction est traversée par une volonté de reconnaissance, de gain en visibilité et, en définitive, en légitimité. Toutefois, tout le monde n'est pas de cet avis, et même les personnes qui souhaitent une plus grande mise en lumière de la fanfiction ont également cette tendance de vouloir la garder pour soi.

II. VOLONTE DE GARDER LA FANFICTION POUR SOI

Tout comme la fanfiction est traversée par un besoin de reconnaissance, elle l'est aussi par une volonté de confidentialité. Comme nous avons pu le voir plus haut, la fanfiction est caractérisée par une exploration de l'intime, cela implique donc le fait de vouloir la garder pour soi et de ne pas la confronter aux regards extérieurs.

C'est ce dont Cheongja me parlait en me disant que « je vais pas laisser s'étaler ça, je vais garder ma petite passion pour moi, mon petit plaisir pour moi » [Annexe 4]. SoftSide avait le même sentiment quand je lui ai demandé si elle projetait

d'envoyer ses fanfictions à une maison d'édition : « ça reste quand même un plaisir, enfin un loisir, pas un travail d'édition ». Elle m'expliquait plus loin dans l'entretien que c'était « un loisir personnel » et qu'elle n'en parlait pas à son entourage : « c'est déjà pas facile de se mettre à l'écriture [...], [de] présenter ça [...] dans un public qui est déjà en partie conquis parce qu'il est là pour lire, parce qu'il attend des textes [...], alors dans un entourage qui est déjà pas intéressé, qui a un *a priori* déjà négatif » [Annexe 5].

Amandine a également mis du temps à en parler autour d'elle : elle n'avait que quelques proches qui étaient au courant et c'est tout [Annexe 7].

Oceanna qui est bibliothécaire m'a tout de suite exprimé des réticences au fait de parler de fanfiction en bibliothèque, notamment parce qu'elle ne voulait pas « que les gens avec qui [elle] travaille [...] sachent ce qu'[elle] écri[t] » [Annexe 3].

Par ailleurs, il y a aussi un point qui peut expliquer la défiance d'auteur·rice·s à parler de leurs écrits à leurs proches et qui a été souligné par Alixe : « c'est plus facile de dire [qu'on écrit de la fanfiction] quand on sait que quand les gens vont aller voir, ils vont trouver sur des histoires mignonnes que quand on écrit du [contenu mature] [*sic*] » [Annexe 1].

En général, les autrices interrogées ont conscience des regards blessants extérieurs qui peuvent être portés sur leur travail et essayent donc de s'en prémunir. Il peut y avoir une peur du jugement sur ce qu'elles écrivent en tant que tel. Mais ça peut aussi être par rapport à ce qu'elles peuvent révéler dans leurs écrits. Isabelle Lestepume m'a ainsi dit que ce qu'elle craignait quand elle parlait de ses fanfictions autour d'elle, ce n'était pas tant le genre en soi que son aspect *queer*. Elle préfère donc « tâte[r] le terrain avant de préciser exactement ce qu'[elle] écri[t] ». Oceanna avait les mêmes craintes en tant que personne bisexuelle que faire connaître et légitimer la fanfiction, notamment *queer*, pourrait conduire à des « risque[s] de micro-agression » [Annexe 3].

Ainsi, comme dit plus tôt, la communauté lisant et écrivant de la fanfiction fait office souvent de *safe space*, endroit sécurisant, et donc en sortir revêtirait un certain risque. Toutefois, même au sein des communautés de fanfiction, il peut y avoir la volonté de ne pas trop s'exposer.

C'est ce qui est arrivé à Isabelle Lestepume dont le compte Wattpad a beaucoup grossi après la parution de ses livres et qui s'est retrouvée confrontée à des lecteur·rice·s qui ne faisaient pas forcément partie du cercle de fans de Sherlock Holmes auquel elle était habituée, une « bulle » selon ses mots. Elle a ainsi ressenti un certain décalage avec ces nouvelles personnes qui lisaient ses fanfictions. Cela est en partie dû à cette différence de culture entre AO3 et Wattpad que j'ai déjà évoquée.

Elle m'a aussi confiée que ce sentiment avait été d'autant plus important pendant la promotion de sa trilogie. Elle était alors confrontée à des personnes qui ne venaient pas forcément du fandom ou de la fanfiction, et qui n'avaient pas la même vision qu'elle des personnages : elles ne « connaissent pas forcément le canon » et leur manière d'envisager Sherlock Holmes est « basé[e] sur les adaptations et donc, [c'est] très très différent ». Elle me rapportait ainsi que des lecteur·rice·s lui ont même dit qu'elle écrivait des « personn[ag]es hors-

caratère/*character*⁹⁵ ». Elle avait alors l'impression d'un « fossé de perception » avec une partie de son lectorat et elle s'est sentie déstabilisée par cela, « ça a freiné [s]on enthousiasme [...] le fait d'autant parler avec des gens qui veulent parler de Sherlock Holmes mais pas de la manière dont [elle a] envie de parler de Sherlock Holmes », alors qu'elle a « toujours été très très fan » du personnage d'Arthur Conan Doyle. Cela la conduit à ne plus avoir « envie de retourner dans Sherlock Holmes » pendant un temps, à « ralenti[r] [s]es lectures de fanfictions » alors qu'elle avait pour habitude d'en lire presque tous les soirs. Ainsi, elle m'a même confiée qu'elle était très heureuse d'avoir publié sa fanfiction en trilogie mais qu'elle n'était pas sûre de vouloir le refaire. Pour elle, la limite entre fanfiction et réécriture se pose là, dans ce lien intime et émotionnel avec ce qu'elle écrit qui fait qu'elle peut être plus frileuse à l'idée de le diffuser à un plus large publique que sa « bulle » [Annexe 2].

En somme, on voit bien la volonté qu'il existe de garder la fanfiction pour soi, du fait du caractère intime qu'elle possède. Au-delà de la question de la légitimation du genre, c'est également celui de l'ouverture au grand public qui peut être parfois dur à gérer.

III. RENDRE LA FANFICTION LEGITIME RISQUERAIT DE LA DENATURER

Comme nous l'avons vu plus haut, le processus de légitimation implique forcément de faire rentrer l'objet culturel en question dans un système hiérarchisé de valeurs. La fanfiction n'y échapperait pas au même titre que d'autres genres artistiques qui ont pu vivre ce genre de parcours. On peut alors citer les travaux de R. Shapiro sur la danse hip-hop montrant le passage d'un « art qui a été longtemps associé dans l'imaginaire collectif à une jeunesse déviante [et qui] s'est transformé [...] en une pratique artistique légitime et un courant de la danse contemporaine »⁹⁶.

La légitimation d'un genre littéraire, ou d'un courant artistique en général, peut se solder par une perte de sa signification première, quand il n'appartenait encore qu'aux marges. C'est notamment ce qu'il s'est passé avec le *street art*. C'est un mouvement apparu d'abord avec ce que l'on appelait le graffiti et qui s'inscrivait dans la culture hip-hop. Toutefois, dans les années 1990, ce courant artistique connut un processus de légitimation et de commercialisation. Les artistes sont sorti·e·s de l'illégalité originelle de leurs œuvres pour devenir reconnu·e·s et légitimes. Certain·e·s sont même devenu·e·s des sortes de marques ou se sont fait·e·s sponsorisé·e·s. Ce qui faisait initialement l'identité propre de cette sous-culture s'est peu à peu dilué et le courant artistique a pu perdre un peu de son sens originel⁹⁷. Cela s'inscrit plus largement dans ce que L. Pattaroni définit comme les « contre-cultures domestiquées », c'est-à-dire « l'absorption petit à petit de ce qui faisait leur puissance de subversion »⁹⁸.

⁹⁵ Cette expression fait référence à un type de fanfiction que l'on appelle *out of character*, c'est-à-dire où les personnages ont des traits de personnalité divergents du *canon*.

⁹⁶ T. CLERMONT et A. LACHKAR, « Dominer par la culture », *op. cit.*, p. 32

⁹⁷ A. de C. ANTUNES, G. ANGJELIU et M. BELLANOVA, *Advances in Cultural Heritage Studies*, *op. cit.*

⁹⁸ L. PATTARONI (éd.), *La contre-culture domestiquée*, s. 1., Métis Presses, 2020, p. 243

Bien que le mouvement du *street art* soit bien différent de la fanfiction, nous pouvons tout de même tirer quelques enseignements de son évolution. Le cas du *street art* n'est en effet pas isolé : la réintégration de cultures appartenant aux marges dans un ordre culturel légitime amène forcément à une certaine perte d'identité et de son caractère subversif.

On peut donc s'interroger sur le fait que la fanfiction suive le même genre de trajectoire si elle sortait des marges et qu'elle prenait davantage la lumière. Effectivement, du fait de la liberté de création assez totale que permettent certaines plateformes, la fanfiction possède un caractère subversif intrinsèque, d'autant plus qu'elle est en majorité produite et consommée par des femmes ou des personnes *queer*, donc des parties de la population qui ont plutôt tendance à être marginalisées dans les sphères de la culture légitime⁹⁹.

Pendant les entretiens que j'ai pu mener, c'était une crainte qui revenait souvent lorsque j'évoquais la possibilité d'une légitimation de la fanfiction.

En effet, les quelques personnes que j'ai interrogées et qui se sont investies d'une manière ou d'une autre dans une activité de promotion de la fanfiction m'ont toutes confié qu'elles sélectionnaient les textes en amont pour les diffuser autour d'elles. Amandine par exemple avait choisi des fanfictions *general audience* et *teen and up*¹⁰⁰ pour les mettre sur les liseuses de la médiathèque où elle travaillait. De la même manière, Alixe choisit des *drabbles* pour les donner sur son stand qui ont le même genre *rating* et qui ne contiennent pas de *ships* inventés par les fans : « faut amener [le grand public] à faire un pas de côté sans l[e] choquer ». Cette autrice m'expliquait également qu'elle avait tendance à retomber dans la rhétorique d'une vision dominante de la lecture, et donc de culture légitime, quand elle parlait de fanfiction, notamment à des adultes : elle « rentre dans le jeu », elle « di[t que] ça fait lire les jeunes, alors qu'elle a conscience que les personnes utilisant ce genre d'argument ne lisent ou n'écrivent pas forcément elles-mêmes [Annexe 1]. Oceanna me disait alors que « si tu veux vendre la fanfic au grand public, t'es obligé de la maquiller [*sic*] » [Anne 3].

Ainsi Alireine, qui est plutôt en faveur d'une légitimation de la fanfiction, est consciente que ça peut « créer à l'intérieur de l'écriture de la fanfiction des problèmes » : une partie des auteur·rice·s pourraient se mettre à poster avec une visée d'édition professionnelle derrière la tête, alors que d'autres voudraient garder l'esprit de base de la fanfiction. Elle poursuit en expliquant : « si ça devient une contre-culture qui entre dans la culture plus générale, elle va perdre un peu de son aspect subversif », mais elle ne souhaite pas pour autant cette atténuation du caractère subversif de la fanfiction. Elle pense ainsi qu'à « un moment [...] ça va se couper en deux » : une sorte de « fossé entre les personnes qui vont vouloir rester dans quelque chose de très subversif, libre, etc et puis, les personnes qui vont utiliser la fanfiction comme une inspiration, un tremplin d'écriture plus généraliste ». Elle observe d'ailleurs déjà ce phénomène dans la partie du fandom de BTS qui écrit de la fanfiction, entre les personnes qui vont davantage rechercher les recettes qui

⁹⁹ D. NAUDIER et B. ROLLET, *Genre et légitimité culturelle*, *op. cit.*

¹⁰⁰ Ces termes font référence aux *ratings* d'AO3 qui sont divisés en quatre catégories : *general audience* pour les contenus tout public, *teen and up* pour des contenus plus adolescents, *mature* pour les contenus adultes et *explicit* pour les contenus explicites en termes de sexe ou de violence. Le 7 août 2024, AO3 comptait 3 600 000 textes en *general audience*, 3 900 000 en *teen and up*, 2 millions en *mature*, 2 300 000 en *explicit*, et plus d'1 million de textes sans *rating* : « Search Works | Archive of Our Own », sur archiveofourown.org, 19 juillet 2024 (en ligne : https://archiveofourown.org/works/search?work_search%5Bquery%5D= ; consulté le 19 juillet 2024).

marchent pour avoir plus de lecteur·rice·s et celles qui vont tenter des « expériences » [Annexe 6].

Toutefois, le processus de légitimation ne concernera pas que les choix des membres de la communauté mais la manière dont le public va recevoir le phénomène et les effets que cela peut produire sur la communauté.

Ainsi, il peut y avoir une réticence de fait à ce que des institutions légitimes et installées, comme les bibliothèques, s’emparent de la fanfiction.

Amandine me parlait alors de « clash d’image » quand elle fait des interventions en tant que bibliothécaire devant des élèves de collèges ou lycées et qu’elle évoque la fanfiction comme pratique de lecture. Elle me confiait ainsi se retrouver avec des adolescent·e·s à qui ça fait bizarre qu’une adulte représentant une institution avec une certaine aura de légitimité culturelle leur parle de Wattpad [Annexe 7].

Parmi les personnes que j’ai interrogées, Oceanna, qui est bibliothécaire, a été la plus opposée au fait de légitimer la fanfiction, et notamment de la faire entrer en bibliothèque. En effet, elle voit la fanfiction comme « un terrain littéraire, un des rares, où la question de la qualité ne se pose pas », ce qui va à l’encontre du « rapport hyper légitimiste à la littérature » en bibliothèque. La légitimer reviendrait à « repart[ir] sur des questions de valeurs littéraires et à partir du moment où on commence à passer sur cet aspect [de] valeur littéraire, [...] je trouve qu’on perd un peu l’essence [de la fanfiction] ». Elle craint ainsi que placer la fanfiction dans un ordre culturel hiérarchisé par des valeurs esthétiques pourrait encourager des comportements d’autocensure qui n’existent pas ou peu dans la fanfiction du fait de la grande liberté qu’elle permet. Pour elle, un gain en légitimité de la fanfiction pourrait représenter « un cadeau empoisonné », en raison de cette possible dénaturation qu’elle susciterait. Pour elle, la fanfiction fait partie d’« îlots de répit » où les question de se faire « intégr[é] dans la scène éditoriale », d’écrire pour se faire publier n’existent pas, et donner de la légitimité au phénomène reviendrait à « sacrifier ça ». Elle concluait ensuite en citant un livre d’Olivier Marboeuf où il affirmait que les communautés afro-descendantes avaient intérêt à rester dans les marges, à « cesser de vouloir s’intégrer dans la parole légitime » et de garder « cette part de mystère, [...] de non-compréhension de personnes qui ne sont pas dedans ». Pour elle, la fanfiction aurait le même intérêt [Annexe 3].

Ainsi, au cours de mes entretiens, j’ai pu observer qu’il y avait une certaine tension au sein de la communauté lisant et écrivant de la fanfiction entre les personnes souhaitant que le genre soit reconnu et ouvert au public, tandis que d’autres y sont opposées. Toutefois, même celles qui désiraient le plus que la fanfiction sortent des marges ne voulaient pas pour autant perdre son côté très libre et subversif dans le processus. La question de ce que ce processus peut apporter ou retirer à la fanfiction et à ses communautés est centrale pour interroger la place de la fanfiction en bibliothèque.

PARTIE III : LA FANFICTION COMME LIEU DE DEFIANCE FACE A LA LITTERATURE LEGITIME

Dans les parties précédentes, j'ai pu évoquer à plusieurs reprises le fait que la fanfiction offrait un endroit d'écriture amateur où la question d'une publication professionnelle ne se posait pas ou peu. J'aimerais ici revenir sur le rapport que la communauté entretient avec le monde de la littérature blanche légitime.

I. UNE LITTERATURE LEGITIME EXCLUANTE

A plusieurs reprises lors de mes entretiens, les personnes interviewées ont fait état d'une certaine défiance vis-à-vis d'une littérature légitime jugée excluante et/ou arbitraire. C'est ce que je vais étudier dans cette partie.

Comme vu plus tôt, le concept de légitimité culturelle repose sur des systèmes de valeurs esthétiques fluctuantes. Elles sont le fruit de constructions sociales qui, une fois interrogées, peuvent se révéler dans tout ce qu'elles ont d'arbitraire. Il existe ainsi un biais sexiste dans nos appréhensions des valeurs esthétiques dominantes et cela imprègne notamment la littérature légitime dite « blanche ».

On peut ainsi citer l'histoire littéraire occidentale qui a eu tendance pendant très longtemps à invisibiliser, voire à exclure les femmes :

« Leur place [aux femmes] dans le monde littéraire est éminente et souvent décisive, mais elles demeurent des auxiliaires de la création, elles facilitent la vie littéraire. Elles ne produisent pas les œuvres remarquées ou remarquables »¹⁰¹.

En effet, elles ont longtemps été reléguées dans les marges de la littérature, dans des domaines considérés comme moins prestigieux comme la romance : « en termes de genres, les femmes cultivent des formes souvent minorées au moment où elles écrivent » comme les « récits personnels, portraits, souvenirs »¹⁰². M. Touret poursuit son article en expliquant que les femmes ont historiquement plutôt investi des genres littéraires qui étaient moins contrôlés, ce qui signifie des contraintes et des exigences moindres. Par conséquent, ce sont des genres qui sont perçus comme secondaires et moins prestigieux.

Le fait que les femmes aient été pendant longtemps tenues à l'écart des sphères de légitimation culturelle ou de la production artistique vient de la socialisation, des rapports sociaux entre les genres et des représentations de ce qu'est un artiste. Ainsi, elles ont eu peu de modèles féminins auxquels se référer jusqu'à il y a quelques décennies, elles ont aussi subi une illégitimation et une dépréciation systématiques de leurs écrits, ainsi que l'arbitraire des normes et des valeurs de l'histoire littéraire les reléguant à des œuvres mineures. Elles ont par ailleurs dû faire face à un monde de l'édition très masculin qui pouvait être hostile à l'entrée de femmes en son sein¹⁰³.

¹⁰¹ M. TOURET, « La place des femmes dans l'histoire littéraire », *op. cit.*, p. 5

¹⁰² *Ibid.*, p. 10

¹⁰³ D. NAUDIER et B. ROLLET, *Genre et légitimité culturelle*, *op. cit.*

Ces rapports défavorables à l'entrée des femmes dans la littérature légitime ont évolué depuis plusieurs décennies et celles-ci ont pu y accéder et s'y faire une place.

Néanmoins, quand on observe le monde de la création artistique et littéraire dans son ensemble, des disparités persistent avec des secteurs qui restent fortement masculinisés comme les arts plastiques et la musique. Les femmes sont en général moins représentées dans les professions de création et d'interprétation, et davantage dans celles de formation et d'accompagnement¹⁰⁴. Pourtant, elles ont réussi, à partir des années 1970 notamment, à « infléchi[r] un système de valeurs qui, sous l'apparence du "neutre", est accordé au masculin »¹⁰⁵. Le poids de la relégation sexiste qui a régi le monde de la création artistique et littéraire continue de peser et d'infuser.

Par ailleurs, la littérature légitime reste dans des perspectives élitistes réifiant : certains genres peuvent être portés aux nues par les sphères de légitimation, là où d'autres doivent batailler pour leur reconnaissance et faire la preuve de leurs qualités esthétiques.

On peut par exemple citer la *fantasy*¹⁰⁶ ou la science-fiction¹⁰⁷ qui subissent encore, malgré des décennies de présence dans le paysage littéraire français, une stigmatisation et un écartement quasiment systématique des sphères de la littérature légitime.

Ainsi, la fanfiction en tant que pratique amateur explorant surtout les émotions et l'intériorité des personnages, en majorité produite et consommée par des femmes, se trouverait en bas de cette échelle de valeurs de la littérature.

Au fil de mes recherches, j'ai trouvé intéressant de remettre l'écriture de fanfiction dans une perspective d'histoire littéraire genrée où les pratiques féminines ont longtemps été et restent dans une certaine mesure dépréciées.

La plupart des personnes que j'ai pu interroger avaient conscience de cela et avaient une posture relativement critique par rapport aux sphères de la littérature légitime.

Alireine expliquait ainsi qu'en France, « la culture [...] et même l'Histoire avec un grand "H" sont mis sur un piédestal, c'est très protégé, c'est très valorisé avec des regards condescendants même sur des artistes reconnus ». Écrivant de la fanfiction sur BTS, elle faisait la comparaison entre les figures de l'artiste masculin et de sa muse féminine, et ce qu'elle vivait avec les membres du groupe de musique : dans le premier cas, « ça pose aucun souci [*sic*] » et dans le second, c'est perçu comme « infantilisant, non-mature » [Annexe 6].

Ainsi, le système de valeurs qui permet à la littérature légitime d'exister est soumis à l'arbitraire des rapports de domination qui traversent la société dans son ensemble, tout comme il est l'héritier d'un ordre esthétique qui a pendant longtemps invisibilisé et déprécié les femmes. Il est intéressant de replacer la fanfiction dans ce contexte et notamment dans l'histoire des pratiques d'écritures féminines qui se

¹⁰⁴ D. NAUDIER et H. RAVET, « 48. Création artistique et littéraire », dans *Femmes, genre et sociétés*, Paris, La Découverte, 2005, p. 414-422

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 419

¹⁰⁶ A. BESSON et M. L. BOUGON, « Publier dans ou hors du genre ? Exemples de stratégies en fantasy française contemporaine », *Recherches & Travaux*, n° 103, UGA Éditions, 1^{er} décembre 2023 (DOI : 10.4000/recherchestravaux.6894 consulté le 8 août 2024)

¹⁰⁷ S. OMONT, « Science-fiction contemporaine : la reconnaissance invisible », *Raison présente*, vol. 214-215, n° 2-3, Union rationaliste, 2020, p. 139-149

sont longtemps faits dans les marges. Par ailleurs, les membres de la communauté de la fanfiction ont conscience de l'arbitraire qu'il peut y avoir dans la consécration des œuvres légitimes.

II. LA FANFICTION COMME CONTRE-CULTURE ?

En général, on entend par contre-culture « des idées, des pratiques et des croyances contre-hégémoniques »¹⁰⁸. Elle est la représentation de l'« expression d'une "altérité" vis-à-vis d'une idéologie dominante »¹⁰⁹.

Ce concept prend une autre dimension dans le contexte d'une société contemporaine où

« différent[e]s modes de vie situ[e]s et stratégiques émergent et s'agglomèrent en des formes sociales collectives, chacune incarnant des sensibilités esthétique et politique spécifiques, à travers lesquelles les groupes et les individus articulent le sentiment de leur "différence" vis-à-vis des autres groupes et individus vivant dans les mêmes lieux et espaces urbains et régionaux »¹¹⁰.

Cela est d'autant plus vrai à l'heure où la communication et la diffusion d'informations n'ont jamais été aussi rapide grâce à internet : « les groupes et les individus des quatre coins du globe peuvent désormais forger des alliances critiques et coordonner des formes de pratique et/ou d'action trans-locales ou globales, avec des objectifs propres »¹¹¹.

Ainsi, le terme de contre-culture constitue « des expressions fluides et mutables de sociabilité qui se manifestent lorsque les individus s'associent temporairement pour exprimer leur soutien et/ou pour participer à une cause commune, mais dont les vies quotidiennes se déroulent de fait simultanément sur toute une gamme de terrains culturels des plus divers ». Il ne peut donc pas servir à « définir des groupes sociaux distincts les uns des autres, selon une grille binaire contre/ dominant »¹¹².

Le but de cette sous-partie est donc de questionner la fanfiction dans cette perspective contre-culturelle de pratique allant à l'encontre de normes dominantes. Cela inclut non seulement le fait même d'écrire en amateur au sein d'une communauté relativement fermée, mais aussi la manière dont les membres de cette communauté vivent leur pratique, et la création d'un contre-pied à l'ordre rigide d'une littérature légitime, traversée par son hétéronormativité notamment.

S. Hong-Mercier aborde une thématique similaire en évoquant une contre-culture féminine concernant les fans de *dramas* d'Asie de l'Est. Elle observe ce

¹⁰⁸ A. BENNETT, « Pour une réévaluation du concept de contre-culture », *op. cit.*, p. 20

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 28

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 26

¹¹¹ *Id.*

¹¹² *Ibid.*, p. 29

phénomène au sein d'une communauté active en ligne, organisée, se retrouvant sur des sites dédiés et autour d'objets culturels spécifiques, majoritairement composée de femmes¹¹³. Cette communauté se retrouve entre autres autour de la « beauté non-conventionnelle des acteurs » qui « confirme l'hypothèse d'une possible lecture *queer* des *dramas* » où les fans « développent leur goût pour une masculinité qui n'est ni dictée ni approuvée par la société »¹¹⁴.

Cette conclusion fait échos à l'écosystème des fanfictions se déroulant majoritairement sur des plateformes dédiées ou sur les réseaux sociaux, où les récits *slashes* ou *yaoi* occupent une place importante.

Alireine, qui écrit et qui lit ce genre de textes, me décrivait donc que : « à la base de la fanfiction, on pouvait vraiment écrire tout et n'importe quoi, enfin me semble-t-il, laisser un cours à tout un tas de pensées subversives, fantasmées qui n'ont pas place dans la société » [Annexe 6].

Alix rejoignait cet avis en expliquant qu'« à chaque fois qu'on a essayé de faire rentrer la fanfiction dans des cases, ce n'est plus de la fanfiction parce qu'en fait, la fanfiction existe par sa liberté, par sa transgression et son ouverture. Et donc dès qu'on essaye de la faire rentrer dans le monde de l'édition, on voit bien [...] à quel point le monde de l'édition est étriqué finalement, et biaisé surtout ». Plus tard dans l'entretien, elle me confiait que quand sur son stand, elle « voi[t] une femme de 60 ans qui a l'air de s'intéresser [à la fanfiction] [...], là elle [va] lui expliquer que c'est une écriture transgressive très féminine, que c'est un public féminin qui s'est approprié des histoires qui étaient faites pour des garçons et ont ajouté ce qu'elles avaient envie dedans » [Annexe 1].

Isabelle Lestepume abondait également en parlant de la fanfiction comme d'un moyen de « se réapproprier des histoires » dans un espace où « elle est libérée de tous cadres de l'écriture traditionnelle. [...] Autant beaucoup de choses se ressemblent [sur AO3], autant on trouve des choses qu'on trouverait jamais publiés, soit parce que c'est trop *dark*, parce que c'est trop bizarre, parce que c'est vraiment des clichés [...], soit parce que c'est tellement original, tellement *what the fuck*, tellement étrange » [Annexe 2].

De plus, la littérature légitime peut souffrir d'un manque de représentation, notamment en termes d'orientation sexuelle et d'identité de genre des personnages. La fanfiction va ainsi offrir un certain contre-pied face à cela. Oceanna pour sa part faisait remarquer que « la fanfiction est en pointe sur ces questions-là [asexualité, transidentité] [...]. La littérature ado s'en est pas encore beaucoup emparée [*sic*] » [Annexe 3]. C'est le même son de cloche pour Anne-Laure qui a aidé à mettre en place un atelier sur la fanfiction dans la bibliothèque où elle travaillait mais qui n'en lit pas. Elle faisait remarquer que les bibliothécaires de sa structure se sont rendus compte du manque de diversité dans la littérature jeunesse et adolescente de leurs collections, notamment en termes de représentation *queer*. Elle m'expliquait donc que la fanfiction pouvait permettre de pallier ce problème de représentation [Annexe 8]. On peut également penser à Amandine qui m'expliquait que quand elle avait besoin de lire des écrits où elle se sentait représentée dans son orientation sexuelle, elle avait tendance à aller chercher sur les sites de fanfictions [Annexe 7].

Par ailleurs, la fanfiction peut être considérée comme une contre-culture en ce qu'elle s'oppose à une logique marchande dominante, notamment dans la sphère

¹¹³ S.-K. HONG-MERCIER, « Découvrir les séries télé de l'Asie de l'Est en France », *op. cit.*

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 219

littéraire, puisque comme nous l'avons vu, la gratuité fait partie de son essence. Alixe rappelait ainsi qu'elle est « en dehors du commercial » [Annexe 1]. Isabelle Lesplume remarquait que « c'est un des derniers lieux qui sont pas monétisés [...]. Et le côté écrire et offrir tes histoires, et échanger tes histoires sans vouloir les publier, sans vouloir se faire de l'argent dessus. [...] C'est quelque chose d'exceptionnel je trouve, qui est une richesse, et qui [...] est important aussi dans nos sociétés » [Annexe 2].

Cette grande liberté de création inhérente à la fanfiction décrite précédemment permet ainsi un affranchissement des normes esthétiques attendus de la production littéraire légitime. Cela a pour effet la possibilité d'une « pratique hyper démocratique » de l'écriture pour reprendre les mots d'Oceanna qui la résumait ainsi : « si t'as une idée, bah tu écris et puis, si c'est de la merde, bah c'est pas grave, au moins tu te seras bien amusé à l'écrire, tu te seras pas mis le truc de "oh il faut absolument qu'il y ait une bonne intrigue, il faut absolument que j'ai des bons personnages". Les personnages existent déjà, tu peux réécrire l'intrigue, tu peux rentrer dans du cliché de cliché, mais ça t'amuse donc tu vas le faire [*sic*] » [Annexe 2]. Cela permet donc de contourner des pratiques d'auto-censure ou le sentiment d'illégitimité qui peut accompagner l'exercice pour une partie de la population qui s'en sentirait éloignée. Oceanna par exemple ne s'investit désormais plus que dans l'écriture de fanfictions, là où avant il lui arrivait de faire des histoires originales. Elle m'a avoué elle-même avoir « un peu basculé tête la première dans l'autocensure » après qu'elle ait fait relire un de ses textes par une connaissance qui lui a ensuite adressé des retours « extrêmement négatifs, voire insultants » [Annexe 2].

Cet exemple montre bien l'affranchissement dont je parlais plus haut et la façon dont la communauté va investir l'écriture-plaisir dans un endroit relativement sécurisant.

Il y a donc une certaine conscience qui traverse la communauté sur cet aspect contre-culturel de la fanfiction. En effet, cette dernière par son fonctionnement, ses communautés organisées et ce qu'elle permet d'expérimenter peut être considérée comme une contre-culture. Elle est en tout cas vécue comme cela par une partie des personnes qui en lisent et qui en écrivent.

Toutefois, cette manière de se vivre comme un espace relativement préservé par rapport à des normes dominantes hétéronormatives, sexistes et commerciales ne s'accompagne pas forcément d'un rejet complet de l'édition professionnelle. Isabelle Lestplume est devenue autrice à son compte, elle a publié plusieurs livres, dont une fanfiction Sherlock Holmes [Annexe 2]. Alireine a envoyé une de ses fanfictions à une maison d'édition en changeant les noms des personnages pour que ça devienne une histoire originale¹¹⁵ [Annexe 6].

Cependant, comme le faisait remarquer Oceanna concernant la publication de fanfictions *slashes* ou *yaoi*, c'est « plus des gens qui montent leur propre maison d'édition, [...] pas forcément des gens qui sont édités chez des sous-filiales d'Hachette » [Annexe 3]. Isabelle Lestplume a par exemple été publiée dans une maison d'édition plutôt petite montée par des fans de Boy's Love.

¹¹⁵ C'est une fanfiction BTS dite « alternative universe », c'est-à-dire que c'est la transposition des membres du groupe BTS dans un univers où ils ne sont pas stars de la musique. Donc en changeant les noms, il ne reste que l'univers qu'elle a créé elle-même.

Ainsi, plusieurs éléments constitutifs de la fanfiction nous permettent de rapprocher sa pratique d'une forme de contre-culture s'opposant aux normes dominantes de la littérature légitime. Le fait qu'elle soit en majorité lue et écrite par des femmes ou des personnes *queer* renforce cette idée de « pratique contre-hégémoniques » comme ce qu'on a pu définir plus tôt. Au-delà de cette question de la fanfiction comme contre-culture, il s'agirait de s'intéresser à la manière dont elle peut participer à une remise en question plus globale de la vision hiérarchisée et élitiste de la littérature.

III. UNE DECONSTRUCTION DE CE QU'ON APPELLE LA LITTÉRATURE « BLANCHE » ?

La sociologie notamment a permis depuis de nombreuses décennies à remettre en question la notion de culture légitime, de cette vision stratifiée entre « vraie » culture et culture populaire. Cette réification est le fruit de rapports de domination socio-économiques plus généraux et d'enjeux de distinction sociale¹¹⁶.

Cependant, cette culture légitime comme chasse gardée des classes sociales dominantes est remise en question depuis quelques années, aussi bien par un dévoilement de la violence symbolique qu'elle véhicule que par une transformation des pratiques¹¹⁷.

En effet, avec l'arrivée d'internet, « la hiérarchie culturelle s'estompe entre les goûts "raffinés" et les goûts "populaires", du fait de la présence grandissante dans toutes les couches sociales d'omnivores adeptes d'éclectisme culturel »¹¹⁸.

Reste à savoir si cet éclectisme culturel est le fruit d'un effacement des lignes de démarcation entre ce qui est légitime et ce qui est populaire, ou une reconfiguration de ces dernières.

Toujours est-il que la littérature connaît une certaine remise en question de sa hiérarchie de légitimité, avec la multiplication de l'autoédition grâce à internet par exemple¹¹⁹.

Dans cette perspective, il peut être intéressant de s'interroger sur la possible participation de la fanfiction à ce phénomène plus global où les frontières entre culture légitime et culture populaire, voire contre-culture, s'estompent – ou du moins se reconfigurent.

Les personnes que j'ai interrogées ont pu souscrire à cette remise en question, notamment de leur point de vue de membres de communautés de fanfiction.

C'est le cas d'Alix qui m'expliquait qu'« il faut déconstruire notre vision de la littérature », bien que ça a pu être un processus qui a été progressif chez elle. Avec son association et les stands qu'elle tient en conventions, ce qu'elle cherche, outre de faire découvrir la fanfiction, c'est d'« ouvrir l'esprit des gens sur la littérature en

¹¹⁶ T. CLERMONT et A. LACHKAR, « Dominer par la culture », *op. cit.*

¹¹⁷ *Id.*

¹¹⁸ S.-K. HONG-MERCIER, « Découvrir les séries télé de l'Asie de l'Est en France », *op. cit.*, p. 218

¹¹⁹ S. PARMENTIER, « Pourquoi faire livre à l'ancienne ? Des nouvelles formes d'auto-édition sur le web », *Communication & langages*, vol. 207, n° 1, Presses Universitaires de France, 2021, p. 93-107

général et pour faire rentrer la fanfiction dans "nous sommes des autrices" [à part entière] ». Pour elle, « quelqu'un qui écrit ultra mal et qui écrit quand même de la fanfiction, évidemment c'est une plus grande victoire pour la littérature que quelqu'un qui est déjà dedans » [Annexe 1].

SoftSide avait dans ce sens un avis intéressant. Elle a fait khâgne et hypo-khâgne et a donc, selon ses dires, une certaine « exigence » dans ce qu'elle lit. Pourtant, elle m'affirmait que « l'édition [professionnelle] n'est pas un gage de qualité non plus ». Elle m'expliquait qu'elle avait détesté le dernier prix Goncourt, qu'elle s'était dit que « c'est de la merde ! [...] Il y a pas de style, il y a pas de structure, ça part dans tous les sens ». *A contrario*, certains textes qu'elle lit sur Wattpad « auraient tout à fait leur place dans une bibliothèque et [...] n'ont rien à envier à certains écrits qui sont diffusés par des maisons d'édition, parce que ces personnes [qui écrivent professionnellement] ont déjà un réseau, parce qu'elles ont déjà un nom » [Annexe 5].

Quant à Isabelle Lestepume, elle intégrait les notions d'œuvres originales et d'œuvres dérivées, donc les réécritures, les pastiches, les fanfictions, dans notre période historique actuelle. Elle expliquait que ce sont des concepts qui sont « très récents », de même que ceux de « droit d'auteur, de propriété intellectuelle ». Elle cite l'exemple du mythe arthurien qui est « fanfiction sur fanfiction sur fanfiction sur fanfiction » ou celui de l'*Enfer* de Dante qu'elle qualifie en riant de « *self-insert*¹²⁰ total ».

Quand elle étudiait l'*ethos* des auteur·rice·s de fanfictions, K. Busse revenait également sur cette construction progressive du droit d'auteur et de la notion d'œuvre originale qui a commencé à émerger au XVIII^e siècle¹²¹.

Ainsi, poser la question d'une possible place de la fanfiction en bibliothèque passe par cette interrogation plus large de leur rôle de légitimation ou d'exclusion de certains pans de la littérature.

Oceanna voyait l'opportunité que la fanfiction pourrait incarner pour les bibliothèques, bien qu'elle ne souhaite pas s'emparer de ce sujet à titre personnel. En effet, cela permettrait de « remettre le plaisir, soit d'écriture, soit de lecture au centre, et du coup de se libérer de tous les poids légitimisants qu'on a en bibliothèque », de « réaplatiser la question de la légitimité littéraire » dans un souci de démocratisation en réduisant les tendances à l'autocensure et les sentiments d'illégitimité qui peut éloigner une partie du public des bibliothèques. Néanmoins, elle me confiait également qu'elle ne pouvait pas mettre cela en place dans sa structure parce qu'elle savait que ses collègues pourraient vivre la chose comme une « perte de sens » : ce serait vécu comme un renoncement à « ce pour quoi on s'est battu professionnellement », « une mise en danger du métier » [Annexe 3]. Effectivement, l'entrée de la fanfiction dans le fonds des bibliothèques et plus largement de l'écriture amateur soulèverait la question de ce que peuvent apporter les bibliothécaires d'un point de vue professionnel : faut-il lire tous les textes ? Comment les sélectionner sans retomber dans des critères de littérature légitime traditionnelle ? Et s'il n'y a pas de sélection, en quoi consisterait le travail des bibliothécaires ?

¹²⁰ Le *self-insert* est une catégorie de fanfiction où l'auteur·rice s'intègre dans l'univers en tant que personnage à part entière.

¹²¹ K. BUSSE, *Framing fan fiction*, 2017, *op. cit.*

Partie III : La fanfiction comme lieu de défiance face à la littérature légitime

Ainsi, poser la question de l'intégration de la fanfiction en bibliothèque passe par interroger ce que celle-ci signifie par rapport à la littérature légitime traditionnelle, et également comment les bibliothèques peuvent se positionner vis-à-vis de cela. Je vais donc maintenant présenter les préconisations que j'ai tirées de mon travail à propos de la place de la fanfiction en bibliothèque.

PARTIE IV : PRECONISATION POUR LE MONDE DES BIBLIOTHEQUES

A présent, il s'agira de présenter les préconisations que j'ai pu tirer de mon travail sur la fanfiction en bibliothèque.

I. UNE DIFFICILE ENTREE DE LA FANFICTION EN BIBLIOTHEQUE

La fanfiction est un objet complexe et soulève nombre de problématiques quant à sa place en bibliothèque.

En effet, on ne peut poser cette question sans s'interroger par ailleurs sur la mise en lumière et légitimation qu'elle susciterait.

C'est ce à quoi j'ai souhaité répondre dans les parties précédentes en montrant que ce n'était pas si simple. Une mise en lumière n'implique pas forcément une légitimation, et dans tous les cas, l'une comme l'autre ne sont pas toujours souhaitées par les membres des communautés. Cette réticence peut autant s'exprimer par une volonté de conserver la fanfiction comme un objet intime, de la garder pour soi, que par des craintes plus profondes de dénaturation et de perte en liberté de création.

De ce fait, pour l'heure, la place de la fanfiction en bibliothèque peut être assez difficile. Elle n'est que le fait de quelques initiatives sporadiques qui ne rencontrent pas forcément de franc succès.

J'ai pu interroger deux professionnelles qui ont travaillé sur deux dispositifs autour de la fanfiction en bibliothèque : une liseuse empruntable sur laquelle avaient été téléchargés des écrits de fans bilingues et une rencontre avec une autrice qui devait animer un atelier autour de la fanfiction. Si je n'ai pas eu de retours sur le premier cas car la bibliothécaire à qui j'ai parlé est partie avant de voir le résultat final, j'en ai eu pour le second et ça n'a pas forcément été concluant.

J'ai conscience que ces exemples de dispositifs sont trop limités et que j'ai pas assez d'informations, notamment sur le premier, pour en tirer des généralités. Toutefois, il me paraît intéressant de revenir dessus.

Anne-Laure m'a expliqué que c'était plutôt un public adolescent qui était visé avec l'atelier. Or, il a attiré presque que des adultes qui ne connaissaient pas du tout la fanfiction, et le dispositif s'est donc transformé en atelier d'écriture générale [Annexe 8].

Alix, qui n'est pas professionnelle des bibliothèques, mais qui a déjà fait un certain nombre d'interventions sur le sujet, notamment auprès de bibliothécaires m'expliquait qu'elle n'en faisait plus parce que « soit [les gens] iront pas à la conférence, soit ils savent » [Annexe 1]. Anne-Laure avait observé la même chose lors de l'atelier de l'autrice : deux personnes étaient venues parce qu'elles la connaissaient et qu'elles voulaient la rencontrer, ce qui n'était pas le cas des autres participant·e·s.

Ainsi réside la plus grosse difficulté dans le fait d'inclure la fanfiction en bibliothèque : elle reste dans une certaine mesure confidentielle et méconnues. Cela est à la fois dû à la mauvaise image qu'elle véhicule, notamment à cause des préjugés

sexistes et misogynes sur la figure de la *fangirl*, et à une volonté de la part des communautés de rester « sous les radars ».

Par ailleurs, les bibliothèques sont des institutions publiques qui peuvent asseoir une certaine légitimation culturelle en prenant en compte certains genres ou courants artistiques/littéraires. Se poser la question de la place de la fanfiction dans ce genre de structure interroge forcément sur sa possible légitimation.

La volonté de faire advenir cette dernière est discutable sur certains aspects. En effet, ce type de processus s'est souvent accompagné d'une perte de sens ou de l'avènement d'un système à deux vitesses, l'un rémunérateur financièrement et en termes de prestige, et l'autre qui reste dans l'ombre. Une arrivée de la fanfiction en bibliothèque par des dispositifs d'initiation à destination du public, ou même d'intégration dans les collections, pourrait donc changer en profondeur la manière dont se vivent et interagissent les communautés qui se retrouvent autour de la fanfiction en ligne.

Au-delà de ça, la fanfiction pose des questions de légitimité culturelle plus vastes parce qu'une entrée en bibliothèque signifierait une certaine validation et reconnaissance pour ce genre qui en manque en dehors de ses cercles. Cela pousserait donc le monde des bibliothèques à une introspection plus large sur la place accordée aux écritures amatrices et à l'autopublication, et sur la volonté ou non de sortir d'un système hiérarchisé de valeurs pouvant être vécu comme excluant et élitiste.

C'est donc le rôle même des bibliothécaires qu'il faudrait interroger et leur regard qualitatif de sélection de tel ou tel document. Celui-ci doit-il toujours reposer sur des normes de littérature légitime et légitimiste ? Mais en même temps, comment faire pour conserver ce regard qualitatif à la base du métier ?

Ainsi, l'intégration de la fanfiction en bibliothèque est difficile et pose des problématiques qui doivent faire partie d'un processus de questionnement plus large : la fanfiction est trop restreinte et spécifique pour porter ces enjeux à elle seule.

II. MAIS UN GENRE QUI NE DOIT PAS ETRE MIS AU BAN DES BIBLIOTHEQUE POUR AUTANT

Néanmoins, si la fanfiction est difficile à faire entrer en bibliothèque, elle ne doit pas en être exclue pour autant. Elle constitue en effet des pratiques de lecture et d'écriture qui restent relativement répandues, quoiqu'assez confidentielles.

Comme le faisait remarquer Amandine et Anne-Laure, qui travaillent ou ont travaillé en bibliothèque, la fanfiction pourrait permettre de « dépoussiérer » l'image de ces institutions et en même temps d'aller chercher un public qui peut en être éloigné, notamment les adolescent·e·s et les jeunes adultes. L'idée serait d'ouvrir les portes à des pratiques moins légitimes pour qu'un public ne se reconnaissant pas dans cette idée de culture légitime puisse se sentir inclus.

Même si comme nous l'avons vu, la fanfiction n'a pas besoin des bibliothèques pour exister et être connue, et qu'elle n'a pas forcément intérêt à entrer dans des cercles de légitimité qui pourraient la changer en profondeur, elle ne doit pas être exclue pour autant des bibliothèques.

Des dispositifs continueront probablement à être mis en place par des bibliothécaires qui font partie des communautés de fanfiction. Bien que ça ne fasse

pas l'objet d'initiatives plus larges décidées dans les politiques d'établissement, il serait intéressant au vu des arguments cités plus haut que les bibliothèques restent curieuses et ouvertes quant à ce phénomène.

Si ce n'est pour la fanfiction en tant que telle qui n'en a pas forcément besoin, le monde des bibliothèques gagnerait à ce que ce soit fait dans une idée d'ouverture à d'autres publics, à d'autres formes d'écriture car il peut pleinement trouver son compte dans la vocation très démocratique de la fanfiction : un endroit sécurisant où tout le monde est le bienvenu, et où on est libre d'écrire et de lire ce qu'on souhaite, comme on le souhaite.

III. LA NECESSITE DE CREER UN FONDS DE RECHERCHE SUR LA FANFICTION FRANCOPHONE

Là où les préconisations précédentes sont davantage le fruit de réflexions générales que j'ai pu avoir suite aux entretiens que j'ai menés et à mes diverses lectures, celle-ci est issue de mes conversations avec Alixe et Oceanna.

En effet, toutes deux ont commencé à lire et à écrire de la fanfiction dans les années 2000, elles se sont investies sur des plateformes variées, dans des fandoms différents, notamment dans leurs parties francophones. J'ai pu grâce à elles avoir le témoignage de l'évolution de l'écosystème, notamment francophone, depuis qu'elles ont commencé, que ce soit les pratiques, les plateformes ou les membres des communautés qui changent.

Leurs paroles étaient d'autant plus précieuses que les choses se transforment plus rapidement sur internet, où les contraintes matérielles immédiates sont moins prégnantes.

Ainsi, elles observaient toutes deux un éclatement des communautés francophones de fanfiction depuis plusieurs années, du fait du déclin progressif de fanfiction.net qui a poussé les fans à se tourner vers d'autres plateformes, elles-mêmes l'ont fait alors qu'elles étaient très attachées au site historique. Elles observaient toutes les deux que la fanfiction s'anglophonisait beaucoup, et se faisait maintenant principalement sur AO3 et Wattpad, même si d'autres plateformes peuvent exister avec toutefois une ampleur plus limitée.

Néanmoins, cette reconfiguration n'est pas uniforme : AO3 est relativement déserté des communautés francophones qui lui préfèrent Wattpad du fait de son interface plus esthétique, qui peut être mise en français et plus facilement prenable en main. Ce n'est pourtant pas vrai pour tout le monde car le système d'abonnement Premium de Wattpad, son moteur de recherche, de mise en avant rémunérée de certains textes misant surtout sur des histoires originales, repoussent des auteur·rice·s trouvant que c'est trop éloigné de l'esprit originelle de la fanfiction.

Isabelle Lestepume par exemple ne poste plus vraiment sur Wattpad mais continue de publier des fanfictions sur AO3 en anglais avec un pseudonyme différent. Alireine me confiait également que même si elle poste sur Wattpad en français, elle lit beaucoup en anglais sur AO3.

Alixé et Oceanna ne vont pour leur part pas sur Wattpad dans lequel elles ont du mal à se reconnaître. Mais toutes deux faisaient état de la même difficulté à trouver un espace francophone partagé, et de la crainte que cela se perde.

Alixè a créé le forum francophone de fanfiction sur fanfiction.net qui était multifandom et qui a rassemblé plusieurs centaines de personnes quand il était actif, et Oceanna en était modératrice. Toutes deux m'ont expliqué que la trace de ces activités se perde, qu'elles ne soient pas archivées comme il se doit et que ce soit des témoignages qui s'oublent.

En effet, la plupart des personnes lisant ou écrivaint sur AO3 se joignent aux communautés anglophones qui s'y trouvent et qui sont bien plus nombreuses. Quant à Wattpad, comme le faisait remarquer Isabelle Lestéplume, la plateforme ne favorise pas forcément le même genre d'interactions communautaires.

Par ailleurs, Alixè avec son association et son site web, me disait qu'elle avait reçu et recevait encore des demandes de journalistes qui s'intéressaient à la fanfiction et qui voulaient des informations. Sauf que là où avant, elle pouvait renvoyer vers fanfiction.net, elle ne le fait plus car ce n'est plus représentatif de la pratique actuelle. De son propre aveu, elle ne sais plus vraiment vers où renvoyer pour qui voudrait en apprendre plus sur la fanfiction francophone.

Fanfiction.net se meure de plus en plus et il pourrait y avoir un risque à termes que le site ferme définitivement et que soit perdu un pan entier de l'histoire et de l'évolution de la fanfiction. C'est ce que Oceanna me confiait. Elle, qui était assez critique du fait d'intégrer la fanfiction à la programmation ou aux collections, trouvait que le rôle que les bibliothèques auraient à jouer serait plutôt sur la conservation de ces traces numériques, au même titre que ce qu'a fait la Bibliothèque Nationale de France (BNF) avec les Skyblogs.

En effet, la BNF a procédé dans le cadre de sa mission de dépôt légal des sites web à la collecte de plus de 12 millions de blogs qui allaient être définitivement supprimés lors de la fermeture de Skyblog en août 2023. Ceux-ci ont ensuite été archivés et sont à présent consultable par des chercheur·se·s accrédité·e·s ou bien les personnes étant les créatrices de ces blogs¹²².

L'OTW s'inscrive déjà dans cette perspective de sauvegarde des travaux de fans, en récupérant d'anciennes archives de fanfictions qui ferment et en les intégrant sur AO3. Ce travail de conservation existe donc déjà mais la BNF pourrait par exemple sur concentrer sur la fanfiction francophone.

Au-delà de l'intérêt patrimonial qu'une telle opération permettrait, elle pourrait constituer la base pour un fonds de recherche plus vaste dédié à la fanfiction francophone. Celle-ci étant actuellement dispersée entre plusieurs plateformes, cela serait l'occasion de créer une certaine unité afin de favoriser la recherche sur ce sujet, notamment dans la constitution de corpus de recherche. Ce serait intéressant pour étudier les évolutions des pratiques, la manière dont les fandoms francophones peuvent se subordonner à ceux anglophones, ou au contraire s'en autonomiser, observer les particularités et les persistances de la fanfiction francophone, etc.

Pour l'heure, un tel fonds dédié à la recherche n'existe pas – du moins en France – et ça ne facilite pas la recherche sur le sujet. Certaines plateformes comme AO3 permettent de tirer des données rapides grâce à un formulaire de requête détaillé mais ce n'est pas forcément le cas pour les autres.

Le rôle des bibliothèques n'est peut-être pas tant d'inclure un phénomène large, évanescent, qui ne souhaite pas forcément la lumière, mais plus de participer

¹²² « La Bibliothèque nationale archive les Skyblogs », sur *BnF - Site institutionnel*, s. d. (en ligne : <https://www.bnf.fr/fr/la-bibliotheque-nationale-archive-les-skyblogs> ; consulté le 13 août 2024)

Partie IV : Préconisation pour le monde des bibliothèques

à sa conservation et à sa documentation dans un souci de garder des traces de pratiques numériques de lecture et d'écriture amatrices.

CONCLUSION

Ainsi, le but de ce mémoire était de comprendre quels sont les enjeux propres à une entrée plus large de la fanfiction en bibliothèque, les intérêts que l'une et l'autre auraient à cela. Pour ce faire, j'ai articulé ma réflexion autour de ce qui, à mon sens, était une question incontournable au vu de l'histoire et de la position de la fanfiction : celle de sa visibilité et de sa légitimité.

Je me suis donc appuyée sur mes lectures pour mener ces réflexions à bien à la fois grâce à des études faites autour de la fanfiction, mais aussi grâce à d'autres sur les concepts mobilisés comme la légitimité. Etant donné que ma démarche s'inscrit dans une perspective prospective, il m'a semblé judicieux d'étayer ce que j'avançais par des exemples de courants artistiques ou littéraires ayant connu des processus similaires.

Par ailleurs, toutes mes réflexions ont été alimentées, voire déterminées, par les entretiens que j'ai menés avec des personnes qui gravitent ou ont gravité d'une manière ou d'une autre autour de la fanfiction. Cela m'a permis une approche qualitative pertinente au vu d'un terrain où les initiatives d'entrée de la fanfiction en bibliothèque sont rares. Cette enquête a pu prendre en compte un panel assez large de personnes, avec des avis parfois divergents. J'ai pu ainsi dresser un tableau des différentes aspirations qui pouvaient traverser les communautés, des lignes de tension qu'il y avait, et notamment autour de ces questions de la légitimité et de la visibilité.

Au final, ce qu'il en ressort, c'est que la fanfiction reste un genre d'écriture et de lecture très intime qui peut souffrir d'une trop grande mise en lumière. Les personnes se sentent parfois en décalage entre cette visibilité et l'envie que leurs textes restent confidentiels.

Par ailleurs, son aspect contre-culturel que j'ai interrogé paraît en contradiction avec la notion de légitimation. C'est un phénomène qui s'est construit sur une forte dimension amatrice et démocratique, dans le sens où n'importe qui peut poster. La fanfiction rejette donc des échelles de valeurs fondées sur la qualité, la langue, l'orthographe, ce qui la rend difficile à faire rentrer en bibliothèque. Effectivement, cela reviendrait potentiellement à réintroduire ces normes de littérature légitime et donc à une perte du sens originel de la fanfiction.

De ce fait, bien que les réticences à la légitimation de la fanfiction ne soient pas partagées par toutes les personnes que j'ai interrogées, la crainte de sa dénaturation est assez répandue.

Dans ce contexte, la fanfiction a peut-être intérêt à rester dans les marges où elle peut conserver cette liberté créative qu'elle n'aurait pas sinon. Néanmoins, les bibliothèques pourraient avoir intérêt à ce que la fanfiction franchisse leurs portes car elle pourrait incarner une ouverture vers des pratiques d'écriture amatrices. Ce serait aussi une occasion d'estomper une image encore un peu étriquée qui éloignent une partie de la population de son public.

Ainsi, la bibliothèque n'a pas intérêt à tourner le dos à la fanfiction. Cela reviendrait à rejeter toute une pratique d'écriture et de lecture amatrice et d'exclure une partie du public en faisant valoir un système de valeurs qui peut être vécu comme élitiste et arbitraire.

C'est pourquoi la dimension dans laquelle le monde des bibliothèques et celui de la fanfiction auraient intérêt à se rejoindre se trouverait dans l'aide à sa conservation et à son étude.

Les bibliothèques pourraient alors remplir l'une de leurs missions premières de documentation en fournissant des corpus construits et de qualité au milieu de la recherche. On peut supposer que cela favorise les études académiques autour de la fanfiction et qu'une connaissance plus approfondie soit proposée. On pourrait alors imaginer des études comparatives des pratiques et des « cultures » différentes que l'on retrouve suivant les plateformes, ou bien des recherches sur l'évolution de la fanfiction, de sa manière de mettre en scène et de présenter des romances et des sexualités *queer* par exemple, ou bien les potentiels changements de la place du consentement dans les écrits explicites.

Ce travail n'a donc pas la prétention d'être autre chose qu'une invitation à l'ouverture et à l'étude d'un phénomène qui reste largement méconnu et/ou déprécié.

SOURCES

CENTREOFTHESLIGHTS, « AO3 Ship Stats 2023 - Chapter 2 », sur *Archive Of Our Own*, 7 août 2023 (en ligne : <https://archiveofourown.org/works/49183780/chapters/124100074#workskin> ; consulté le 3 mars 2024).

LADY ELOCIN, « Yoonmin AU », sur *X (formerly Twitter)*, 19 janvier 2021 (en ligne : <https://x.com/ladylocin/status/1351354090287099904> ; consulté le 26 août 2024).

« Fanfiction », dans *Wikipédia*, 9 août 2024 (en ligne : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fanfiction&oldid=217536652> ; consulté le 22 août 2024). Page Version ID: 217536652.

« Search Works | Archive of Our Own », sur *archiveofourown.org*, 19 juillet 2024 (en ligne : https://archiveofourown.org/works/search?work_search%5Bquery%5D= ; consulté le 19 juillet 2024).

« Fandom », dans *Wikipédia*, 12 mai 2024 (en ligne : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fandom&oldid=215029473> ; consulté le 22 août 2024). Page Version ID: 215029473.

« Archive of Our Own », dans *Wikipédia*, 8 janvier 2024 (en ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Archive_of_Our_Own&oldid=211308529 ; consulté le 22 août 2024). Page Version ID: 211308529.

« AO3 remporte le Prix Hugo 2019 dans la catégorie Meilleure Œuvre Apparentée | Archive of Our Own », sur *Archive Of Our Own*, 19 août 2019 (en ligne : https://archiveofourown.org/admin_posts/13546 ; consulté le 14 août 2024).

« La Bibliothèque nationale archive les Skyblogs », sur *BnF - Site institutionnel*, sans date (en ligne : <https://www.bnf.fr/fr/la-bibliotheque-nationale-archive-les-skyblogs> ; consulté le 13 août 2024).

BIBLIOGRAPHIE

AHMED Maaheen, Stéphanie DELNESTE, Jean-Louis TILLEUIL, et GROUPE DE RECHERCHE SUR L'IMAGE ET LE TEXTE, *Le statut culturel de la bande dessinée: ambiguïtés et évolutions*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Academia-L'Harmattan, 2016.

ANTUNES DE CARVALHO Alexandra, Grigor ANGJELIU et Mariagrazia BELLANOVA, *Advances in Cultural Heritage Studies : Contributions of the European Students' Association for Cultural Heritage*, sans lieu, Mazu Press, 2020.

ARAUJO Matheus et Florent EL ABIDI, « Fanfiction : de multiples enjeux entre liberté de création et droit d'auteur », 3 juin 2021 (en ligne : <http://master-ip-it-leblog.fr/fanfiction-de-multiples-enjeux-entre-liberte-de-creation-et-droit-dauteur/> ; consulté le 2 août 2024).

BENNETT Andy, « Pour une réévaluation du concept de contre-culture », Jedediah Sklower (trad.), *Volume !. La revue des musiques populaires*, 9 : 1, 15 septembre 2012, p. 19-31. Translators: _:n561 ISBN: 9782913169326 number: 9 : 1 publisher: Éditions Mélanie Seteun.

BESSON Anne et Marie Lucie BOUGON, « Publier dans ou hors du genre ? Exemples de stratégies en fantasy française contemporaine », *Recherches & Travaux*, n° 103, UGA Éditions, 1^{er} décembre 2023 (DOI : [10.4000/recherchestravaux.6894](https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.6894) consulté le 8 août 2024).

BLANCHET Alain, Anne GOTMAN et François de SINGLY, *L'Entretien*, 2e édition refondue, Paris, Armand Colin, coll. « L'enquête et ses méthodes », n° 19, 2007.

BOUCHERIT Alice, « Fanfictions », *Médium*, vol. 30, n° 1, Association Médium, 2012, p. 51-64.

BOUTIN Gérald, *L'entretien de recherche qualitatif: théorie et pratique*, Québec, Canada, Presses de l'université du Québec, 2018.

BRENNER Robin, « Teen Literature and Fan Culture », *Young Adult Library Services*, vol. 11, n° 4, Summer 2013, p. 33-36.

BRUNEL Magali, « Les écrits de fanfiction dans la classe », *Le français aujourd'hui*, vol. 200, n° 1, Armand Colin, 2018, p. 31-42.

BUSSE Kristina, *Framing fan fiction: literary and social practices in fan fiction communities*, Iowa City, Etats-Unis d'Amérique, University of Iowa Press, 2017.

CLERMONT Thomas et Aurélie LACHKAR, « Dominer par la culture », *Regards croisés sur l'économie*, vol. 30-31, n° 1-2, La Découverte, 2022, p. 28-34.

DUBOIS Vincent, « Légitimation », dans Emmanuel de Waresquiel, *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959*, CNRS Editions, Paris, France, 2001, p. 366 p.

DUGGAN Jennifer, « Revising Hegemonic Masculinity: Homosexuality, Masculinity, and Youth-Authored Harry Potter Fanfiction », *Bookbird: A Journal of International Children's Literature*, vol. 55, n° 2, Johns Hopkins University Press, 2017, p. 38-45.

HONG-MERCIER Seok-Kyeong, « Découvrir les séries télé de l'Asie de l'Est en France : le drama au coeur d'une contre-culture féminine à l'ère numérique », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 36, n° 1-2, Département d'anthropologie de l'Université Laval, 2012, p. 201-222.

KAUFMANN Jean-Claude et François de SINGLY, *L'entretien compréhensif*, Paris, France, Armand Colin, 2011.

NADAUD-ALBERTINI Nathalie, « Fanfiction », *Publictionnaire, dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, février 2020 (en ligne : <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02491367> ; consulté le 6 juillet 2024).

NAUDIER Delphine et Hyacinthe RAVET, « Création artistique et littéraire », dans *Femmes, genre et sociétés*, Paris, La Découverte, coll. « TAP / Hors Série », 2005, p. 414-422.

NAUDIER Delphine et Brigitte ROLLET, *Genre et légitimité culturelle: quelle reconnaissance pour les femmes ?*, Paris, France, L'Harmattan, 2007.

OLIBET Ylenia, « La visibilité des pratiques de la fan girl », *Minorités lisibles*, vol. 1, n° 1, 8 mars 2016 (en ligne : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/19732> ; consulté le 8 décembre 2023).

OMONT Sébastien, « Science-fiction contemporaine : la reconnaissance invisible », *Raison présente*, vol. 214-215, n° 2-3, Union rationaliste, 2020, p. 139-149.

PARMENTIER Stéphanie, « Pourquoi faire livre à l'ancienne ? Des nouvelles formes d'auto-édition sur le web », *Communication & langages*, vol. 207, n° 1, Presses Universitaires de France, 2021, p. 93-107.

PATTARONI Luca (éd.), *La contre-culture domestiquée*, sans lieu, Métis Presses, 2020.

SOLLER Bettina, « 3. Filing off the Serial Numbers : Fanfiction and its Adaptation to the Book Market », dans *Adaptation in the Age of Media Convergence*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2019, p. 57-86.

TOURET Michèle, « Où sont-elles ? Que font-elles ? La place des femmes dans l'histoire littéraire. Un point de vue de vingtiémiste », *Fabula-LhT*, 1^{er} janvier 2011 (en ligne : <https://www.fabula.org:443/lht/7/touret.html> ; consulté le 7 août 2024).

Questions de genre, questions de culture, sans lieu, Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études de la prospective et des statistiques, coll. « Questions de culture » dirigée par Sylvie Octobre, 2014.

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 : ENTRETIEN REALISE AVEC ALIXE	69
ANNEXE 2 : ENTRETIEN AVEC ISABELLE LESTEPLUME	71
ANNEXE 3 : ENTRETIEN AVEC OCEANNA.....	73
ANNEXE 4 : ENTRETIEN AVEC CHEONGJA	75
ANNEXE 5 : ENTRETIEN AVEC SOFTSIDE.....	77
ANNEXE 6 : ENTRETIEN AVEC ALIREINE.....	79
ANNEXE 7 : ENTRETIEN AVEC AMANDINE	81
ANNEXE 8 : ENTRETIEN AVEC ANNE-LAURE.....	83

ANNEXE 1 : ENTRETIEN REALISE AVEC ALIXE

A ma demande, Alixe a débuté l'entretien en me présentant l'association qu'elle a créée. Elle l'a fondée en 2017, au tout début parce qu'elle voulait faire du *fanbinding* de la tétralogie qu'elle a écrite et qui est une suite à la saga *Harry Potter*, ce qui était un souhait de ses lectrices. Elle précise alors qu'elle parle de « lectrices » et d'« autrices » parce que ce sont majoritairement des femmes. Dans un premier temps, elle ne voulait que proposer sa tétralogie aux formats PDF, Kindle et e-pub afin que les gens puissent la télécharger et l'avoir directement sur leurs liseuses sans passer par le site. Sauf que ses lectrices ont insisté pour l'avoir sous format papier et c'est à où elle a commencé à s'interroger. Elle a donc regardé pour l'envoyer à un imprimeur, en mettant 0 marges pour l'autrice pour rester dans l'esprit de gratuité de la fanfiction. Elle a conscience que ce genre de pratique est illégale mais qu'elle est tolérée. Sauf qu'elle se rend compte que l'impression unitaire est trop chère et elle décide de voir avec des imprimeurs pour faire une commande groupée qui serait moins onéreuse. Elle reçoit le conseil d'une de ses lectrices de créer une association pour que l'argent des commandes ne passent pas par son propre compte bancaire parce qu'elle va payer d'avance. C'est ainsi qu'elle a créé son association, à l'origine pour des raisons légales. A ce moment, elle correspondait surtout via Facebook avec son lectorat, m'expliquant même que ça attirait des personnes qui ne connaissaient pas forcément la fanfiction mais qui étaient fans d'*Harry Potter* et qui voulaient lire une suite. C'est alors qu'elle s'est rendue compte qu'après 10 ans à parler de la fanfiction sur les forums, à son entourage, à sensibiliser sur les commentaires et les reviews, elle avait un nouveau moyen de le faire avec le *fanbinding*. Elle a donc décidé que ce ne soit pas limité à ses écrits à elle mais d'ouvrir aussi à d'autres auteur·rice·s et d'autres fandoms. Elle a donc commencé à proposer ses services pour aider à la mise en page des fanfictions en vue de leur impression. Puis, elle s'est dit qu'elle devait aller à la rencontre d'autres fans pour leur partager la fanfiction et la faire connaître, c'est pour ça qu'elle est allée en conventions en proposant d'acheter des écrits de fans imprimés à prix coûtant. Elle a ensuite décidé de vendre du fancraft sur son stand pour payer l'emplacement mais aussi attirer le public en distribuant gratuitement des *drabbles* qu'elle imprime sur des feuilles volantes pour que les gens découvrent. Elle a également un petit fascicule sur lequel elle a mis plein d'exemples de résumés de fanfiction pour montrer ce que ça peut être. Néanmoins, elle m'explique qu'elle n'a pas forcément d'écrits sur des *ships*, du *yaoi* mais qu'elle va peut-être essayer d'en rajouter. Par ailleurs, elle a aussi des critères de qualité sur le niveau de langue ou l'orthographe dans sa sélection. Elle justifie cela par le fait que ça ne doit pas repousser les personnes habituées aux publications professionnelles relues et corrigées.

Les réactions sur son stand sont assez variées : certaines personnes sont curieuses et achètent même sa tétralogie en entendant parler de fanfiction pour la première fois. D'autres sont plus frileuses, estimant que ce n'est pas pour elles, qu'elles n'aiment pas lire ou qu'elles ne connaissent pas ce genre de chose.

En parallèle, Alixe a commencé à étudier le phénomène, à rechercher les études universitaires qui avaient été effectuées autour de la fanfiction. Elle a rassemblé cela sur le site de son association. Ces recherches lui ont fait changer de perspective sur la fanfiction : elle m'expliquait qu'elle avait compris qu'elle ne devait pas apposer

une vision élitiste et normée sur les écrits de fans qui sont amateurs parce que ça pouvait décourager les personnes à se lancer et qu'il fallait déconstruire notre perception de la littérature.

De plus, elle a ajouté sur son site les traductions de prises de parole d'auteur·rice·s s'opposant à ce qu'il y ait des fanfictions sur leurs œuvres, comme G. R. R. Martin avec qui elle a été en contact.

Ayant le seul site francophone sur la fanfiction, Alixe m'a dit qu'elle avait eu un certain nombre de journalistes et d'universitaires qui étaient venu·e·s la voir. Elle a ainsi participé à des émissions de France Culture, de la radio Suisse, elle a aidé une documentariste qui souhaitait travailler sur le sujet et elle est en contact avec la première personne qui a fait une thèse sur la fanfiction en France. Elle a également fait une intervention en bibliothèque auprès des professionnel·le·s et dans le cadre d'un cours de master sur les métiers de l'édition pour parler des écritures qui sont en dehors du circuit « classique » de l'édition.

Alixé a aussi lancé le forum multifandom francophone de Fanfiction.net sur lequel beaucoup de questions étaient posées et beaucoup d'échanges se faisaient autour de la fanfiction. Elle m'a dit qu'il faudrait qu'elle voie pour en faire une sauvegarde parce que ce sont des traces qui seraient intéressantes à étudier.

Malgré les activités de son association qu'elle poursuit, Alixe m'a confié lire moins de fanfiction qu'avant, bien qu'elle ait gardé ses amies de l'époque et qu'elle continue à écrire mais plutôt dans le fandom de *Miraculous*.

Elle m'a également dit qu'elle avait du mal maintenant à savoir sur quelle plateforme aller ou orienter les personnes qui lui demandent. Avec le déclin de Fanfiction.net, ne restaient qu'AO3 qui était très anglophone et Wattpad qui n'était pas dans l'esprit de la fanfiction selon elle. Elle a conscience que maintenant beaucoup de personnes lisent en anglais, même si elle n'a jamais franchi le pas.

Quand j'ai interrogé Alixe sur comment le public pouvait percevoir la fanfiction, elle est revenue sur la notion de littérature légitime en expliquant qu'on avait en France une vision très élitiste de ce qui était la littérature et de ce qui ne l'était pas avec une échelle de valeurs assez rigide. Elle remarque que la fanfiction, étant une littérature très féminine avec beaucoup de romance et en autopublication, n'était même pas au niveau d'Harlequin. Toutefois, elle estime que c'est plus connu qu'avant, notamment avec le succès de *Cinquante Nuances de Grey*.

Pour elle, la fanfiction possède un caractère très libre et transgressif qui ne fait que révéler le côté étriqué du monde de l'édition.

Ensuite, Alixe m'a parlé d'un épisode qui s'était produit en 2017 où quelqu'un s'était mis à vendre des fanfictions qui ne lui appartenaient pas et sans l'accord des auteur·rice·s sur Amazon et Google. Une autrice s'en était aperçue et avait contacté tou·te·s les autres pour signaler le compte vendeur et faire des raids dans les commentaires pour prévenir les acheteur·se·s. La coordination s'était faite sur le forum qu'Alixé avait lancé, et ça l'avait même fait revivre pendant un temps, le problème avait été réglé en une semaine. L'OTW a même été contactée pour aider à rédiger le message à envoyer à Google et Amazon pour le signalement.

Enfin, elle m'a expliquée qu'elle était venue à la fanfiction après la sortie du tome 5 d'Harry Potter, elle est rapidement devenue bêta et elle a commencé à écrire pour changer la fin d'une fanfiction qui ne la satisfaisait pas. Elle en a parlé à son entourage et notamment à ses parents quand elle a découvert le nombre de vues qu'elle faisait avec ses textes.

ANNEXE 2 : ENTRETIEN AVEC ISABELLE LESTEPLUME

J'ai commencé l'entretien avec Isabelle Lestepume en lui demandant comment elle en était venue à la fanfiction. Elle m'a alors répondu qu'elle avait toujours écrit et qu'elle avait découvert la fanfiction vers 16-17 ans notamment grâce à Wattpad. Elle l'a découvert à la Y-con, une convention de romances *queer*. Elle a très vite accroché puisqu'elle était fan de Sherlock Holmes et qu'elle retrouvait sur cette plateforme des écrits qui lui plaisaient avec une approche qu'elle ne retrouvait pas dans les autres pastiches et réécritures. Ce qu'elle voulait, c'était d'imaginer que les personnages de Sherlock Holmes et de John Watson soient dans une relation romantique, mais pas que, surtout que les personnages soient vraiment explorés et développés. Elle m'a aussi expliqué que l'écriture de fanfiction lui avait permis de s'améliorer.

Elle avait toujours voulu écrire de manière professionnelle, donc ses écritures de fanfictions et d'histoires « publiables » étaient très distinctes pour elle. Elle avait commencé une réécriture du personnage de Conan Doyle dans un univers steampunk avec de l'aventure, etc... mais elle ne considérait pas ça comme de la fanfiction.

Toutefois, elle s'est ensuite lancée dans une réécriture de Sherlock Holmes qui était cette fois dans une relation romantique avec John Watson, qu'elle a publiée sur Wattpad et qu'elle considère comme de la fanfiction.

C'est ce dernier texte qu'elle a proposé à une maison d'édition qui l'a publié. Parallèlement à ça, elle a aussi fait des réécritures de contes de fées mais avec des relations *queer*, qui ont aussi été publiées mais qu'elle ne considère pas comme des fanfictions.

A la base, elle n'avait pas écrit sa fanfiction Sherlock Holmes dans le but d'être publiée mais c'est ensuite qu'elle s'est dit qu'elle pouvait essayer. Peu de textes publiés avec cette approche existaient et l'œuvre de Conan Doyle appartenait au domaine public donc c'était possible.

Elle a donc publié plusieurs livres et est maintenant autrice à plein temps, après avoir été brièvement bibliothécaire dans le secteur jeunesse.

Quand je l'ai interrogée sur le passage entre fanfiction et publication professionnelle, elle m'a dit qu'elle avait ressenti un décalage dans le changement de public que ça impliquait. En effet, elle avait dû réexpliquer certains éléments du canon qui étaient évidents pour des fans et qu'elle n'avait pas besoin de préciser quand elle écrivait sur Wattpad parce que son lectorat savait déjà. En revanche, elle me confiait que les personnes qui avaient lu son livre édité ne connaissaient pas forcément l'œuvre originale ou bien juste les adaptations récentes. Cela créait donc des situations où des lecteur·rice·s ne reconnaissaient pas les personnages qu'elle avait écrits et pensaient que c'était des libertés prises par rapport au canon, voire étaient déçu·e·s. Isabelle faisait donc remarquer que ça avait pu lui faire bizarre de sortir de la bulle à laquelle elle était habituée et où elle n'était confrontée qu'à d'autres fans qui avaient les mêmes références qu'elle.

Ce décalage l'a même détourné de la fanfiction de Sherlock Holmes pendant quelques mois où elle en lisait nettement, alors que c'était une habitude très présente dans son quotidien. Elle me confiait même qu'elle était fière d'avoir publié sa fanfiction sous forme de trilogie mais que si c'était à refaire, elle ne le ferait pas forcément.

Elle n'a pas rencontré de difficulté de légitimité sinon dans la publication de ses livres parce que la promotion et les ventes se font beaucoup sur internet, dans des communautés qui viennent pour ça, pour les romances *queer* qu'elle écrit.

Sur son passé de bibliothécaire jeunesse, elle m'a dit qu'elle n'avait rien organisé autour de la fanfiction mais qu'elle aurait aimé, notamment parce que ça permet d'écrire et de se réappropriier les histoires. Elle avait avancé l'idée d'atelier d'écriture.

Pour elle, les fanfictions publiées professionnellement sont amenées à se multiplier du fait qu'il y ait de plus en plus d'œuvres passant dans le domaine public.

Par ailleurs, elle remarquait que la frontière entre fanfiction et réécriture ou adaptation est assez floue. Etant dans le fandom de Sherlock Holmes qui a connu beaucoup d'adaptations, de réécritures et de pastiches, elle le voit d'autant plus. Isabelle fait ainsi partie d'un fanclub de Sherlock Holmes où les membres parlent des réécritures, des pastiches qu'ils ont lus, des films, des pièces de théâtre qu'ils ont vus, etc... Pourtant, aucun ne considère ça comme de la fanfiction et n'en lisent d'ailleurs pas en se disant qu'ils n'aiment pas, que ce n'est pas pour eux.

Elle poursuit l'entretien en expliquant que pour elle le terme « fanfiction » souffre d'une mauvaise presse en dehors de ses cercles habituels, là où elle est davantage acceptée quand on parle de réécriture. La mauvaise réputation de la fanfiction s'explique par l'image de textes écrits par des adolescentes et qui sont sans intérêt, voire ridicules : elle explique que c'est de la misogynie de penser comme ça. Pourtant, elle souligne que c'est une forme d'écriture qui donne beaucoup de possibilités, parce qu'elle est très libre et que c'est ce qui fait sa richesse. Elle remarque ainsi qu'on retrouve des choses sur AO3 par exemple qu'on ne retrouverait nulle part ailleurs.

Isabelle qui était très présente sur Wattpad me confiait qu'elle n'y allait plus parce qu'elle n'y retrouvait plus ce qui lui plaisait avant. Certes, son compte a beaucoup grossi et possède désormais un public beaucoup plus large et divers, loin du petit cercle de fans qu'elle connaissait avant, ce qui a un peu déséquilibré ce à quoi elle était habituée. Mais au-delà de ça, elle trouve que la plateforme a changé, que ce qui faisait communauté s'est un peu perdu. Elle explique cela par le fait que le principe de gratuité n'existe plus vraiment : il y a un système d'abonnement premium à Wattpad qui donne accès à plus de fonctionnalités et certaines histoires sont devenues payantes. Ce n'est plus pour elle une plateforme de fanfictions. Elle préfère donc AO3 où elle se sent plus à l'aise et où elle retrouve cet aspect communautaire.

Par ailleurs, quand j'ai demandé à Isabelle si elle parlait de ses écrits de fanfictions autour d'elle, elle m'a dit que oui, qu'elle l'avait toujours fait avec ses ami·e·s de son âge. Pour sa famille, elle en parlé mais elle a rencontré de l'incompréhension, notamment sur le fait qu'elle écrivait et postait gratuitement des textes longs. Néanmoins, la plus grosse difficulté quand elle parle de ses écrits autour d'elle, ce n'est pas le fait que ce soit des fanfictions, mais plus que ce sont des textes *queer*, et qu'elle craint donc des réactions homophobes. Toutefois, elle ressent tout de même une baisse d'intérêt ou un déclassement aux yeux de certaines personnes quand elle leur dit qu'elle écrit des romances gays pour l'essentiel.

Sur la question de la légitimation de la fanfiction, Isabelle me disait être partagée car d'un côté, elle souhaiterait que ce soit une écriture reconnue au même titre que d'autres, mais en même temps, elle ne souhaite pas perdre cet aspect de contre-culture dans lequel elle se reconnaît.

ANNEXE 3 : ENTRETIEN AVEC OCEANNA

Quand j'ai pris contact avec elle, Oceanna m'a répondu par un long mail dans lequel elle expliquait son positionnement par rapport à une possible entrée de la fanfiction en bibliothèque, étant elle-même bibliothécaire.

Je lui ai donc demandé en préambule de revenir sur ce qu'elle avait exprimé dans le message qu'elle m'avait envoyé. Elle pense ainsi que la fanfiction n'a pas sa place en bibliothèque parce que ce sont deux mondes trop séparés pour elle et qu'elle ne veut pas que ses collègues aient vent de ses écrits de fans, surtout ceux de quand elle a débuté en 2009.

Toutefois, ça lui arrive de s'inspirer de la fanfiction dans son métier, notamment avec le challenge de dessin que sa structure organise et dans lequel on retrouve l'idée de prompt¹²³.

Un argument qu'elle avance pour affirmer sa position, c'est que la fanfiction reste une écriture amatrice dans tout ce qu'elle implique, et que les bibliothèques restent, elles, attachées à une conception légitimiste de la littérature. Pour elle, la fanfiction est l'un des rares terrains littéraires où la question de la qualité ne se pose pas et que c'est même ce qui défendu et recherché par les personnes qui en lisent et en écrivent, parce que ce qui compte, c'est la communauté, c'est de partager et d'échanger avec d'autres fans. Faire rentrer la fanfiction dans ces mécaniques de valeurs esthétiques littéraires reviendrait à lui faire perdre son essence. En bibliothèque, le critère de lisibilité du texte serait incompatible avec celui de liberté totale de création de la fanfiction. Elle observe par exemple que la pratique de la bêta-lecture tend à disparaître, sauf que si la fanfiction entre dans des logiques de légitimité, ce genre de pratique pourrait revenir et encourager une forme d'auto-censure.

Par ailleurs, Oceanna est partagée sur le fait que la fanfiction puisse gagner en visibilité. En effet, ce genre a depuis ses débuts beaucoup représenté des romances *queer* et notamment gays. Elle pense que si le phénomène est davantage mis en lumière, cela amènerait des débats sur les bonnes et les mauvaises manières de représenter, ce qui pourrait apporter beaucoup selon elle, mais pourrait également fragiliser. Elle observe aussi que l'édition professionnelle s'empare de plus en plus des questions de représentations LGBTQIA+ et que la fanfiction n'est peut-être plus aussi en avance qu'elle l'était. Elle remarque toutefois qu'elle reste un endroit privilégié de représentation pour les questions de transidentité et d'asexualité.

Elle faisait aussi remarquer que mettre en avant des archives de fanfictions sur les portails des bibliothèques ne seraient peut-être pas pertinents parce que ce n'est pas un lieu qui permet de mettre en valeur.

Elle résume sa position sur la place de la fanfiction en bibliothèque en expliquant qu'elle ne voit pas l'intérêt en tant que membre de communautés de fanfiction mais qu'elle le voit en tant que professionnelle parce que ça pourrait ouvrir les bibliothèques à de nouvelles pratiques et se départir de l'aura élitiste qu'elle peuvent avoir.

Néanmoins, Oceanna pense que les bibliothèques ont un rôle à jouer dans une perspective de recherche et d'historicisation du phénomène afin de donner un corpus

¹²³ Les prompts sont utilisés dans le cadre des *fest* et constituent en des idées d'intrigues, de dynamiques, d'univers ou autres qui sont proposés pour que des auteur·rice·s s'en emparent et écrivent une fanfiction qui s'en inspire.

intéressant pour les universitaires, là où la fanfiction, notamment francophone, a eu tendance à se disperser ces dernières années. Elle suggérait un fonds un peu comme ce qui avait été fait par la BNF pour l'archivage des Skyblogs. Elle note que ça se ferait dans un contexte où la fanfiction s'anglophonise de plus en plus.

Elle poursuit l'entretien en m'expliquant qu'elle est assez méfiante avec le fait que la fanfiction puisse prendre en légitimité car elle craint une perte de sens et elle cite alors l'exemple du *street art* qui a connu ce genre de processus.

Toutefois, ça pourrait être intéressant pour les bibliothèques parce que ça permettrait de remettre en question les concepts de normes esthétiques littéraires et d'interroger notre rapport à ça. Mais, elle à titre personnel ne le ferait pas, surtout qu'elle sait que dans son équipe actuelle, ce serait mal vécu. Elle pense que ses collègues vivraient ça comme une perte de sens de leur travail car ils et elles ne sauraient plus forcément où situer leur point de vue de professionnel·le.

Pourtant, Oceanna me confiait qu'elle trouvait le système d'indexation d'AO3 par exemple beaucoup plus plastique, adaptable et pertinent que celui utilisé en bibliothèque.

Elle s'appuyait sur l'ouvrage de Denis Merklen, *Pourquoi brûle-t-on les bibliothèques ?*, pour avancer que comme ce qui a été fait dans les quartiers populaires en remplaçant des groupes de médiation culturelle qui pouvaient faire ce lien entre les personnes et les livres, par des bibliothèques, le lien s'est étiolé. Elle craint donc que la même chose se passe si les bibliothèques s'emparent de la fanfiction en faisant disparaître des médiateur·rice·s informel·le·s, que les relations entre lecteur·rice et auteur·rice se perdent également. Pour elle, la question centrale, c'est qu'est-ce que les bibliothèques pourraient apporter aux fans qu'ils et elles n'ont pas déjà dans leurs propres communautés. De plus, organiser des fonds de recherche ou d'aide à l'échelle d'une BU par exemple n'aurait pas forcément de sens. Il faudrait que ce soit plus large.

Quand j'ai interrogé Oceanna sur le fait que faire entrer la fanfiction en bibliothèque pourrait aussi amener des personnes qui ne lisent que ça dans les murs de la structure, elle m'a répondu qu'elle était partagée. Certes, ça pouvait être une opportunité pour les bibliothécaires mais qu'en même temps, ce serait faire entrer ce type de public dans un endroit où il pourrait subir de plein fouet une violence symbolique reposant sur la littérature légitime. De la même manière que la fanfiction étant une écriture où on retrouve beaucoup de romances *queer*, Oceanna craint les remarques intolérantes qui peuvent être adressées et que ça occasionne des micro-agressions.

Quand elle explique aux autres ce qu'est la fanfiction, elle présente ça comme un bac à sable libre dans lequel on peut expérimenter ce qu'on souhaite.

Elle observe aussi que les publications professionnelles de fanfictions *slash* ou *yaoi* sont faites dans de petites maisons d'édition montées par des fans.

Oceanna m'a expliqué qu'elle a longtemps été dans des logiques de placard et de déni sur sa bisexualité mais qu'elle avait des amis bi pour qui la fanfiction avaient aidé à en prendre conscience.

Elle m'a aussi confié qu'elle était un peu critique sur ce qu'Alixé faisait avec son association parce qu'elle a l'impression que ça maquille la fanfiction, mais qu'en même temps, c'est la condition pour la présenter au grand public.

Elle a été bénévole pour AO3 et elle est venue à la fanfiction grâce aux fandoms de jeux vidéo et d'animés.

ANNEXE 4 : ENTRETIEN AVEC CHEONGJA

Comme première question, j'ai demandé à Cheongja ce qui l'avait amené à la fanfiction. Elle m'a alors expliqué qu'elle avait plus de 40 ans et qu'elle avait commencé à en lire dans les années 2000 en tombant sur Fanfiction.net par hasard. Ce n'est que dans un second temps qu'elle a découvert AO3 et Wattpad. Elle a toujours été fan de séries télévisées et c'est par ces fandoms-là qu'elle est arrivée à la fanfiction. De fil en aiguille, elle a posté sa première fanfiction en 2009 et continue encore d'en écrire un peu, même si elle me confiait qu'elle n'en avait pas écrit beaucoup (une quinzaine). Les textes qu'elle faisait étaient en général des réécritures de fin de séries télévisées qui ne l'avaient pas satisfaite.

Elle a écrit dans de nombreux fandoms : *Star Wars*, *Le Seigneur des Anneaux*, etc, et maintenant sur BTS, bien qu'elle ait désiré changer de pseudo pour ce dernier.

L'année dernière, Cheongja s'est lancée avec SoftSide et Alireine dans l'organisation d'une *fest* de fanfictions BTS : la *Bangtan Baguette fest*. Elle m'expliquait qu'elles se sont rencontrées sur X car elles étaient toutes les trois fans du groupe. Le but était de promouvoir la fanfiction francophone, notamment sur AO3 puisque les *fest* se passent sur AO3.

Elles se sont réparties les tâches en fonction de ce avec quoi chacune est le plus à l'aise : SoftSide s'occupe plutôt des esthétiques à poster sur les réseaux sociaux, Cheongja s'occupe des postes notamment sur Instagram et de la correspondance avec les participant·e·s. Sinon, il faut qu'elles collectent les OS, vérifient que tout est bon, qu'ils respectent les règles de la *fest*.

La *Bangtan Baguette fest* n'est pas la seule *fest* de fanfictions francophones sur BTS, il y a aussi la *Plume d'Army fest* dont les organisatrices les ont beaucoup aidées au début et qui les soutiennent. Toutefois, Cheongja me confiait que la principale difficulté rencontrée, c'était le manque de visibilité sur les réseaux sociaux.

Elle me disait qu'elles étaient parfois confrontées à des personnes qui n'aimaient pas l'interface d'AO3 et qui préféraient Wattpad avec un visuel plus joli et qui est plus facile à prendre en main. Mais Cheongja est mitigée sur Wattpad car elle n'aime pas le fait qu'il y a des publicités entre chaque chapitre et le système de recherche des histoires qui est programmé pour faire remonter ce qui marche, et pas forcément ce qu'on cherche. Elle remarquait cependant que c'était aussi une plateforme où on pouvait lire en français.

Quand je l'interrogeais sur la perception de la fanfiction que pouvait avoir le grand public, elle trouvait que la fanfiction n'avait pas bonne réputation, que c'était considéré comme de la sous-littérature, que le fait que ce ne soit pas des histoires originales soit jugé négativement. Toutefois, elle observe que ça change parce que de plus en plus d'auteur·rice·s sont publié·e·s professionnellement.

Enfin, quand je lui ai demandé si elle parlait de la fanfiction à son entourage, elle me répondait que non, que c'était quelque chose qu'elle voulait garder pour elle. Pour elle, l'âge joue aussi car elle voit que sa génération n'est pas très ouverte à ce genre d'écriture et pourrait ne pas considérer d'un œil favorable qu'une femme de plus de 40 ans lise et écrive de la fanfiction.

Pour elle, la fanfiction, c'est un moyen de rester attaché·e à des personnages, de prolonger le plaisir de les avoir avec soi et de les découvrir. Elle m'a dit qu'elle lit de manière « tranquillo », sans forcément réfléchir à ce que ça implique, c'est surtout une manière pour elle de trouver du réconfort.

Elle avance ensuite que la fanfiction pourrait être légitimée car certaines personnes qui écrivent en tant que fans le font très bien et n'ont rien à envier à des auteur·rice·s professionnel·le·s.

ANNEXE 5 : ENTRETIEN AVEC SOFTSIDE

J'ai commencé l'entretien avec SoftSide en lui demandant comment elle était venue à la fanfiction. Elle m'a expliqué que ça s'est fait par hasard. Elle a commencé à suivre BTS sur Weverse¹²⁴, bien qu'au début elle ne trouvait pas d'autres fans avec qui elle sentait des atomes crochus. Elle a fini par en trouver et elles échangeaient beaucoup avec, des fanarts, des dessins, des petits textes, c'était pendant le confinement. SoftSide a dans ce contexte écrit une parodie de magazine ELLE tournant autour de BTS. Mais elle n'était pas forcément toujours satisfaite de ce qu'elle faisait, supprimait parfois et les personnes avec qui elle parlait sur Weverse lui ont dit qu'elle devrait vraiment se lancer. C'est là qu'elle a entendu parler de Wattpad où elle pouvait diffuser ses histoires. Elle a donc commencé à écrire dessus mais elle m'a dit que ça s'est fait de manière très spontanée et qu'elle n'avait pas forcément trop réfléchi à ce qu'elle faisait à ce moment-là. Petit à petit, elle s'est mise à lire aussi des fanfictions mais elle ne trouvait pas d'écrits qui lui plaisaient, elle tombait sur des choses qu'elle trouvait mal écrites, qui ne lui parlaient pas beaucoup. Elle a alors commencé à se demander si elle avait vraiment sa place dans ce milieu et elle s'est créé un compte fan sur X dans la foulée avec lequel elle échangeait avec d'autres fans de BTS. C'est alors qu'elle a découvert par l'intermédiaire de X des fanfictions qui lui plaisaient plus sur Wattpad et qu'elle s'est rendu compte que ce que la plateforme mettait le plus en avant, ce n'était pas forcément le type d'histoires qu'elle cherchait, mais seulement celles qui avaient le plus de succès.

C'est donc sur Wattpad qu'elle a découvert la fanfiction, dont elle ignorait l'existence avant. Elle l'a découverte dans le fandom de BTS et a su ensuite qu'il y en avait pour plein d'autres fandoms.

SoftSide me confiait qu'elle avait parfois des difficultés dans l'écriture avec une tendance à vouloir supprimer ce qu'elle a écrit parce qu'elle a des exigences assez élevées de ce que doit être un bon texte. Elle m'expliquait que cela venait peut-être de son parcours personnel puisqu'elle vient d'un milieu populaire et qu'elle a fait une prépa littéraire, khâgne, hypokhâgne, et que ça l'a influencé dans sa vision de la littérature, de la « vraie » littérature. Elle essaye de s'éloigner de cette vision avec le temps, il y a des classiques qu'elle a essayés mais auxquels elle n'a pas accroché. Elle me citait l'exemple d'un prix Goncourt qu'elle avait détesté et qu'elle avait trouvé très mauvais. Elle poursuivait ensuite en disant que certaines fanfictions qu'elle lit sur Wattpad sont très bien écrites, qu'elles pourraient tout à fait se retrouver dans une bibliothèque au même titre que d'autres et qui n'ont rien à envier à des livres publiés professionnellement. Elle a aussi conscience que le monde de l'édition, c'est aussi un endroit où le réseau compte, où des enjeux de prestige sont présents et que ça compte parfois plus que la qualité intrinsèque des œuvres. Toutefois, elle ne se voit pas publier professionnellement des fanfictions qu'elle a écrites.

Elle reconnaît néanmoins que quand elle lit de la fanfiction, elle se laisse parfois embarquée par autre chose que l'écriture ou le style, mais aussi juste parce qu'elle apprécie lire des personnages inspirés des artistes qu'elle aime.

¹²⁴ Weverse est un réseau social sud-coréen qui permet la diffusion de contenus multimédias d'artistes, la vente de merchandising en lien avec les artistes et la communication d'artiste à fans, et inversement. C'est également une plateforme qui permet l'échange entre fans.

Elle a également essayé d'être jury dans un concours de fanfiction sur Wattpad mais elle n'a pas du tout aimé cette expérience parce que les textes qu'elle lisait ne lui plaisaient pas du tout. Elle se sentait mal de devoir dire ce qui était légitime et ce qui ne l'était pas. Pour elle, tout le monde peut publier sur Wattpad, que ce soit pour s'amuser, pour s'améliorer ou pour partager avec d'autres fans. Mais en même temps, elle ne trouvait pas de texte qui mériterait vraiment de gagner, alors qu'elle n'avait pas l'impression qu'elle était en droit pour juger qui avait sa place ou non, alors que tout le monde a sa place dans la fanfiction.

Elle m'expliquait qu'elle lisait quand même plus sur AO3 parce qu'elle trouvait le système de recherche plus pertinent avec des fanfictions qui lui plaisent plus, plus matures et plus travaillées, selon ses mots.

Ensuite, je l'ai interrogée à propos de la *Bangtan Baguette fest* qu'elle organise avec Cheongja et Alireine. L'initiative est partie du constat qu'il y avait beaucoup de *fest*s en anglais dans le fandom mais qu'une seule en français, et que de manière générale, la fanfiction francophone de BTS était assez invisibilisée. Elle ne représente ainsi qu'une petite communauté sur AO3 et c'est d'autant plus le cas que l'interface est en anglais, et que les gens y écrivent surtout en anglais. Elles voulaient ouvrir un peu et faire du lien entre AO3 et Wattpad en proposant une *fest* d'OS¹²⁵ parce que c'était un format court qui permettait d'ouvrir vers un plus large public. Les textes de la *fest* doivent également être tout public.

SoftSide me disait que l'un des freins qu'elle rencontrait dans son écriture de la fanfiction, c'était le manque de retours qu'elle pouvait avoir. Elle m'a dit écrire et publier pour avoir des retours, et concernant la *fest*, elle trouve qu'elles ont peu de retours par rapport aux investissements qu'elles mettent dedans.

Elle publie sur Wattpad également parce qu'elle trouve qu'il y a une ouverture d'esprit qu'elle ne retrouve pas forcément ailleurs, où le public est plutôt tolérant, ce qui n'est pas toujours le cas sur d'autres plateformes comme Fyctia¹²⁶. AO3 et Wattpad offrent donc beaucoup plus de liberté dans ce qui peut être publié.

Elle a l'idée d'une grosse fiction historique mais qu'elle postera sûrement sous forme de fanfiction BTS parce que ça lui permettrait d'avoir plus de retours que si c'est une histoire originale.

Pour elle, le grand public ne connaît pas trop la fanfiction, elle cite pour exemple qu'elle ne connaissait pas avant d'en écrire. Toutefois, elle pense que le regard adulte notamment peut être très condescendant, en considérant ça comme des écrits d'adolescentes. Pour elle, la fanfiction, c'est quelque chose d'intime et qui permet également l'anonymat grâce à l'utilisation de pseudonymes. Mais, elle a l'impression d'observer une augmentation des fanfictions publiées professionnellement.

SoftSide m'a confié qu'elle ne parlait pas de fanfiction, ni même de BTS autour d'elle. Elle a peur que ce soit mal perçu et qu'on la juge négativement pour ça. Elle a conscience que ça véhicule une image adolescente et immature, et elle craint d'être associée à ça.

¹²⁵ Les OS sont des fanfictions d'un seul chapitre. Toutefois, cela peut aller de quelques centaines de mots à plusieurs dizaines de milliers. Pour la *Bangtan Baguette fest*, la limite est posée à dix mille mots.

¹²⁶ Plateforme d'autopublication d'histoires originales où on ne peut publier la suite du texte qu'à condition d'avoir assez d'engagement derrière soi.

ANNEXE 6 : ENTRETIEN AVEC ALIREINE

Comme première question, j'ai demandé à Alireine comment elle en était venue à la fanfiction. Elle m'a répondu qu'elle a 44 ans et qu'elle avait l'habitude d'écrire avant la naissance de son fils, mais que c'était des histoires originales. Toutefois, elle a pris une pause de 6 ans pendant laquelle elle n'a plus du tout écrit. Elle a découvert BTS à l'automne 2021 et elle a rapidement commencé à lire des fanfictions sur eux en anglais surtout sur AO3 avant d'en découvrir en français sur Wattpad. Elle avait cependant un gros blocage sur le fait d'écrire des fanfictions sur eux car c'était des personnes réelles et ça lui posait un problème de conscience. Avant ça, elle était dans le fandom de Mika et elle avait écrit un texte sur son expérience de fan de ce chanteur où elle reprenait des choses qu'il avait vraiment dites, en se gardant justement de tomber dans la fanfiction. Malgré sa culpabilité, elle lisait des fanfictions de BTS, même si elle n'en écrivait pas. Ce qui lui avait fait changer d'avis, c'est la publication du Webtoon, *7 Fates : Chakho*¹²⁷. Pour elle, c'était devenu acceptable d'écrire des histoires qui s'inspirent de BTS puisqu'eux-mêmes l'avaient fait dans ce webtoon. Elle a donc commencé à écrire des fanfictions sur le groupe et a participé à une édition de la Plume d'Army *fest* en tant qu'autrice. Avant de s'inscrire à la *fest*, elle hésitait d'ailleurs à se mettre à écrire en anglais parce qu'elle pensait qu'il n'y avait rien qui se faisait en français et qu'elle voulait avoir des retours. La *fest* lui a permis de prendre conscience qu'il existait bel et bien des écrits de fans francophones. Elle a alors compris qu'elle pouvait faire un travail de style et de recherche de la langue dans la fanfiction parce que c'est ça qui l'intéresse.

Elle n'était pas du tout dans la fanfiction avant et elle m'a dit que c'était peut-être une question de génération.

Alireine m'expliquait qu'elle avait commencé à aller sur Wattpad parce qu'elle suivait des comptes de recommandation de fanfiction sur Twitter notamment, et que c'est là qu'elle a commencé à aller lire sur cette plateforme.

Elle a lancé la Bangtan Baguette *fest* avec SoftSide et Cheongja parce que l'équipe de la Plume d'Army *fest* avait décidé de prendre un an de pause, et du coup elles ont décidé de prendre le relai puis de pérenniser leur *fest* à elles même si l'autre a repris l'année suivante. Leur petit groupe se connaissait d'avant.

Alireine a beaucoup écrit de fictions originales au début des années 2010 et ensuite, elle a eu une grosse pause pendant laquelle elle n'a plus écrit du tout et elle a repris avec de la fanfiction, donc elle a un peu du mal à savoir la différence entre l'écriture de fiction originale et celle de fanfiction. Toutefois, elle a envoyé à une maison d'édition la version remaniée de la fanfiction BTS qu'elle est en train de publier. Elle a changé les noms et elle m'a dit que c'était intéressant parce que son regard sur les personnages changeait du coup. C'est ainsi qu'elle a réussi à écrire de la fiction originale, parce que sinon pour les textes longs, elle n'est inspirée que par les membres de BTS et elle m'a aussi dit qu'elle ne se sent pas d'écrire de nouveau des romances hétérosexuelles.

¹²⁷ Webtoon produit par la société Hybe qui est la maison-mère de l'agence de BTS, et qui met en scène une histoire d'*urban fantasy* avec sept personnages inspirés des membres du groupe.

Elle me confiait aussi qu'elle connaissait des autrices qui écrivaient de la fanfiction dans la perspective d'être publiées professionnellement mais que ce n'est pas son cas. Elle préfère rester dans la liberté créative de Wattpad.

Par ailleurs, Alireine parle à son entourage de ses fanfictions. Elle avait l'habitude de faire lire ses histoires originales autour d'elle et elle m'a dit qu'elles étaient appréciées, mais ça a changé quand elle s'est mise à écrire de la fanfiction BTS. Elle a subi un certain déclassement dans le regard des autres, déjà du fait qu'elle était devenue fan de BTS, et en plus qu'elle écrivait en tant que fans sur eux, et en plus des romances gays. Elle a conscience de cette dévalorisation que subissent ses textes mais elle m'a dit qu'elle le vivait bien, bien que ce ne soit pas le cas de tout le monde.

Elle poursuivait en m'expliquant qu'elle avait conscience du biais genré dans ce dénigrement de la fanfiction parce qu'elle faisait remarquer que pour un auteur homme, c'était accepté d'avoir une muse femme, mais pas quand c'était l'inverse.

Pour elle, la fanfiction doit devenir légitime, visible et reconnue. Elle me disait que c'était pour l'heure perçu comme un sous-genre, des écrits adolescents sans intérêt. Pourtant, elle pense qu'il y a une place à gagner parce que ça peut permettre à des personnes éloignées de l'écrit de s'emparer d'objets culturels pour se les réapproprier, l'histoire et/ou les personnages étant déjà là.

Alireine m'expliquait aussi que la fanfiction mériterait d'être davantage étudiée parce qu'elle pense que c'est un sujet d'étude intéressant. Elle poursuit en disant qu'elle pense que la perception de la fanfiction va évoluer parce qu'il y en a de plus en plus qui sont publiées professionnellement. Pour elle, la fanfiction pourrait être légitimée si elle se fait éditée, si elle sort de la catégorie romance qui peut être enfermée et qui n'a pas beaucoup de visibilité, qu'elle s'inscrit dans le *young adult*, et que le livre soit ouvertement estampillé ancienne fanfiction.

Elle a néanmoins conscience que cette légitimation va créer des lignes de fracture en son sein, entre des personnes qui vont écrire pour être publiées et d'autres qui le feront en restant dans cette optique de liberté totale de création. Elle sait qu'un processus de reconnaissance de la fanfiction conduirait potentiellement à diluer son aspect subversif. Toutefois, elle regrette que la fanfiction puisse perdre cette dimension mais elle souhaite quand même qu'elle évolue et qu'elle rencontre le grand public.

Par ailleurs, Alireine s'est lancée dans un projet d'entretiens approfondis avec des auteur·rice·s de fanfiction, mais pas que, qui s'axe soit sur l'œuvre en général, soit sur un écrit en particulier. Pour l'instant, c'est surtout des entretiens avec des autrices de fanfiction mais elle aimerait élargir à des auteur·rice·s de manière générale. Néanmoins, elle sait que contacter des personnes extérieures au fandom avec son compte de fan peut parfois repousser. Elle a décidé de réaliser ce recueil d'entretien parce qu'elle n'a pas vu d'autres personnes le faire avec des fanfictions et ça lui paraissait intéressant. Pour elle, c'est une manière de donner ses lettres de noblesse à la fanfiction.

Ce qui lui plaît dans l'écriture, c'est la recherche artistique et esthétique, et c'est ce qu'elle fait avec ses fanfictions. Toutefois, elle lit aussi parfois plus pour le plaisir mais ça va davantage être en anglais et sur un ship particulier.

ANNEXE 7 : ENTRETIEN AVEC AMANDINE

Pour commencer notre entretien, j'ai demandé à Amandine si elle pouvait revenir sur ce qu'elle avait mis en place autour de la fanfiction en tant que bibliothécaire.

Elle m'a expliqué que pour les deux dispositifs mis en place, elle n'avait pas pu constater le résultat final et donc avoir des retours sur le succès ou non qu'ils avaient eu car son contrat dans ces établissements s'était dans les deux cas terminé avant que ça ait lieu.

Néanmoins, elle est revenue sur la manière dont ça s'était passé.

La première initiative autour de la fanfiction qu'elle a organisée en 2016, c'était la mise à disposition d'une liseuse sur laquelle elle avait téléchargé des écrits de fans en anglais avec leur traduction française. C'était pendant son stage de fin d'étude qu'une collègue à elle a découvert par hasard qu'Amandine lisait des fanfictions en anglais qu'elle avait téléchargées sur sa propre liseuse. Celle-ci lui a expliqué ce que c'était et ça l'a beaucoup intéressé, surtout l'aspect de lire en anglais, d'autant que la bibliothèque où elle travaillait voulait cibler le public adolescent grâce aux liseuses. Sa collègue lui a donc demandé de faire une liseuse de fanfictions à destination de ce public-là.

Amandine m'a dit qu'elle avait passé un certain temps ensuite à rechercher des fanfictions qui soient en anglais et qui possédaient une traduction française¹²⁸ afin de proposer les deux. Elle a au préalable demandé aux auteur·rice·s la permission de faire cela et elle a créé un compte AO3 de la bibliothèque pour cela. Elle m'a dit que la plupart des personnes contactées avaient été assez surprises mais avaient donné leur accord. Certaines n'avaient pas répondu mais Amandine supposait que les comptes avaient dû être abandonnés, et un·e ou deux ont pensé que c'était une arnaque et ont refusé. Dans les autres critères de sélection, elle a plutôt cherché des écrits dans des fandoms connus qui parleraient au plus grand nombre (*Hunger Games*, *Bilbo le Hobbit...*), des fanfictions complètes, et dont les *ratings* étaient soit *general audience*, soit *teen and up*.

En tout, elle a téléchargé 4 ou 5 textes de fans sur la liseuse et elle les avait accompagnés d'un petit paragraphe expliquant ce qu'était la fanfiction, en quoi elle consistait, etc. Toutefois, son stage s'est terminé et elle n'a pas pu voir le dispositif mis en place, sachant que ce n'était pas du tout dans les missions de son stage à la base.

Ensuite, Amandine est arrivée dans la médiathèque d'une ville moyenne qui a décidé de mettre en place un festival des fiertés à la sortie des confinements. Plusieurs événements sont organisés et Amandine propose de faire venir une *booktubeuse queer* qui est aussi autrice, et qui était en train de faire la promotion de son dernier livre issu à l'origine d'une fanfiction *Harry Potter*. Elle pouvait donc à la fois intervenir sur la thématique du festival et faire un atelier d'écriture de fanfiction. Ses collègues ont approuvé l'idée et l'autrice était d'accord également.

Néanmoins, le contrat d'Amandine se finissait de nouveau avant la mise en place de l'évènement et elle n'a donc pas pu voir ce que l'atelier a donné au final.

¹²⁸ Il arrive que certaines fanfictions appréciées par les fans soient traduites dans différentes langues par ces dernier·e·s.

Par ailleurs, elle me confiait qu'elle aimerait remettre en place ce genre de dispositif autour de la fanfiction mais que la structure dans laquelle elle travaillait actuellement n'approuverait pas forcément.

Pour elle, ce serait l'occasion d'attirer un public adolescent. Elle remarquait que quand elle fait des interventions auprès d'élèves du collège ou du lycée, elle sent une sorte de léger malaise en parlant de Wattpad, parce que ça revient à une adulte qui s'introduit dans leur intimité d'une certaine manière. Elle sent aussi une barrière dans le fait qu'elle-même lit sur AO3 et ne connaît donc Wattpad que de très loin.

Amandine m'a dit qu'elle a l'impression qu'on parle plus de fanfiction qu'avant. Elle y est venue par hasard mais elle m'a dit qu'au début, c'était quelque chose d'assez intime, on ne disait pas qu'on en lisait. Elle a commencé à en parler autour d'elle il y a deux ans. Elle observe une certaine démocratisation du phénomène avec de plus en plus de livres publiés professionnellement qui viennent de la fanfiction à la base.

En tout cas, Amandine a envie de proposer des dispositifs autour de la fanfiction en bibliothèque. Elle pense que cela permettrait de faire déculpabiliser les personnes qui ne lisent que de la fanfiction par exemple et de dépoussiérer l'image des bibliothèques. De plus, cela pourrait s'inscrire dans une perspective plus large des bibliothèques voulant promouvoir les ressources en ligne gratuites. Toutefois, elle s'interroge sur ce qu'il faut faire des fanfictions aux contenus explicites et qui pourraient heurter une partie du public. L'autre difficulté, c'est que pour elle, ça reste une écriture adolescente et elle craint que ce public-là ne vienne pas dans tous les cas en bibliothèque.

Un avantage de la fanfiction selon elle, c'est qu'elle peut s'adapter en fonction des envies, des besoins et des difficultés de chacun·e. Si on n'aime pas, ou qu'on ne peut pas, lire de trop longs textes, on peut facilement tomber sur des *drabbles* qui font moins de 1000 ou 2000 mots.

En outre, Amandine m'expliquait qu'elle avait lu des articles qui parlaient d'une possible utilisation des *trigger warnings* en bibliothèque et dans la littérature de manière générale, comme ce qui se fait pour la fanfiction. Les avis sur la question étaient partagés mais elle remarquait que c'était une façon pour la fanfiction de sortir de ses plateformes dédiées.

Sinon, les freins à l'entrée de la fanfiction en bibliothèque, il y a la langue, beaucoup d'écrits actuellement sont en anglais, et le niveau de langue peut parfois repousser des lecteur·rice·s potentiel·le·s, bien qu'elle précise qu'elle a aussi lu des choses très bien écrites. Un autre enjeu serait de convaincre certain·e·s bibliothécaires qui ne verraient pas l'intérêt de la fanfiction.

En idée de dispositif autour de la fanfiction, Amandine proposait de faire écrire des textes aux personnes et de les leur faire relier par la suite, comme du *fanbinding*.

Par ailleurs, Amandine rapprochait sa consommation de la fanfiction à du *snacking*, le fait d'avoir envie d'en « manger » à un moment donné. Ça lui a aussi permis de découvrir beaucoup de choses, comme des musiques, des *fanarts* que les fans peuvent lier à leurs écrits, ou alors des concepts scientifiques quand les auteur·rice·s ont fait des recherches sur le sujet. De plus, la fanfiction lui permet aussi de lire des textes où elle se sent représentée dans son orientation sexuelle, ce qu'elle ne retrouve pas forcément dans des livres publiés professionnellement.

ANNEXE 8 : ENTRETIEN AVEC ANNE-LAURE

Pour débiter notre entretien, j'ai demandé à Anne-Laure de revenir sur ce qu'elle avait mis en place autour de la fanfiction en bibliothèque.

En effet, elle était responsable des actions culturelles dans la médiathèque d'une ville moyenne. C'était un remplacement et elle a été présente dans la structure pendant un an. Ça consistait à mettre en place la politique culturelle de la direction sous l'impulsion de l'adjointe à la culture. C'était à la fin de la crise sanitaire et donc il y avait des enjeux de retrouver le public. L'espace socio-culturel l'avait donc contacté pour créer un festival des fiertés LGBTQIA+ et la médiathèque avait donc un rôle à jouer là-dedans. Cela s'est fait par l'organisation de rencontres et de temps forts s'étalant sur deux semaines. A la médiathèque, il y avait l'enjeu d'attirer les adolescent·e·s. Plusieurs de ses collègues dont Amandine étaient sensibles à la fanfiction et ont donc proposé d'organiser quelque chose autour de ça dans le cadre de cet évènement. C'est là qu'Amandine a donc contacté une autrice de fanfiction qui écrivait de la littérature *queer* et qui avait aussi publié professionnellement. C'est cette dernière qui a proposé l'organisation d'un atelier sur l'écriture de la fanfiction. Le but, c'était surtout d'attirer des adolescent·e·s donc l'atelier a été ouvert à partir de 13 ans.

7 personnes ont fait cet atelier mais c'était essentiellement des adultes. Seul·e·s deux jeunes sont venu·e·s mais c'était pour rencontrer l'autrice. Finalement, l'atelier s'est transformé en atelier d'écriture classique, sur écrire un personnage, construire un univers... Les adultes qui sont venu·e·s étaient surtout dans une perspective de faire les différentes activités proposées dans le cadre du festival en prévoyant un programme à l'avance.

Les plus gros freins rencontrés autour de ce dispositif, ça a surtout été la thématique LGBTQIA+ du festival qui a pu amener des réticences sur le plan politique. Pour ce qui est de l'atelier de fanfiction en tant que tel, il n'y a pas eu de remarques particulières, à part quelques bibliothécaires qui ne voyaient pas l'intérêt parce qu'il n'y avait pas de livres derrière.

L'équipe qui s'est occupée de l'organisation de cet atelier ont surtout mis l'accent sur l'aspect écriture, notamment collective, sur le fait de partir d'un canon littéraire pour créer autre chose. Ce qui était intéressant pour Anne-Laure, c'était de justement partir d'œuvres littéraires présentes à la médiathèque pour proposer aux jeunes de se les réapproprier, même si ça ne s'est pas forcément passé comme ça au final. Le but n'était donc pas de proposer une collection de fanfictions, mais de dire « c'est vous qui créez ».

L'autre intérêt qu'il y avait à cet atelier, c'était le fait que la fanfiction est un endroit de représentation des communautés LGBTQIA+ notamment, et que ça a été l'occasion pour les bibliothécaires de se rendre compte que le fonds de la médiathèque était assez pauvre sur ces questions.

La difficulté que pointe Anne-Laure pour une entrée plus large de la fanfiction en bibliothèque, c'est le fait qu'elle repose sur de l'autoédition, et qu'elle ne peut donc pas entrer dans les collections, du moins dans la structure dans laquelle elle était c'était la politique.

Le dispositif autour de la fanfiction n'a pas été reconduit après ça car Amandine n'était plus dans la structure mais Anne-Laure me disait que ça aurait été intéressant de pérenniser et de fidéliser autour de ça.

Elle m'expliquait également que les initiatives autour de la fanfiction en bibliothèque ne pouvait se faire que si un·e professionnel·le y était sensible à la base, ce qui était le cas d'Amandine.

Avec le recul, Anne-Laure se demande s'il n'aurait pas été plus adapté de faire une conférence sur ce qu'est la fanfiction, plus qu'un atelier, ou alors de faire les deux pour vraiment expliquer en quoi ça consiste, ses pratiques, son histoire. Ensuite, elle montrerait au public des textes qui ont été écrits sur des œuvres qu'il a appréciées.

Amandine a fait un peu découvrir la fanfiction à Anne-Laure en lui montrant les plateformes où on pouvait retrouver des écrits de fans mais elle n'a pas trop accroché : elle avait du mal à savoir par où commencer, où aller, ce qu'elle devait chercher. Toutefois, elle avait fait des recherches sur les écrits de l'autrice invitée.

GLOSSAIRE

Bêta-lecture : pratique qui consiste à faire relire une fanfiction par un·e autre fan avant de la publier.

Canon : éléments qui appartiennent explicitement à l'œuvre de base (Dark Vador qui est le père de Luc Skywalker dans *Star Wars* par exemple).

Drabble : fanfictions très courtes (en général de moins de 1000 ou 2000 mots).

Fanart : illustration en lien avec un objet culturel et réalisée par un·e fan.

Fanbinding : pratique de fan qui consiste à imprimer et relier une fanfiction pour en faire un livre papier. Cela se fait normalement avec l'accord de l'auteur·rice et sans but lucratif.

Fancraft: objet fabriqué par un·e fan qui reprend un élément lié à l'univers de fiction ou de la célébrité (ex : une réplique d'un tournevis sonique issu de la série Doctor Who).

Fanon : éléments d'intrigue, d'univers, traits de personnages qui ne sont pas présents dans l'œuvre originale mais qui sont repris de manière collective par les fans et qui finissent par acquérir une certaine vérité dans le fandom (les membres d'un groupe de K-pop qui sont associés à des émojis d'animaux par exemple).

Fan traduction : traduction effectuée par les fans de manière bénévole. Dans le cas des fanfictions, les textes sont entièrement traduits par des fans pour les diffuser à une plus large audience. La fanfiction et l'auteur·rice originales sont alors citées et on demande en général la permission à la personne qui a écrit de faire une traduction.

Fest : challenge écriture qui se fait en plusieurs temps : d'abord, les gens proposent des prompts (des idées d'intrigues), puis les auteur·rice·s qui veulent participer choisissent un ou plusieurs prompt(s) qui leur plai(sen)t, écrivent une fanfiction correspondant dans un temps imparti, se font ensuite relire et corriger leurs histoires par une bêta-lecture. Les fanfictions ainsi créées sont ensuite postées, d'abord anonymement, puis les pseudonymes sont révélés au grand jour au bout d'un certain temps.

Rating : classement des fanfictions en fonction du public auquel les textes s'adressent. Sur AO3, il est divisé en quatre catégories : *general audience* pour le contenu tout public, *teen and up* pour le contenus plus adolescents, *mature* pour le contenu adulte et *explicit* pour le contenu explicite en termes de sexe ou de violence. Le 7 août 2024, AO3 comptait 3 600 000 textes en *general audience*, 3 900 000 en *teen and up*, 2 millions en *mature*, 2 300 000 en *explicit*, et plus d'1 million de textes sans *rating*. (J'ai récupéré ces chiffres grâce au formulaire de requête d'AO3)

Ship (ou pairing) : relation romantique fantasmée par les fans ou appartenant au canon entre deux personnages d'une fiction ou personnes de la vie réelle.

Slash : fanfiction homo-romantique et/ou homo-érotique entre deux personnages masculins. Le terme n'est toutefois plus très utilisé, on parlerait maintenant plutôt de yaoi ou de BL (pour Boy's love) bien que ces termes ne soient pas spécifiques à la fanfiction.

Tags : système d'indexation des fanfictions qui regroupe à la fois des expressions formalisées et des nouvelles propres à l'histoire. Les tags peuvent servir à décrire l'intrigue, l'univers, faire office d'avertissement...

Tropes : termes qui permettent de qualifier un genre d'intrigue récurrent dans la fanfiction (ex : *University AU* qui signifie que l'histoire se passe dans un univers alternatif à l'université, *Fluff* pour une histoire mignonne et attendrissante, *Hurt/comfort* pour une histoire où les personnages vont devoir surmonter des épreuves émotionnelles mais qui vont tout de même trouver du réconfort à un moment...).

TABLE DES MATIERES

PARTIE INTRODUCTIVE	9
Intérêts de questionner la fanfiction en bibliothèque	9
Définition du sujet	10
Problématique	11
Etat de l'art	13
I. <i>Qu'est-ce que la fanfiction ?</i>	<i>13</i>
II. <i>La légitimité et la visibilité de la fanfiction</i>	<i>15</i>
Méthodologie	18
Résumé du mémoire	21
PARTIE I : QU'EST-CE QUE LA FANFICTION ?.....	23
I. L'écosystème de la fanfiction.....	23
A) <i>Une définition de la fanfiction</i>	<i>23</i>
B) <i>Les lieux de la fanfiction.....</i>	<i>25</i>
C) <i>Les publics et les auteur·rice·s de la fanfiction</i>	<i>27</i>
II. La charge émotionnelle intrinsèque de la fanfiction.....	29
A) <i>L'attachement à l'objet culturel en tant que tel</i>	<i>29</i>
B) <i>Les relations qui se créent au sein de la communauté.....</i>	<i>30</i>
C) <i>L'exploration de l'intime</i>	<i>31</i>
III. Un genre qui reste mal perçu	32
IV. Un amateurisme expert et organisé	35
A) <i>L'amateurisme au cœur de la fanfiction</i>	<i>35</i>
1. <i>La gratuité de la fanfiction</i>	<i>35</i>
2. <i>Un amateurisme qui permet un flou juridique</i>	<i>36</i>
B) <i>Une communauté organisée et experte</i>	<i>37</i>
PARTIE II : « VIVONS HEUREUX, VIVONS CACHE·E·S ? » : TENSION ENTRE VOLONTE DE VISIBILITE ET DE CONFIDENTIALITE	39
I. Une visibilité qui permettrait une légitimité ?	39
A) <i>Qu'est-ce que la légitimité culturelle ?</i>	<i>39</i>
B) <i>Rendre la fanfiction visible pour la rendre légitime.....</i>	<i>41</i>
II. Volonté de garder la fanfiction pour soi	42
III. Rendre la fanfiction légitime risquerait de la dénaturer	44
PARTIE III : LA FANFICTION COMME LIEU DE DEFIANCE FACE A LA LITTERATURE LEGITIME	47
I. Une littérature légitime excluante	47
II. La fanfiction comme contre-culture ?.....	49

III. Une déconstruction de ce qu'on appelle la littérature	
« blanche » ?.....	52
PARTIE IV : PRECONISATION POUR LE MONDE DES	
BIBLIOTHEQUES	55
I. Une difficile entrée de la fanfiction en bibliothèque.....	55
II. Mais un genre qui ne doit pas être mis au ban des bibliothèques	
pour autant	56
III. La nécessité de créer un fonds de recherche sur la fanfiction	
francophone	57
CONCLUSION	61
SOURCES.....	63
BIBLIOGRAPHIE.....	65
ANNEXES.....	68
ANNEXE 1 : ENTRETIEN REALISE AVEC ALIXE	69
ANNEXE 2 : ENTRETIEN AVEC ISABELLE LESTEPLUME	71
ANNEXE 3 : ENTRETIEN AVEC OCEANNA.....	73
ANNEXE 4 : ENTRETIEN AVEC CHEONGJA	75
ANNEXE 5 : ENTRETIEN AVEC SOFTSIDE.....	77
ANNEXE 6 : ENTRETIEN AVEC ALIREINE	79
ANNEXE 7 : ENTRETIEN AVEC AMANDINE	81
ANNEXE 8 : ENTRETIEN AVEC ANNE-LAURE.....	83
GLOSSAIRE.....	85
TABLE DES MATIERES.....	87